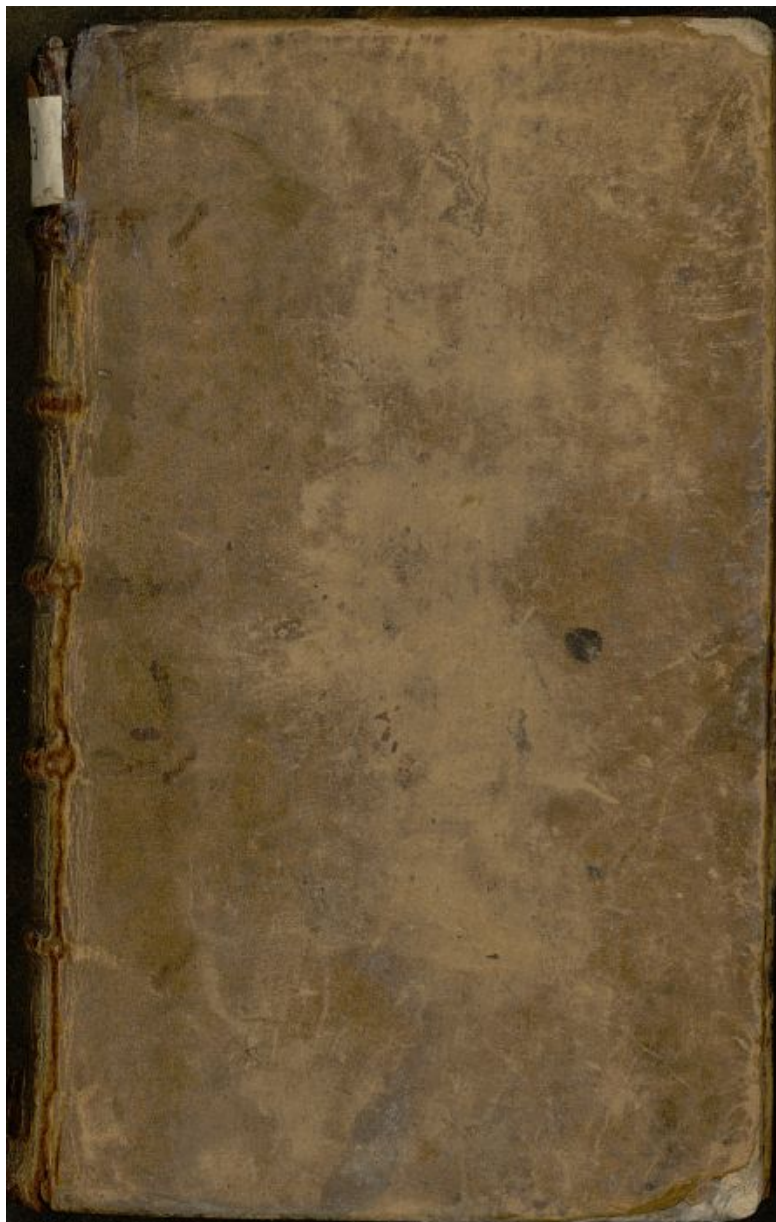


Garnier, Pierre. Nouvelles formules de medecine latines et francoises, pour le Grand-Hôtel-Dieu de Lyon utiles aux autres hôpitaux, tant des villes que des armées, & aux jeunes medecins, chirurgiens & apothicaires composées...augmentées d'un traité de la verole ; seconde edition

A Lyon : chez la vve de Jean-Baptiste Guillimin, 1699.

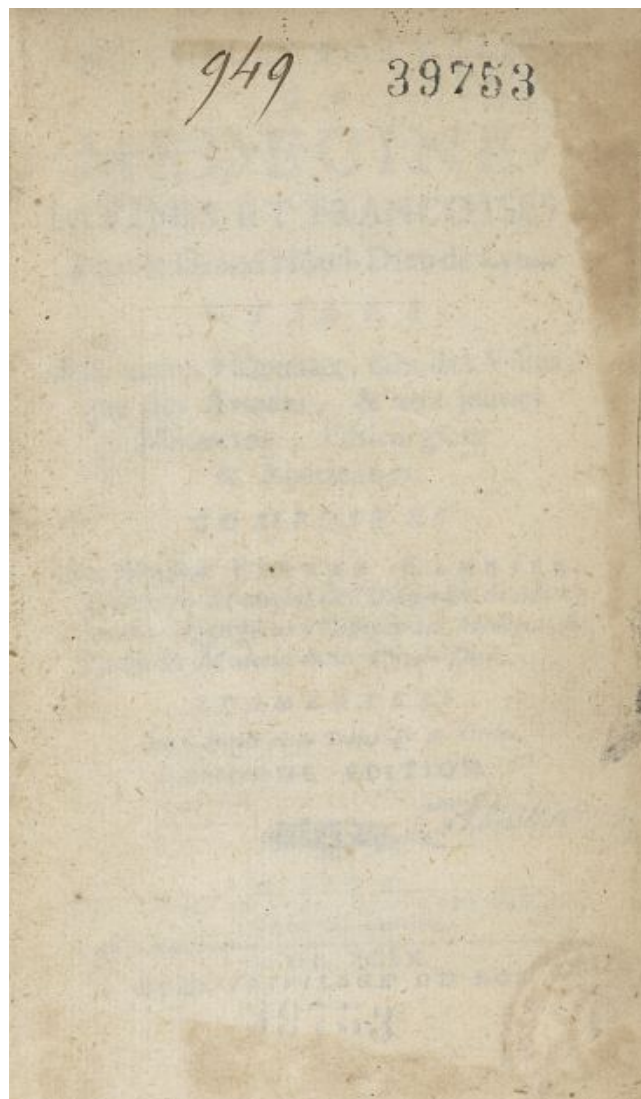
Cote : 39753

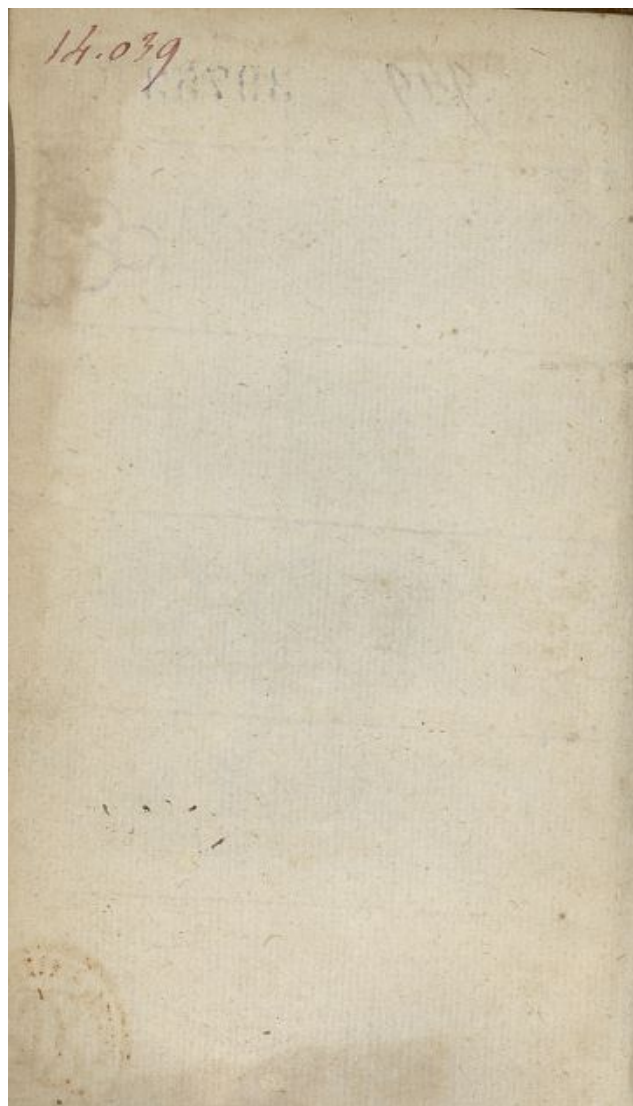


1^{re} 10.7.



0 1 2 3 4 5





NOVELLES FORMULES
D E 39753
MEDECINE,
LATINES ET FRANCOISES,
Pour le Grand Hôtel-Dieu de Lyon.

U T I L E S

Aux autres Hôpitaux, tant des Villes,
que des Armées, & aux jeunes
Medecins, Chirurgiens
& Apoticaire.

C O M P O S E E S

*Par Monsieur PIERRE GARNIER,
Docteur en Medecine de l'Université de Mont-
pelier, Aggrégé aux Colleges des Medecins de
Lyon; Et Medecin dudit Hôtel-Dieu.*

A U G M E N T E E S

Par l'Auteur d'un Traité de la Verole.

SECONDE EDITION.



A LYON,
Chez la Veuve de JEAN-BAPTISTE Guillimin,
Libraire rue Merciere.

M. DC. XCIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

39753





A

MESSIEURS,

MESSIRE PIERRE
DE SEVE, Baron
de Fleischeres, Seigneur de
S. André, Limonets, du Coin,
Villette, Egrelonge, &c. Cheva-
lier, Conseiller du Roy, &
Lieutenant General en la Sené-
chaussée & Siège Présidial
de Lyon, Président. Noble.
ABRAHAM GOY, Docteur
és Droits, Avocat en Parlement
& és Cours de Lyon, Noble
MATTHIEU DE LA FONT

ã ij

Exconsul , JEAN RICHER
Thresorier , MICHEL BOUR-
BON , PIERRE CARRET,
ROCH QUINSON, JOSEPH
DUPUIS, JULIEN PERRIN,
ESTIENNE VERDAN, PIER-
RE BOURGELAT , & JEAN
CHRISTIN , Tous Recteurs
& Administrateurs du Grand
Hôtel-Dieu de Nôtre Dame de
Pitié du Pont du Rhône de
Lyon.

MESSIEURS,

Il me parut dès les premiers
jours que j'eus l'honneur de
servir les pauvres blessés de vôtre
Hôpital, que pour y bien exer-
cer la Medecine il falloit chan-

ger les formules dont on se
servoit alors , où il manquoit
plusieurs remedes dont on ne
peut se passer, & où l'on en trou-
voit beaucoup d'autres dont on
ne peut se servir. Je pensai aussi
que pour réussir dans ce dessein,
& n'être pas obligé de faire sou-
vent une pareille nouveauté
il étoit bon de ne se pas presser;
je crûs qu'un ouvrage fondé
uniquement sur des experien-
ces réitérées avec beaucoup
d'attention , seroit plus utile
qu'un ouvrage précipité, où
l'imagination a souvent plus
de part que la vérité. Depuis
deux ans que je sers à l'Hôtel-
Dieu, j'ay remarqué tres-exac-
tement tout ce qui m'a le
mieux réussi ; j'ai joint à ces re-
a iij

marques celles que j'ai faites depuis plus de vingt ans que j'ai l'honneur d'exercer la Médecine dans cette Ville. J'ai choisi entre plusieurs bons remèdes ceux qui sont le plus à l'usage d'un Hôpital ; & si j'en ay composé ce petit livre , je puis assurer qu'il y entre moins de mes idées que de mes observations ; c'est par là que j'espère qu'il ne sera pas inutile aux pauvres. Vous les aimez trop , MESSIEURS, pour ne pas recevoir favorablement un ouvrage fait pour eux, où vous avez même encore plus de part que vous ne pensez. Vous sçavez qu'il a été commencé par vos conseils, mais vous ignorez peut-être qu'il n'auroit

jamais été achevé, si vôtre activité n'avoit empêché l'Autheur de se rallentir. Je me serois sans doute laissé détourner par quelque autre occupation, ou je me serois rebuté par les difficultés qui se sont présentées, si je n'avois vû vôtre Illustre Président partagé par des emplois si considerables servir les pauvres aussi regulierement que s'il n'avoit eu que cette seule affaire, & se distinguer autant par sa charité à l'Hôpital, qu'au palais par son équité. Vn si bel exemple suffiroit sans doute pour animer l'homme le plus indolent, mais cét exemple n'est pas le seul qui ma soutenu; l'ardeur du Chef a passé dans tous les membres. Divisés par
ã iiij

des emplois differens ils sont
tous réunis par un même esprit.
Celui - cy néglige ses propres
affaires pour travailler à celles
des pauvres, & pour defendre
leurs droits; celui-là peu con-
tent de leur avoir donné ses
soins pendant le temps acou-
tumé, prolonge généreusement
sa carrière d'une année; cet au-
tre conte pour un profit la
perte considerable qu'il fait sur
de tres grosses sommes qu'il
avance pendant deux ans sans
interests. Vous imitez, MES-
SIEVRS, chacun dans votre em-
ploy, une conduite si loüable,
vous portez votre zele plus loin
que vos genereux Prédecesseurs.
Ils étoient remboursés au bout
de six mois, vous vous conten-

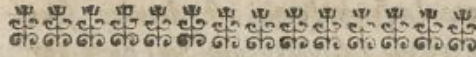
rez de l'être au bout de l'année;
Scrupuleux sur tout vos de-
voirs vous croiez d'y avoir
manqué autant de fois que
vous n'avez pas fait plus que
vous ne devez. Cette exactitu-
de vous est sans doute neces-
saire pour réussir comme vous
faites dans des emplois que
vous acceptez sans choix ainsi
qu'ils se presentent, sans avoir
le temps de les conoitre, & sans
pouvoir consulter d'autre mai-
tre que vôtre cœur qui ne
trouve rien d'impossible, &
qui tire une nouvelle force des
difficultés qu'il rencontre. J'ai
rendu tres-souvent en secret à
vos vertus toute la justice que
je leur rends aujourd'hui publi-
quement, mais je n'ai pu les

A W

admirer si souvent sans former
le dessein de les imiter. Votre
exemple m'a incité à faire mes
efforts pour être utile aux pau-
vres dans mon employ. Vous
m'avez en quelque maniere,
MESSIEURS, mis la plume à la
main pour composer cét ou-
vrage, il est juste de vous l'of-
frir, puisqu'il vous doit le jour.
Recevez-le, je vous prie, comme
une marque de ma reconnois-
sance, & du respect avec le-
quel je suis,

MESSIEURS,

Votre tres humble
& tres obéissant
serviteur
GARNIER



A V I S

AU LECTEUR.

UN grand nombre de malades qu'un Medecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon est obligé de visiter tous les jours pendant l'espace de deux heures, a inspiré depuis long-temps aux Medecins de cette maison la pensée de reduire les ordonnances les plus visitées sous des titres courts & simples dont ils pussent se servir pour ordonner en deux mots ce qu'ils n'auroient pu quelquefois ordonner en dix lignes, & faire par ce moyen en deux heures ce qu'ils n'auroient pu faire dans un jour sans cette précaution. Celui qui suit la visite, par exemple, a bien plutôt écrit *Purgetur leviter. Apozema scorbuticum*, & ainsi des autres titres, qu'il n'auroit écrit

AVIS

toute la formule qui est décrite sous ces tires. Le Medecin fait donc par ce moyen son ordonnance en deux mots, & celui qui la reçoit, n'a pareillement que peu de mots à écrire, & ne se peut tromper dans l'exécution, pourveu qu'il consulte les chartons sur lesquels les formules sont écrites, ou bien le livre que je donne à present. J'éprouve tous les jours la commodité, ou pour mieux dire, la nécessité de cette methode, & je n'ai jamais eu la pensée de la reformer. Je n'ay pas jugé de même de la Matière médicale dont les anciennes Formules de l'Hôtel-Dieu sont composées: J'ai crû qu'il m'estoit permis en la changeant presque toute, de faire joüir les pauvres des heureuses découvertes en Medecine qu'on a faites en ce siècle, & de quelques remèdes particuliers dont j'ai reconnu l'utilité par une experience de plus de vingt années.

Si je n'avois été obligé par une rai-

AU LECTEUR.

son tres forte de donner cét ouvrage avec un peu de précipitation, j'aurois eu soin d'y joindre des notes courtes & claires, qui auroient instruit le public des idées que j'ai des maladies pour lesquelles j'ai composé ces formules, & de l'usage qu'il en faut faire. & j'aurois aussi donné un catalogue de tous les remèdes simples & composés Galéniques, & chimiques dont sera fournie désormais la pharmacie du grand Hôstel-Dieu de cette ville. J'avoue que ces deux articles étoient nécessaires pour la perfection de l'ouvrage, & je tâcherai d'y satisfaire dans la suite, si ce commencement est agréable au public. ; J'y joindrai même un discours de la methode que j'ai observée pour traiter depuis deux ans dans l'Hôpital plus de deux cent malades de la verole par le flux de bouche, sans en avoir perdu que trois, dont un mourut à la verité par la violence de ses accidents, les deux autres par leur seule faute, & par leur paresse invincible.

A V I S

Ce qui manque à cet ouvrage à présent, peut avoir son utilité, en ce qu'un livre qui est d'un usage journalier, en sera plus commode pour estre porté à la poche. Je crois même que lorsqu'il sera grossi de tout ce qu'il luy manque, il y aura plusieurs personnes qui souhaitteront d'en avoir un exemplaire tel que je le donne à présent.

Si dans le cours de cet ouvrage on trouve des expressions dures, des titres extraordinaires, & des phrases renversées, j'espère qu'on ne m'en fera pas un crime. Bien qu'il ne soit pas permis de se servir de mauvais termes pour ordonner un bon remède; le style cependant des formules de Medecine, en François sur tout, a été de tout temps susceptible de beaucoup de licence, & l'on n'a jamais regardé comme le plus important, que la formule soit éloquente; c'est assez si elle est salutaire. Sans cette reflexion je me serois permis à peine ces titres inusités de *Purgetur cras*, *Purgetur*

AU LECTEUR

scorbuticè, & quelques autres, mais ils ne sont pas nouveaux à l'Hospital, & ils sont courts ; & par ces deux raisons ils sont plus commodes que d'autres qui auroient été plus élégans. Or je n'ai pas crû devoir sacrifier la commodité. A l'élégance, n'ayant jamais dû perdre de vue la commodité & l'utilité de la Maison pour laquelle je travaillois principalement.

Je puis dire avec vérité que j'ay mis en usage souvent avec succès la plupart des remèdes énoncés dans cet ouvrage. A la réserve de sept ou huit que j'ay crû si bons qu'il étoit impossible d'en faire de meilleurs, & que j'ay copiés tout au long de différents auteurs on ne trouvera point les autres dans aucun livre.

J'ay divisé mon ouvrage en trois livres ; chaque livre aura deux parties, & chaque partie plusieurs Articles.

Le premier livre traitera des remèdes purgatifs.

A V I S

Le second, des remedes alterans.

Le troisiéme, des remedes des maladies veneriennes.

La premiere partie du premier livre traitera des remedes purgatifs universels.

Le second des remedes purgatifs particuliers.

La Premiere partie du second livre traitera des remedes alterans internes.

La Seconde des remedes alterans externes, ou Topiques.

La Premiere partie du troisiéme livre traitera des remedes de la verole.

La Seconde des remedes des accidens veneriens.

J'espere que cet ouvrage sera de quelque utilité aux autres Hôpitaux tant des villes que des armées, & aux jeunes Medecins, Chirurgiens, & Apothiquaires. Ceux qui gouvernent d'autres Hôpitaux, ont souvent des cas semblables à ceux qui se presentent

AU LECTEUR.

dans l'Hôpital de Lyon, & ils ne seront peut-être pas fâchés de connoître les remèdes qu'on y employe. Les jeunes Médecins qui n'ont pas encore acquis l'habitude d'ordonner, & qui ne connoissent pas encore assez la matière médicale pour savoir choisir, pourront se délivrer de cette inquiétude, & commencer à se faire au stile des formules de Médecine. Les jeunes Chirurgiens y trouveront les remèdes les plus ordinaires, & les plus nécessaires de la Chirurgie tout digérés, & bien dosés. Les jeunes Apothiquaires apprendront du moins à bien lire les ordonnances des Médecins, en voyant les Formules latines écrites en caractère de Médecine, & fidèlement rendues tout au long en François.

Je ne sçai si cette version François se m'exposera à quelque reproche, & si l'on ne m'accusera point d'avoir voulu rendre la Médecine trop commune dans une ville où beaucoup de gens ne s'en mêlent déjà que trop. Mais

A V I S

*deſſein cependant a été d'eſtre utile
 au public ſans facher perſonne, c'eſt
 pourquoy je prie ceux qui voudroient
 me blâmer de ſe ſouvenir que nous
 avons peu de bons livres de Medecine
 qui n'ayent été traduits en François,
 & je ne dois pas preſumer que mon li-
 vre doive eſtre plus dangereux que les
 deux volumes d'Etmuller qu'on vient
 de donner en cette langue, je les prie de
 plus de faire quelque attention à la
 ſituation où je me trouve engagé à
 ſervir un Hôpital, où il faut faire des
 nouvelles Formules de Medecine par
 neceſſité. Je n'ay pû m'empêcher de les
 donner latines & françoises. Car outre
 que c'eſt l'uſage de cette maiſon, il faut
 ſçavoir que les ordonnances des Mede-
 cins ſont executées chaque jour par des
 Sœurs qui n'entendent pas le latin, &
 qui auroient pû ſe tromper à l'execu-
 tion, ſans le ſecours d'une interpreta-
 tion François. A la bonne heure, dira-
 t'on, il ſaloit donc les donner à l'Hô-*

AU LECTEUR

pital, & non pas au public. Je réponds à cela qu'elles n'auroient presque pas en moins de cours quand je ne les aurois pas fait imprimer. On me faisoit l'honneur de les copier malgré moy, & les copies estoient pour l'ordinaire si defectueuses, qu'il n'estoit pas agreable de se voir ainsi travesti & chargé de beaucoup de fautes qu'on n'avoit point faites. Ce qui a achevé de me déterminer là-dessus, c'est la parfaite connoissance que j'ay de la generosité de Messieurs mes Confreres qui sont les plus interessés. Je sçay qu'il n'en est aucun qui ne prefere l'interest du public à son interest particulier, ils ont tous d'ailleurs trop de merite & trop de reputation pour qu'un homme qui n'est pas Medecin avec un livre même plus utile puisse leur nuire une seule fois, ils ont le cœur trop bon pour prendre de pareils ombrages; j'en connois même plusieurs assez genereux pour souhaiter que les temeraires qui se mêlent de Medecine sans l'avoir

A V I S

prise, & qui donnent des remèdes sans les connoître, n'eussent du moins que de bons remèdes, afin que le public souffrît moins que les Médecins, de cette licence. Que si quelque esprit avare & jaloux s'obstine à soutenir qu'il valoit mieux ne point donner cet ouvrage, du moins en François, il n'a qu'à parler, j'auray pour lui la complaisance de ne pas donner les notes que j'ay promises, sans lesquelles je crois qu'il n'est permis qu'à ceux qui savent déjà leur métier, de se servir de ces Formules, priant les autres d'en suspendre l'usage jusques alors, & de faire seulement attention aux remèdes, car enfin il faut une fois détromper le public, il faut que tout le monde sache qu'il n'est point de véritable Médecine sans méthode, & que le meilleur remède du monde entre les mains d'un ignorant est aussi dangereux qu'une épée entre les mains d'un furieux. Je demeure d'accord que ce n'est point assez de pouvoir discou-

AU LECTEUR

rir long-temps d'une maladie en Grec, en Latin, & en François suivant quatre ou cinq systèmes à la fois, ou de sçavoir se reduire à un seul pour faire voltiger les corpuscules & la matiere subtile à son gré, ou bien par un vice contraire donnant un air de Pyrrhonisme aux verités les plus constantes de la Physique & de la Medecine, faire semblant de n'estre touché d'aucune raison, se retrancher éternellement sur son experience comme dans une citadelle où l'on ne peut estre forcé, (quand même elle ne seroit defendüe que par l'honnesteté & le commerce de la vie, qui ne permet pas de donner à qui que ce soit un dementi pour les faits,) s'appuyer de quelque comparaison fade ou d'un passage de l'écriture mal entendu pour établir une ignorance generale, en soupirer à dessein de sauver sa propre ignorance, soutenir qu'on ne peut rien sçavoir, ou pour se dispenser d'apprendre quelque chose, ou pour extenuer le merite des autres jusques

A V I S

à ce qu'on croye l'avoir mis au niveau du sien. Ces deux partis sont également ridicules, la droite raison fuit les extremités. Je pense qu'il y a des principes en Medecine, qu'on en doit & qu'on en peut avoir, quand on est né pour les connoistre, quand on travaille pour les acquerir, & quand on aime mieux la verité, & la santé des malades que leur argent. Mais ce n'est pas assez d'avoir des principes, il faut travailler toute sa vie à les mettre utilement en œuvre pour la guérison des maladies, & pour la connoissance des bons remedes. Ce sont des armes très salutaires entre les mains d'un homme sçavant & methodique, mais elles sont très dangereuses entre les mains de ceux qui n'ont pas appris à s'en servir. L'en prens à témoin tant d'effrontés Charlatans dont cette ville est peuplée, lesquels ayant copié, ou fait copier (car la plupart ne savent pas lire) quelques recettes dans un bon ou mauvais livre, en font des rares se-

AU LECTEUR

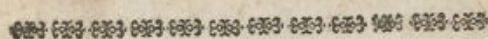
crets sans erudition, sans aucune con-
noissance des principes de la nature, ny
des corps humains, sans methode pour
les maladies, sans choix pour les re-
medes; grands causeurs devant le Peu-
ple, muets en face des Medecins, qu'ils
évitent comme un hibou fuit le Soleil
dont il ne peut souffrir la lumiere. Te-
meraires dans leurs desseins, effrontés
dans leurs manieres, infidelles dans
leurs promesses ils debutent par exercer
une charité apparente pour les pau-
vres, à dessein d'attirer par là dans
leurs filets quelque riche duppe, à la-
quelle ils puissent vendre bien cher les
instrumens de sa perte, visant bien
plus à la bourse qu'à la santé de leurs
malades assez foibles pour leur payer
d'avance, une partie du prix obtenu
par leurs promesses impudentes, sous le
beau pretexte d'achepter, disent-ils,
les drogues pretieuses dont ils compo-
sent leurs secrets merveilleux. Que
ces pestes publiques évitent par une
prompte evasion la vengeance d'une

AVIS

compagnie celebre devenue sensible
aux plaintes de tant de malheureux,
dont ils ruinent les corps, & vuident
la bourse. On leur a fait signifier de
la part du College des Medecins de
cette ville un Edit de sa Majesté, qui
leur défend d'abuser de la credulité
des malades pour diminuer le nombre
de ses sujets, ou pour le dire en termes
formels, qui leur defend d'exercer une
profession qu'ils n'entendent pas, & que
Messieurs mes Colleges exercent avec
tant de merite & de succès. Des An-
ges tutelaires de la vraye Medecine
& de la santé des peuples se decla-
rent hautement contre eux, ils nous
ouvrent à toute heure le chemin au
supreme tribunal de justice, Que dis-je,
ils y plaident pour nous, Ces imposteurs
ne l'ignorent pas, ils se flattent en
vain de resister à des protections puis-
santes soutenues par l'integrité des
Magistrats, qui tiennent la main à
l'execution des ordres de sa Majesté.
Souvenez-vous, Charlatans, que vostre
regne

AU LECTEUR

regne est fini. Si vous ne prenez le parti de la retraite, vous aurez bien-tost l'affront d'estre chassés.



APPROBATIONS.

Rien ne nous paroît plus utile & plus avantageux aux pauvres malades du grand Hôtel-Dieu de Lyon, qu'un bon choix & une juste application des remèdes qu'on y doit dispenser, & distribuer à tout moment. Nous osons dire même que tout le zèle & toute l'activité qu'ont Messieurs les Recteurs & Administrateurs de cette grande Maison, ne seroient pas d'un si grand secours pour le soulagement de ces malheureux, si les Medecins qui sont chargés de leur guérison ne se donnoient un soin tres-exact de rechercher cu-

ẽ

rieusement en leur faveur tous les
remedes les plus experimentés &
les plus sûrs. C'est ce qu'a fait
avec beaucoup d'habileté & de
discernement Monsieur Garnier
Docteur & Professeur aggregé
au College des Medecins de
Lyon dans les *Nouvelles Formules*
qu'il donne pour l'usage de ce
grand Hôpital, & il nous semble,
qu'il ne pouvoit pas lui mieux
marquer qu'il remplit tres digne-
ment son ministere qu'en luy fai-
sant un si utile present. A Lyon
ce 21. Decembre 1696.

PANTHOT Doyen du Col-
lege de Medecine de Lyon.

LEAL ancien Procureur dudit
College.

DE LA MONIERE, cy-devant
Medecin de l'Hôtel - Dieu de
Lyon.

DE VILLF, second Procureur
dudit College.

PESTALOSSSI, le pere, Medecin
de la Charité de Lyon.

CHAUVIN, Docteur aggregé
audit College.

PESTALOSSSI, le fils, à presen
Medecin des Fiévreux dudit
Hôtel-Dieu. r

CONSENTEMENT.

JE consens pour le Roy qu'il
soit permis au Sieur GARNIER
Docteur Medecin, de faire Imprimer
le livre par luy composé ;
intitulé : *Nouvelles Formules Latines
& Françoises de Medecine pour le
Grand Hôtel-Dieu de Lyon Utiles
ux Hôpitaux des Villes, & des armées.* &c. A Lyon le 19. Decembre 1696.

VAGINAL.

PERMISSION.

Permis d'Imprimer. A Lyon
cc 21. Decembre 1696.

DE SEVE.



TABLE

DES LIVRES , ARTICLES,
& Remèdes contenus en
chaque Article.

LIVRE PREMIER.

Des Remèdes Purgatifs.

PARTIE PREMIERE

Des Remèdes Purgatifs Universels

A RTICLE I. <i>Des remèdes seule ment Purgatifs.</i>	pag. 1
Ptisane laxative ordinaire.	p. 2
Deux doses de Ptisane laxative avec le syrop.	p. 3
Purgation legere.	ibid.
Purgation legere sans fené.	p. 4
Purgetur cras.	p. 5
Purgation avec la casse.	p. 6

§ iij

TABLE

Purgation avec le catholicon sans sené.	p.7
Purgation avec la confecti ^{on} hameck.	p.8
Purgation avec la confecti ^{on} hameck & l'el le bore.	ibid.
Purgation specifique pour un adulte.	p.9
Purgation specifique pour un enfant.	10
Purgation specifique pour un enfant scorbutique.	ibid.
Purgation pour l'hydropisie.	11
Bolus putgatif pour les cachec- tiques.	p.12
Opiate martiale purgative.	p.13
Bolus purgatif pour la dysen- terie.	p.14
Bolus purgatif pour la disen- terie d'un enfant.	p.15
Bolus purgatif pour la dysen- terie d'un enfant à la mam- melle.	p.16
Purgation pour un grand en- fant.	p.17
Purgat. pour un petit enfant.	ib.

TABL E.

Purgation pour un enfant de trois mois.	p.18
Purgation pour un enfant qui est à la mammelle.	p.19
Pour un enfant à la mam- melle qui a la dysenterie.	p.20
Poudre Gregorienne.	p.21
Sel polichreste composé de trois sels.	p.22
ARTICLE II. <i>Des purgatifs & vo-</i> <i>mitifs.</i>	
Potion vomitive & purgative avec le syrop.	ibid.
Potion vomitive & purgative avec la tartre.	p.24
ARTICLE III. <i>Des Remedes seule-</i> <i>ment vomitifs.</i>	
Potion vomitive avec le vin.	ib.
Potion vomitive avec le tartre	p.25
Vitriol blanc préparé pour vomitif.	p.26
Vomitif préparé avec le vitriol de Chypre.	p.27
Vomitif avec l'azarum.	ibid.
ē iiij	

TABLE.

SECONDE PARTIE

Du I. LIVRE.

Des Remedes purgatifs particuliers.

A RTICLE I. <i>Des Lavemens.</i>	p. 28
Lavement commun.	ibid.
Lavement emollient.	p. 29
Lavement avec le sené.	p. 30
Lavement avec le sené & l'antimoine.	ibid.
Lavement avec l'antimoine.	31
Lavement de tripes.	ibid.
Lavement carminant.	p. 32
Lavement deterfif.	p. 33
Lavement anodin.	p. 34
Lavement doux.	p. 35
Lavement pour les épraiſſes.	36
Lavement febrifuge.	p. 37
Lavement d'urine.	p. 38
Lavement pour faire venir les regles aux filles.	p. 39

TABLE.

Lavement dysenterique.	p.40
Lavement pour arrester les per- tes menstruelles.	p.41
Lavement pour les crottes ou grande constipation de ventre.	p.42
Lavement hysterique.	ibid.
ARTICLE II. <i>Des Suppositoires.</i>	p.43
Suppositoire pour un enfant.	ib.
Suppositoire pour un adulte.	44
Suppositoire plus fort.	45
ARTICLE III. <i>Des Apophlegmatismes & Masticoires.</i>	p.46
Apophlegmatisme solide sim- ple.	46
Apophlegmatisme solide com- posé.	47
Apophlegmatisme liquide pour les maux des dents.	48
ARTICLE IV. <i>Des Errhines.</i>	49
Errhine solide cephalique.	ibid.
Errhine solide qui fait éter- nuer.	50
Errhine liquide.	51

TABLE.

LIVRE SECOND.

Des remedes alterans.

PARTIE I.

Des Remedes alterans internes.

ARTICLE I. *Des Ptisanes & Bo-*
chers.

Ptisane bechique. p. 52.

Ptisane antivermineuse. ibid. p. 53.

Ptisane pour les hydropiques. 54.

Ptisane pour ceux qui sont
tourmentés de la gravelle. 55.

Bochet pour ce qu'on appelle
Fluxions. 56.

ARTICLE II. *Des vins medicaux.* 57.

Vin medical alterant. 58.

Vin medical alterant & pur-
gatif. 60.

T A B L E.

ARTICLE III. Des *Décoctions & Apozemes.* p.61

Decoction aperitive pour les
bouillons. 62

Decoction bechique. 64

Decoction diaphoretique. 65

Apozème pour la jaunisse. 66

Apozème pour les scorbuti-
ques. 68

Apozème pour les maniaques. 70

ARTIC. IV. Des *Doses & Potions.* 71

Deux doses vulneraires. 72

Deux doses vulneraires febrifuges. 73

Deux doses febrifuges. *ibid.*

Deux doses febrifuges avec
l'eau. 74

Deux doses contre l'épilepsie. 75

Potion vulneraires avec les ra-
cines. 76

Potion diuretique adoucissante. 77

Potion diuretique forte. 78

Potion & cataplasme pour ceux
qui ont été mordus par un

chien enragé. 80

TABLE.

Potion diaphoretique.	82
Potion febrifuge de Crollius.	
ibid.	
Potion digestive pour les fièvres intermittentes.	83
Potion digestive pour les fièvres avec le frisson.	84
Potion digestive pour les fièvres scorbutiques.	85
Potion adoucissante.	ibid.
ARTICLE V. Des Potions à la cuiller.	
	86
Potion cordiale à la cuiller.	ib.
Potion cordiale tempérée à la cuiller.	87
Potion contre le venin à la cuiller.	88
Potion vulnérable à la cuiller.	90
Potion bechique & vulnérable à la cuiller.	91
Potion bechique avec l'hydromel.	ibid.
Potion histerique à la cuiller.	92

TABLE.

ARTICLE VI. Des Juleps & Emul- sions.

Emulsion avec le syrop de nim- phea.	93
Emulsion avec le syrop de pa- vor.	94
Emulsion avec le syrop de d'a- thea.	95
Julep acide.	96
Julep amer.	97
Julep scorbutique.	ibid.
Julep astringent.	98
Julep pour la pleuresie.	99

ARTIC. VII. Des opiates & Bolus. ib.

Opiate febrifuge.	100
Opiate pour la fièvre quarte.	101
Opiate vulnenaire.	102
Opiate vulnenaire febrifuge.	103
Opiate pour l'épilepsie.	104
Opiate cachectique alterante.	105
Opiate cordiale.	106
Opiate hysterique.	107
Opiate stomachique.	108

T A B L E.

Opiate antivermineuse.	109
Opiate astringente.	110
Opiate bechique.	111
Opiate alterante pour la dysenterie.	112
Opiate pour la pleuresie.	113
Bolus somnifere.	114
Bolus adoucissant.	115
Bolus diaphoretique.	116
Bolus hysterique.	117
Bolus pour l'épilepsie.	118
Bolus avec le soufre.	119
ARTICLE VIII. Des Poudres alterantes internes. p. 120	
Poudre interne pour le cancer.	
ibid.	
Poudre simple pour la rage.	121
Poudre composé pour la rage.	122
Poudre digestive.	123
Poudre contre les écrouelles.	
	124
Poudre pour ceux qui pissent au lit.	126

TABLE.

SECONDE PARTIE

Du II. LIVRE.

Des Remedes alterans externes. p. 127

ARTICLE I. *Des cataplasmes.*
ibid.

Cataplasme anodin. 128

Cataplasme pour les glandes
enflammées. 129

Cataplasme emollient. 130

Cataplasme supurant. 131

Cataplasme pour les yeux en-
flammés & douloureux. 132

Cataplasme resolutif. 133

Cataplasme pour la squinancie.
134

Cataplasme pour les tumeurs
sercuses. 135

Cataplasme pour la pleuresie.
136

TABLE.

Cataplâme pour la gangrène.	
137	
Cataplâme vesicant.	139
ARTICLE II. <i>Des Linimens.</i>	140
Linimens pour la pleuresie. ib.	
Liniment pour la paralysie.	141
Liniment de savon.	142
Liniment pour les hémorroïdes.	143
Liniment pour les douleurs des extrémités.	144
ARTICLE III. <i>Des fomentations.</i>	145
Fomentation emolliente. ibid.	
Fomentation résolutive.	146
Fomentations pour les tumeurs sereuses.	147
ARTICLE IV. <i>Des Parfums.</i>	148
Parfum résolutif sec.	148
Parfum résolutif humide.	149
Parfum pour les rhûmes.	150
Parfum hystérique de Paracelse.	151
Parfum pour les pauvres.	152
Parfum pour la peste. ibid.	
Parfum pour donner le flux de bouche.	154

TABLE.

ARTICLE V. Des Gargarismes & Injections.

	154
Gargarisme rafraichissant. ibid.	
Gargarisme pour la squinancie.	
155	
Gargarisme deterfif.	156
Gargarisme astringent.	ibid
Gargarisme pour la luetete.	157
Gargarisme fimple pour le fcorbut.	158
Gargarisme compofé pour le fcorbut.	159
Gargarisme rafraichiffant pour le fcorbut.	160
Gargarisme pour l'inflammation du gozier dans les fie-vres malignes.	162
Injection deterfive.	161
Injection rafraichiffante.	162
Injection vulneraire foible.	162
Injection vulneraire plus forte ou decoction vulneraire.	163
Injection vulneraire tres forte.	165
Injection anodine.	166

TABLE.

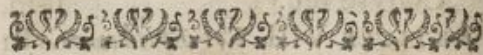
Injection dans l'oreille.	166
Injection dans l'urethre & dans la vessie.	167
ARTICLE VI. <i>Des Pessaires.</i>	168
Pessaire aperitif.	168
Pessaire astringent.	169
Pessaire astringent composé.	170
Pessaire deterfif.	171
ARTICLE VII. <i>Des Collyres.</i>	172
Collyre avec le safran & l'anti- moine.	172
Collyre avec l'antimoine & le cuivre.	173
Collyre vitriolé.	174
Collyre repereuffif.	175
Collyre anodin.	176
Collyre pour les larmes épaiffes.	177
Collyre pour les larmes subtiles & acres.	178
Collyre preservatif pour la pe- tite verole.	179
Collyre vulneraire & deterfif.	180

TABLE.

Collyre sec.	ibid.
ARTICLE VIII. <i>Des Epithemes.</i> 181	
Epitheme cordial.	182
Epitheme pour l'hémorragie du nez.	183
Epitheme pour les insomnies.	184
Epitheme pour le foye.	185
Epitheme cordial solide.	186
Epitheme solide pour la fièvre.	187



T A B L E.



LIVRE III.

*Des remedes anti-vene-
riens.*

PARTIE I.

Des remedes de la Verole.

A RTICLE I. <i>Des remedes qui preparent aux flux de bou- che.</i>	p. 189
Bochet foible pour les verolés	190
Bochet plus fort pour les verolés.	192
Ptisane laxative pour les verolés.	194
Purgation pour un verolé adulte.	195

T A B L E.

Purgation pour un jeune verole.	196
Opiate Neapolitaine augmentée.	197
ARTICLE II. <i>Des remèdes qui excitent le flux de bouche.</i>	198
Emplâtre pour donner le flux de bouche.	ibid.
Onguent pour donner le flux de bouche.	200
Parfum pour donner le flux de bouche.	201
Bolus pour presser le flux de bouche.	202
ARTICLE III. <i>Des remèdes pendant & après le flux de bouche.</i>	202
Lavement pour la dysenterie de ceux qui ont le flux de bouche.	203
Purgation pour la dysenterie de ceux qui ont le flux de bouche.	204
Eau d'amandes douces.	205
Gargarisme deterfif.	208
Gargarisme pour la gangrène	

TABLE.

de la bouche.	209
Gargarisme plus fort pour la gangrene.	210
Gargarisme dessicatif.	211
Bolus hypnotique pour arrester le flux de bouche.	212
Bolus diaphoretique pour arreter le flux de bouche.	213

SECONDE PARTIE

Du III. LIVRE.

Des remedes des accidens ve- neriens.

A RTICLE I. <i>Des remedes de la chaudepisse.</i>	214
Prisane pour la boisson de ceux qui ont la chaudepisse.	215
Emulsions specifiques pour la gonorrhée.	216
Opiate alterante pour la go- norrhée.	217

TABLE.

Pilules deterſives pour les fins de la gonorrhée.	219
Injection aſſurée pour la chau- depiffe accompagnée de dou- leur dans ſon commencement.	220
Injection deterſive pour la go- norrhée.	221
Cataplaſme pour la dureté des teſticules.	222
ARTICLE II. <i>Des remedes du bubon venerien.</i>	223
Cataplaſme pour meurir le bu- bon venerien.	224
Emplâtre ſuppurant pour le bubon venerien.	226
ARTICLE III. <i>Des remedes du phy- moſis & du paraphymoſis.</i>	228
Fomentation anodine pour le phymoſis & paraphymoſis. ib.	
Fomentation émolliente pour le phymoſis & paraphymoſis.	229
Cataplâme reſolutif pour le phy- moſis & le paraphymoſis.	230

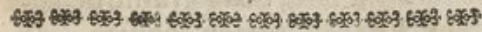
TABLE.

ARTICLE IV. Des remèdes du chan-
cre, des porreaux, verruës &
condilomes veneriens. 231
Onguent pour traiter les
chancres veneriens, ibid.
Onguent pour les porreaux &
verruës veneriennes. 232
Onguent pour les porreaux qui
reviennent. 233
Condilomes, fics, & autres ex-
croissances veneriennes. 234

NOUVELLES



NOUVELLES
FORMULES
DE MEDECINE
POUR L'HOTEL-DIEU
de Lyon.



LIVRE PREMIER.

Des Remedes purgatifs.

PARTIE PREMIERE.

Des Remedes purgatifs universels

ARTICLE PREMIER.

Des Remedes seulement purgatifs.

Ptisana laxans vulgaris.

RECIPE ptisane famil. ℥ iiij.
fol. orient. mundat. ʒ ij. sem.
santonici & coriandr. contusor. ana ʒ ij.
A

2 *Nouvelles formules*
solis tartari ℥ ii. Infundantur calidè
per quatuor horas ad minimum; postea
bulliant per mediam partem quadran-
tis unius horæ; deinde colentur ad usum.
Dosis erit ℥ vj. pro adulto.

Ptisane laxative ordinaire.

Prenez quatre livres de
ptisane ordinaire, deux onces
de sené mondé, de la graine de co-
riandre & du semen contra, de
chacun deux drachmes; du sel de
tartre deux drachmes; faites infu-
ser le tout ensemble chaudement
pendant quatre heures au moins;
Puis faites bouillir le tout pen-
dant un demi quart d'heure; en-
suite coulés le tout pour l'usage.

La dose sera de six onces pour
un adulte.

Duæ doses ptisanæ laxantis cum
syrupo.

℥. Ptisane laxantis vulgaris ℥. i.

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 3
dilue syr. de florib. persicor. ̄ ij. F.
due doses iguales.

Capiat unam manè quintâ, alteram
sextâ matutinâ ; jusculum octavâ.

Deux doses de ptisane laxative
avec le syrop.

Prenez une livre de ptisane-laxative ordinaire, délaiez-y deux onces de syrop de fleurs de pecher, partagez le tout en deux prises égales, donnez-en une à cinq, l'autre à six heures du matin, un bouillon à huit heures.

Purgetur leviter.

℞ Ptisanæ laxantis vulgaris ̄ vi.
diff. roris Calab. ̄ i. Syrupi de florib.
persicor. ̄ i. ℞. F. potio purgans.

Purgation legere.

Prenez six onces de ptisane la-
A ij

xative ordinaire; faites-y dissoudre une once de manne, une once & demie de syrop de fleurs de pecher pour une medecine.

Purgetur leviter sine fenna.

℞ Rhei electi minutim secti ℥ i. Santali citrini ℥ i. tartari solubilis ℥ ss. Infunde in ℥ vj. ptisane familiaris per viij horas; In colatura dissolve roris Calabrini ℥ i. ss. In expresso dilue Syrupi de chicor. cum rheo ℥ i. f. potio.

Purgation legere sans séné.

Prenez, Rhubarbe choisie & coupée menu une drachme, du santal citrin un scrupule, du tartre soluble un demi scrupule; faites infuser le tout pendant huit heures au moins dans six onces de ptisane ordinaire; puis dans la coulure on dissoudra une once &

Pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. §
demie de manne, & aiant encor
coulé & exprimé on delaiera
dans cette seconde coulure une
once de syrop de chicorée compo-
sé avec rhubarbe pour une mede-
cine.

Purgetur cras.

℞ Ptisane laxantis ℥vj. diss. ro-
ris Calab. ℥vj. syr. de florib. persi-
cor. ℥i. diapr. solutivi ℥.iij. f. potio.

Purgation pour demain.

Prenez six onces de ptisane la-
xative ; dissolvez-y six drachmes
de manne, une once de syrop de
fleurs de pecher, trois drachmes
de diaprimum solutif pour une
medecine.

Purgetur cum cassia.

℞ Ptisane laxantis ℥vj. dissolve
A iij

6 *Nouvelles formules*
medul. cass. recenter extract. ʒ. vj.
feminis coriandri contusi ʒ. i. Bul-
liant tantisper, deinde colentur sine
forti expressione. In colatura dilue sy-
rup. de florib. persicor. ʒ. i. f. potio.

Purgation avec la casse.

Prenez fix onces de ptisane la-
xative; dissolvez-y fix drachmes
de moële de casse fraîchement ti-
rée du baton, une drachme de
graine de coriandre écrasée; faites
bouillir le tout ensemble tant soit-
peu; puis coulez le tout sans l'ex-
primer fortement; delaïez dans la
coulure une once de syrop de
fleurs de pecher pour une mede-
cine.

Purgetur eum catholicone sine
fenna.

℥ *Ptisana familiaris ʒ. vj. infunde*
per noctem catholici pro ore ʒ. x. semi-

Pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 7
nis fœniculi contusi ℥.℔. salis tartar.
grana sex. In colatura sine ebullitione
& sine expressione facta dilue syrupi
de chicorio cum rheo ℥.i. f. potio.

Purgation avec le Catholicon sans
sené.

Prenez six onces de ptisane ordinaire ; faites-y infuser pendant la nuit dix drachmes de catholicon pour la bouche , une demi-drachme de graine de coriandre écrasée, six grains de sel de tartre ; puis coulez le tout sans le faire bouillir , ni sans l'exprimer fortement ; delaiez dans la coulure une once de syrop de chicorée composé avec rhubarbe ; pour une medecine.

Purgetur cum confectiōe hameck

℥ Ptisana laxantis ℥ vj. Dilue syrupi de pomis Sapor ℥.i. confectiōis hameck ℥.i.℔.f. potio. A iiij

Purgation avec la confection hameck.

Prenez six onces de ptisane laxative; delaiés-y une once de syrop de pomes Sapor, une drachme & demie de confection hameck pour une medecine.

Purgetur cum confectione hameck , & helleboro.

℞. Ptisan. laxantis ℥.vj. dilue syropi de pomis helleborati ℥ i. confectionis hameck ℥ i. ℞. f. potio.

Purgation avec la confection hameck, & l'hellebore.

Prenez six onces de ptisane laxative ; delaiés-y une once de syrop de pomes helleboré , une drachme & demie de confection hameck : pour une medecine.

Purgetur specificè pro adulto.

Formula præcedens usui erit cum bolo sequenti.

℞. Mercurii dulcis ter elevati grana duodecim, diagridii & cremoris tartari ana grana quatuor f. bolus dosi purganti præmittendus.

Purgarion spécifique pour un adulte.

La precedente formule servira avec le bolus suivant.

Prenez douze grains de mercure doux sublimé trois fois, du diagridé, & de la crème de tartre, de chacun quatre grains. Faites avec le syrop de fleur de pecher un bolus, que ferez avaler avant la dose purgative.

Purgetur specificè pro puero.

Media pars tantum præcedentis
A v

10 *Nouvelles formules*
tum dosi tum boli erit in usum revo-
canda.

Purgation spécifique pour un enfant.

Il faut employer la moitié seu-
lement de la dose & du bolus em-
ployés dans la formule précédente.

Purgetur scorbuticè pro puero.

℞ Radicum polipodii querni con-
cus. ʒ. B. flor. centaurii minoris p. i.
Cog. in aq. comm. s. q. tri colat. ʒ. vj.
infunde per noct. rhei electi minutim
secti, folior. orient. mundat. ana ʒ. ij.
sal. armon. depurati ʒ. B. epithymi
gr. xv. in colat. dilue syr. de pomis hel-
leborati ʒ. B. Conf. hameck ʒ. B. F. potio.

Purgation pour un enfant scorbutique.

Prenez racines de polipode de
chêne écrasées une demi once,
fleurs de petite centaurée une

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. II
pincée, faites bouillir le tout dans
une f. q. d'eau; puis dans six onces,
de la coulure vous ferez infuser
pendant la nuit deux scrupules
de rhubarbe choisie, autant de
sené mondé, dix grains de sel ar-
moniac épuré, quinze grains d'é-
pithyme, & delaierés dans la cou-
lure une demi once de syrop de
pomes helleboré, une demi drach-
me de confection hamek pour
une medecine.

Purgetur ad hydropem.

*℞ Ptisane laxantis ℥vj. dilue
syrop. de rhamno cathartico ℥i. elect.
car. ocostini ℥i. p. F. potio; cap. cras mane.*

Purgation pour l'hydropisie.

Prenez ptisane laxative six on-
ces, dans lesquelles on delaiera
une once de syrop de nelprun, une
drachme & demie d'électuaire ca-
riocostin.

Bolus purgans pro cachecticis.

℞. Extracti hellebori nigri & gummi ammoniaci in alkool ana grana sex, trochiscor. alhandal grana quatuor, mercurii dulcis ter elevati grana duodecim radicis jalap. diaphoretici mineralis, cremoris tartari & aloës succotera ana grana octo cum syr. de florib. persicor. F. boli quatuor devorandi manè.

Bolus purgatif pour les cachectiques.

Prenez de l'extrait d'hellebore noir & de la gomme ammoniac en poudre de chacun six grains, trochisques alhandal quatre grains, du mercure doux sublimé trois fois douze grains, de la racine de jalap, du diaphoretique mineral, de la crème de tartre, & de l'aloës succotrin de chacun

Pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 13
huit grains. Incorporez le tout ensemble avec un peu de sirop de fleurs de pecher pour faire quatre bolus, qu'on donnera au matin.

Opiata martialis purgans.

℞. Diapruni solutivi ℥. i. electuarii cariocostini ℥. ℞. rubiginis ferri alkoolisatæ ℥. ij. sol. orient. in alkool ℥. iiij. tartari solubilis, radicis cinnamomi zinziberis, seminis feniculi, salis geniste, diaphoretici mineralis, radicis jalap, mercurii dulcis ana ℥. i. diagridii sine sulfure parati ℥. ℞. cum syrup. de rhamno cathartico, F. opiata cujus dosis erunt ℥. iiij.

Opiate martiale purgative.

Prenez du diaprun solutif une once, de l'electuaire cariocostin une demi once, de la rouille de fer alkoolisée deux drachmes, du sené en poudre trois drachmes, du

tartre soluble, de la canelle, de la racine de zinzembre, de la graine de fenouil, du sel de genest, du dia phoretique mineral, de la racine de jalap, & du mercure doux de chacun une drachme, du diagrede préparé sans soufre une demi-drachme. Meslez le tout avec du sirop de nelprun pour une opiate dont on donnera trois drachmes pour la dose.

Bolus dysentericus purgans.

℞ Mercurii dulcis ter elevati grana xij. trochiscor. alhandal grana iiij. aloës soccotera & rhei in alkool ana grana xv. caphura, castorei, salis armoniaci ana grana v. cum syr. de pomis helleborato. F. boli tres devorandi manè.

Bolus purgatif pour la dysenterie.

Prenez douze grains de mer-

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 15

cure doux sublimé trois fois, quatre grains de trochiques alhandal, quinze grains d'aloës succotrin, autant de rhubarbe en poudre, cinq grains de camphre, autant de castor & de sel armoniac. Incorporez le tout ensemble avec du syrop de pomes helleboré pour en faire trois bolus, qu'on donnera au matin.

Bolus dysentericus purgans pro
puero.

Utendum erit dimidiata dosi prescriptorum omnium in precedenti formula.

*Bolus purgatif pour la dysenterie
d'un enfant.*

Il faudra emploier la moitié de tout ce qui a été ordonné dans la formule précédente.

Bolus dysentericus purgans lactantium.

℞. Aloës & rhabarbari ana grana sex, myrrhæ & salis armoniaci ana grana duo cum syrup. de chicor. cum rheo. F. bolus dissolvendus in aqua & pauco vino.

Bolus purgatif pour la dysenterie d'un enfant à la mammelle.

Prenez aloës & rhubarbe de chacun six grains, myrrhe & sel armoniac épuré de chacun deux grains; Incorporez le tout ensemble, avec un peu de sirop de chicorée composé avec rhubarbe pour un bolus qu'on dissoudra dans un peu d'eau & de vin.

Pro puero majore.

℞. Ptisana laxantis ℥.vj. diss. roris

pour l'Hôtel Dieu de Lyon. 17
Calabrinī ℥. vj. syr. de floribus persi-
cor. ℥. i. F. potio.

Purgation pour un grand enfant.

Prenez six onces de ptisane laxative ; dissolves-y six drachmes de manne , une once de sirop de fleurs de pecher ; pour une medecine.

Pro puero minore.

℥. Ptisane laxantis ℥. vj. diss.
roris Calab. & syr. de florib. persicor.
ana ℥. ℞. F. potio.

Purgation pour un petit enfant.

Prenez quatre onces de ptisane laxative , dissolvez - y une demi-once de manne , autant de sirop de fleurs de pecher , pour une medecine.

Purgatio trimestrium.

℞. Aqua portulacæ ℥. i. ℞. olei
amygd. dulc. & syr. de florib. persi-
cor. ana ℥. ℞. aq. Cinnam. guttas iij.
F. dosis.

Purgation pour un enfant de trois
mois.

Prenez une once & demie d'eau
de pourpier une demi-once d'huile
d'amandes douces autant de sirop
de fleurs de pecher pour une me-
decine.

Purgatio lactantium.

℞. Aq. portulacæ ℥. iij. el. amyg-
dal. dulc. ℥. vj. syr. de florib. persicor.
℥. i. aq. cinamomi guttas vj. F.
potio.

*Purgation pour un enfant qui est à la
mammelle.*

Prenez trois onces d'eau de
pourpier, six drachmes d'huile d'a-
mandes douces une once de syrop
de fleurs de pecher, six gouttes
d'eau de canelle, pour une mede-
cine.

Dysentericè trimestrium.

*℞. Aq. lilior ℥. i. syr. de chicor.
cum rheo & ol. amygd. dulc. ana. ℥. ℞.
aq. theriacal. gutt. iiij F. potio.*

*Pour un enfant de trois mois qui a
la dysenterie.*

Prenez une once d'eau de lis, une
demi once de syrop de chicorée
composé avec rhubarbe, autant
d'huile d'amandes douces tiré sans
feu, trois gouttes d'eau theria-
cale pour une medecine.

Dysentericè lactantium.

℞. *Aqua lilior.* ℥. ij. *ol. amygd. dulc.* ℥. ℞. *syr. de chicor. cum rheo* ℥. i. *aq. theriacalis guttas* v. *F. potio.*

Pour un enfant à la mammelle qui a la dysenterie.

Prenez eau de lis deux onces, huile d'amandes douces une demi-once, syrop de chicorée composé avec rhubarbe une once, eau theriacale cinq gouttes pour une médecine.

Pulvis Gregorianus.

℞. *Fol. orient. in alkool* ℥. ij. *cremor. tartari grana* xxv. *radicis zinziberis, jalap. granor. juniperi ana grana quindecim, cinnamomi gr. iij. sacch. albi* ℥. ℞. *F. dosis sumenda in paucis juscule.*

Poudre Gregorienne.

Prenez fené mondé en poudre deux scrupules, crème de tartre vingt cinq grains, racines de zinzembre, de jalap, & des grains de genevre de chacun quinze grains, de la canelle en poudre quatre grains, du sucre blanc une demi-once. Meslez le tout ensemble pour une prise de poudre qu'il faut mesler avec un peu de bouillon chaud.

Sal polichrestum de tribus.

℞. Nitri purificati, sulphuris, salis tartari pulverator. ana ℥. ij. injiciantur in crucibulum ignitum, detonatione peractâ injice salis armoniaci depurati ℥. i. liquefiant simul in crucibulo & calcinentur per horam unam; deinde refrigeratô crucibulô massa servetur ad usum.

*Dosis erit ℥. ℞. in cyathis duobus
aq. communis, duabus ab hinc horis
exhibeatur jusculum.*

Sel policreste composé de trois sels.

Prenez du salpêtre purifié, du soufre, du sel de tartre en poudre de chacun deux onces, jetez-les ensemble dans le creuset, la detonation étant achevée mettez y encor une once de sel armoniac en poudre, puis calcinez le tout ensemble pendant une heure; après quoy laissez refroidir le creuset, & garderez la masse pour l'usage.

La Dose sera d'une demi-once pour le plus dans deux verres d'eau le matin à jeun, & deux heures après on peut prendre un bouillon.

ARTICLE SECOND.

Des remedes purgatifs & vomitifs.

Portio cathartico-stibiata cum
syrupo.

℞. Ptisane laxantis ℥. vj. dilue
syrupi stibiati ℥i. ℞. F. potio exhi-
benda cum debito regimine.

*Potion vomitive & purgative avec
le sirop.*

Prenez six onces de ptisane laxa-
tive ; delaïez-y une once & demie
de sirop emetique pour une po-
tion qu'on donnera avec les pre-
cautions necessaires.

Potio cathartico - stibiata cum
tartaro.

℞. Ptisane laxantis ℥ vj. tartari
stibiati solubilis grana quindecim
F. potio.

*Potion vomitive & purgative avec
le tartre.*

Prenez six onces de ptisane laxative, quinze grains de tartre émetique soluble pour une potion.

ARTICLE TROISIÈME.

Des Remedes seulement vomitifs.

Potio stibiata cum vino.

℞. **V**ini stibiati & decocti pectoralis ana ℥.iiij. f. potio.

Potion vomitive avec le vin.

Prenez du vin émetique & de la decoction pectorale, de chacun quatre onces pour une potion.

Potio

Potio stibiata cum tartaro.

*℞. Tartari stibiati solubilis grana
xv. Exhibeantur in paucis juscule ca-
lente.*

Potion vomitive avec le tartre.

Prenez du tartre emetique so-
luble quinze grains, qu'on fera
fondre dans cinq ou six cuillerées
de bouillon chaud.

Vomitorium de Gilla.

*℞ Vitrioli albi q.v. solve in aqua
communi, filtra solutionem per char-
tam bibulam, solutionem evapora,
vel ad siccitatem usque, vel ad cuti-
culam tantum, ut fiant cristalli legibus
artis.*

*Dosis erit ʒi. pro adulto in juscule,
vel in aqua tepida.*

B

Vitriol blanc préparé pour vomitif.

Prenez du vitriol blanc autant qu'il vous plaira, fondez-le dans de l'eau commune, filtrez cette dissolution par un papier gris, évaporez ce qui sera filtré dans une capsule de verre, ou jusques à siccité, ou jusques à pellicule seulement, pour en faire des cristaux suivant les regles de l'art.

La dose sera d'une drachme pour un adulte dans du boüillon, ou de l'eau tiède.

Vomitorium de vitriolo Chyprio.

℞. Vitriolum Chyprium extremis digitis agita in cyatho parvo aqua communis tepida tantisper, donec videatur aqua lactescere nonnihil, tum propina.

Vomitif préparé avec le vitriol de Chypre.

Prenez une petite pierre de vitriol bleu, tenez-la au bout des doigts, & remuez-la tant soit peu dans un petit verre d'eau commune tiède, jusques à ce que l'eau devienne un peu laiteuse, puis donnez cette verrée à avaler.

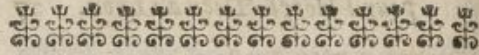
Vomitorium azari.

℞. Radicis azari crassiusculæ pulverisatæ ʒ ℞. misce cum cochlearibus aliquot jussuli familiaris pro dosi.

Vomitif avec l'azarum.

Prenez trente grains de racine d'azarum pulvérisée grossièrement, meslez-les avec quelques cuillerées de bouillon de viande pour une dose.

B ij



SECONDE PARTIE

Du I. LIVRE.

Des remèdes purgatifs particuliers.

ARTICLE PREMIER.

Des Lavemens.

Énema commune.

RECIPE fol. malvæ parietar.
 ana m. i. seminis anisi & fe-
 niculi ana ʒ. i. coq. in l. q.
 aq. In colat. lb. i. diss. cathol. opt. ʒ. i.
 lb. sacch. rubri. ʒ. ij. F. clister.

Lavement commun.

Prenez feuilles de mauve & de
 parietaire de chacune une poi-
 gnée, graine d'anis & de fenouil
 de chacun une drachme ; faites

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 29
bouillir dans une f. q. d'eau; puis
dans une livre de la coulure on
dissoudra une once & demie de
cat holicon fin, deux onces de suc-
cre rouge pour un lavement.

Clyster emolliens.

*Paratur sicut clyster communis, ad-
dita ℥. i. olei liliorum.*

Lavement émollient.

Il faut le preparer comme le
commun, adjoustant une once
d'huile de lis.

Clyster cum senna.

℥. Decocti supra scripti ℔. i. ℞.
incoque leviter folior. orient. mundat.
℥. iiij. sal. prunel. ℥. i. in colat. diss.
cathol. opt. ℥. i. ℞. sacch. rubri ℥. ij.
f. clyster.

B iiij

Lavement avec le sené.

Prenez de la décoction cy-devant ordonnée une livre & demie, dans laquelle ferez bouillir légèrement trois drachmes de sené mondé; vingt grains de cristal mineral; puis dissoudrez dans la coulure une once & demie de catholicon fin, deux onces de sucre rouge, pour un lavement.;

Clyster cum senna & stibio.

Paratur eodem modo quo clyster cum senna; additis ℥ iiij. vini stibiatu turbidi.

Lavement avec le sené & l'antimoine.

Il faut le preparer comme le lavement avec le sené, y ajoûtant quatre onces de vin émetique trouble.

Clyster cum stibio.

*Paratur ut enema commune, additis
in colatura ℥ iiij. vini stibiati turbidi.*

Lavement avec l'antimoine.

On le prepare comme le lavement commun, en y ajoutant quatre onces de vin émetique trouble.

Clyster omazorum.

*℥. Juris omazorum q. s. dissolve
catholic. opt. ℥ i. mellis violacei ℥ i.
℞. olei communis cochlear. unum. F.
clyster.*

Lavement de tripes.

Prenez une s. q. de bouillon de tripes, dans laquelle on dissoudra une once de catholicon fin, une
B iiij

once & demie de miel violat, une cuillerée d'huile d'olives, pour un lavement.

Clyster carminans.

℞. Foliorum origani & hyssopi ana m. ℞. flor. samb. camomil. meliloti ana. p. i. seminis feniculi & anisi ana. ʒ. i. baccar. lauri & juniperi contusarum ana. ʒ. ij. coq. in s. q. aqua & quarta portione vini sub finem decoctionis additi. In colatura ℞. i. dissolve cathol. opt. olei rutacei & sacch. rubri ana. ʒ. i. elect. de bacis lauri ʒ. ℞. F. clyster.

Lavement carminant.

Prenez feuilles d'origan, & d'hyssope, de chacune une demi-poignée, fleurs de sureau, de camomille, & de melilot de chacune une pincée, graine d'anis & de fenouil de chacun une drachme, baies de laurier & de genévre

écrasées de chacune deux scrupules; faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, & dans une quatrième partie de vin ajoutée seulement sur la fin de la decoction. Puis dans une livre de la coulure on dissoudra une once de catholicon fin, autant d'huile de rhue, & de sucre rouge, une demi once d'electuaire de baies de laurier, pour un lavement.

Clyster! detergens.

℞. Hord. integr. p. i. furfuris macrē
m. i. passular. mundat. & liquir. ana
3 ij. flor. trops. barbati & rosar. rubr.
ana p. i. seminis lini 3 iij. coq. in s. q.
In colatura ℥ i. diss. cathol. opt. 3 vj.
sacch. rubri & mellis rosati ana. 3. i.
F. clyster.

Lavement deterfis.

Prenez orge entier une pincée,

B y

fon maigre une poignée, des raisins secs mondés de leur grains, & de la reguelisse de chacun deux drachmes, fleurs de bouillon blanc, & de roses de Provins de chacunes une pincée, graine de lin trois drachmes. Faites bouillir le tout dans une s. quantité d'eau. Dans une livre de la coulure on dissoudra six drachmes de catholicon fin, une once de sucre rouge, autant de miel rosat pour un lavement.

Clyster anodinus.

*Paratur ex lactis tepentis s. q. cum
 ℥ i. sacchari albi, & ovi vitello, &
 si opus sit, gr. xv. philonii Romani.*

Lavement anodin.

On le prepare avec une suffisante q. de lait, un jaune d'œuf, une cuillerée de castonade blan-

pour l'Hôtel Dieu de Lyon. 35
che, & s'il est necessaire on peut
y ajoûter quinze grains de philo-
nium Romanum.

Clyster ex dulcibus.

℞ Decocti detergentis ℥ x. diss.
mellis communis & sacch. albi ana
℥ i. cum ovi vitel. F. clyster.

Lavement doux.

Prenez dix onces de la decoction deterfive, dans lesquelles vous dissoudrez du sucre blanc & du miel commun de chacun une once, avec un jaune d'œuf, pour un lavement.

Clyster ad tenesnum.

℞ Radicis aristolochia rotunda &
gentiana ana ʒ ij. seminis sophia chi-
rurgorum ʒ i. herbarum vulneraria-
rum flor. hyperici, & centaurii minoris

*ana. p. i. coq. in s. q. aqua. In colat.
diss. therebint. Venet. ovi vitel. soluta
& olei hyperici ana ʒ ʒ. laudani li-
quidi guttas x. F. clyster.*

*Debet hoc enema injici potius par-
titis vicibus quàm unicâ, & potius
formâ injectionis quàm clysteris.*

Lavement pour les epraisses.

Prenez racines d'aristoloche
ronde & de gentiane de chacune
deux drachmes, de la graine de
sophia chirurgorum une drach-
me & demie, des herbes vulnerai-
res, de la fleur de millepertuis, &
de petite centaurée de chacune
une pincée. Faites bouillir le tout
dans une s. q. d'eau. Dans une livre
de la coulure on dissoudra une
demie once de terebentine de
Venise dissoute dans un jaune
d'œuf, autant d'huile d'hypericon,
dix gouttes de laudanum liquide,
pour un lavement.

Il faut donner ce lavement à plusieurs reprises plutôt qu'en une seule fois, & plutôt par forme d'injection, que par forme de lavement.

Clyster febrifugus.

℥ Corticis Peruviani in alkool
℥i. aquæ communis calentis ℥i. ℞.
syrupi de papavere albo ℥ ℞. mis-
ceantur simul. F. clyster bis aut ter in
die iterandus per aliquos dies.

Lavement febrifuge.

Prenez une once de kina en poudre, une livre & demie d'eau commune, une demi-once de syrop de pavot blanc; meslez le tout ensemble pour un lavement, qu'il fera à propos de réitérer deux ou trois fois par jour.

Clyster urinæ.

℞ Urinæ pueri sani ℔. i. there-
binth. Venet. ovi vitel. soluta ʒ vj. sa-
ponis electi ʒiij. sal. prunel. ʒ i. mis-
ceantur omnia donec sapo sit solutus.
F. clyster.

Lavement d'urine.

Prenez une livre d'urine de
petit enfant bien sain, une de-
mi-once de térébentine de Ve-
nise dissoute dans un jaune d'œuf,
trois drachmes de beau savon
blanc bien dur, une dragme de
cristal mineral. Meslez le tout en-
semble jusques à ce que le savon
soit fondu, pour un lavement.

Clyster ad ciendos menses.

℞ Radicis brionia ʒ β. radic. ari-
stolochia rotunda ʒ ij. folior. arthemis.

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 39
matricaria ana m. ℞. flor. genist. p.i.
seminis nigel. Romana & keiri ana
℥ i. coq. in s. q. aq. in colat. ℔. i.
diss. lenit. opt. & mellis mercurialis
ana ℥ i. hiera picra ℥ ℞. trochiscor.
de myrrha ℥ i. F. c'yster.

Lavement pour faire venir les regles
aux filles.

Pr. racines de brioine une demi-
once, racines d'aristoloche ronde
deux drachmes, feuilles d'armoie
& de matricaire de chacune
une demi poignée, fleurs de genest
une pincée, graine de nigella Ro-
mana, & de violier jaune de cha-
cun une drachme, faites cuire le
tout dans une s. q. d'eau. Dans une
livre de la coulure il faut dissou-
dre du lenitif fin, & du miel mer-
curial de chacun une once,
d'hiera picra une demi-once, des
trochisques de myrrhe une drach-
me pour un lavement.

Clyster dysentericus.

Idem est qui describetur in libro tertio pro syphiliticis.

Lavement dysenterique.

C'est le même qui sera ordonné dans le troisième livre pour les Verolés.

Clyster ad sistendos menses.

℞ Radicum bistorta, & tormen-
tilla ana ʒ. vj. foliorum centinodia
m. i. flor. rosar. rubr. p. ij. coquantur in
oxicrati s. q. In colat. ℥ i. dissolve
syrupi de rosis siccis ʒ i. ℞. terra vi-
trioli dulcis ʒ ij. philonii Romani ʒ i.
℞. clyster.

*Lavement pour arrestér les pertes
menstruelles.*

Prenez racines de bistorte, & de
tormentille de chacune trois quart
d'once, feuilles de renouée une
poignée, roses rouges deux pin-
cées; faites bouillir le tout dans une
suffisante q. d'eau, puis dans une
chopine de la coulure on dissou-
dra une once & demie de syrop de
roses séches, deux scrupules de
terre douce de vitriol, un scrupule
de philonium Romanum.

Clyster pro scibalis, seu pro alvo
pertinaciter obstructa.

℞ Passular. major. & minor. ana
℥ ij. coquantur in decocti omazorum
℥ g. In colat. ℔ i. dilue olei commu-
nis ℔ ℔. trochiscor. alhandal. in al-
kool ℥ ij. F. clyster.

*Lavement pour les crottes, ou grande
constipation de ventre.*

Prenez de grandes & petites
passerilles de chacunes deux on-
ces; faites bouillir le tout dans une
f.q. de bouillion de tripes puis dans
une chopine de la coulure on dis-
soudra une demi livre d'huile
commune, quarante grains de
trochisques alhandal en poudre.

Clyster hystericus.

℞ *Decocti clysteris ad ciendos men-
ses* ℥ i. *diff. hiera picra* ℥ ℞. *agarici
trochiscati, & trochiscor. de caphura
ana* ℥ i. *castorei in vino soluti* ℥ ℞.
salis volatilis C.C. grana xij. *F. clyster.*

Lavement hysterique.

Prenez de la decoction du lave-
ment ordonné pour provoquer

pour l'Hôtel Dieu de Lyon. 43
les mois une livre, dissolvez-y une
demi-once d'hiera picra, de l'agaric
trochisé, & des trochisques de
camphre de chacun une drachme,
du castor une demi-drachme, du
fel volatile de corne de cerf douze
grains, pour un lavement.

ARTICLE SECOND.

Des Suppositoires.

Suppositorium pro puero.

*S*umat *sapo communis q. s. ad*
scandela formam accuminatus, illi-
nendus oleo amygdalarum amararum.
Vel mel ad crassitiem coctum, eadem
figura obductum. F. suppositorium ; in-
trudatur in anum.

Suppositoire pour un enfant.

Prenez du savon commun ce

qu'il en faut pour former une maniere de petite chandéle, que graisserez avec de l'huile d'amandes ameres.

Ou bien, prenez du miel epaissi sur le feu en consistance necessaire; donnez-luy la même figure, frottez-le de la même huile, pour un suppositoire qu'on poussera dans le fondement.

Suppositorium pro adulto.

*℞. Mellis ad crassitiem cocti ℥ i.
salis communis, aut salis gemmei ℥ i.
F. suppositorium illinendum oleo communi priusquam intrudatur in anum.*

Suppositoire pour un adulte.

Prenez du miel cuit en consistance une once, du sel commun, ou du sel gemme une drachme, pour un suppositoire qu'on frottera avec de l'huile commune avant

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 45
que de le pousser dans le fonde-
ment.

Suppositorium fortius.

℞ *Specierum hiera picra* ʒ i. *B. ster-*
coris muris exsiccati ʒ i. *salis ammo-*
niaci ʒ i. *mellis ad crassitiem cocti*
q. s. F. Suppositorium inungendum oleo
diacolocinthidos Quercetani prius-
quam intrudatur in anum.

Suppositoire plus fort.

Prenez des especes d'hiera picra
une drachme & demie, de la fiente
de rat dessechée une drachme, du
sel armoniac un scrupule, du miel
cuit en consistance une q. s. pour
un suppositoire, qu'il faudra frotter
de l'huile de coloquinthe de
Quercetan avant que de le pouf-
ser dans le fondement.

ARTICLE TROISIÈME.

Des Apophlegmatismes & Masticatoires

Apophlegmatisma solidum
simplex.

℞ **R**adicis pyrethri in aceto per
noctem macerata ℥ ij. masti-
cet manè per horæ quadrantem, ex-
puendo.

Apophlegmatisme solide simple.

Prenez racines de pyrethre
trempées pendant la nuit dans le
vinaigre deux onces, qu'il en ma-
che un peu le matin pendant un
quart d'heure, aiant soin de cra-
cher.

Apophlegmatisma solidum com-
positum.

℞ Radicis pyrethri, zinziberis,

℞

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 47
seminis sinapi, mastiches pulverator.
ana ʒ ℥. misce, indantur nodulo qui
dentibus conteratur. Vel subige cum
cera in morsellos nucis avellaneæ ma-
gnitudine dentibus conterendos.

Apophlegmatisme solide composé.

Prenez racines de pyrethre, &
de zinzembre, de la graine de
moutarde, & du mastick mis en
poudre de chacun une demi-
drachme. Mêlez-le tout ensemble;
enfermez-le dans un noüet de lin-
ge, qu'on pressera entre les dents.
Ou bien, incorporez-cette poudre
avec de la cire, & faites-en de pe-
tites boules de la grosseur d'une
noisette, que vous ferez mâcher
le matin à jeun.

Apophlegmatisma liquidum
odontalgicum.

℥ Piperis albi, cubebæ, seminis

staphysagria contusor. ana ʒ i. ʒ. radicis pyrethri ʒ ij. coque in vini albi generosi lb. i. ʒ. deinde colentur. Colatura adde aceri guttas xxx. laudani liquidi guttas xv. pro apophlegmatismo.

*Apophlegmatisme liquide pour les
maux des dents.*

Prenez du poivre blanc, des cubebes, de la graine de staphysagria pilée de chacun une drachme & demie, de la racine de pyrethre deux drachmes. Faites bouillir le tout dans une livre & demie de vin blanc fort & piquant. Coulez le tout, ajoutez à la coulure trente gouttes de vinaigre, quinze gouttes de laudanum liquide; pour un apophlegmatisme.

ARTICLE

ARTICLE QUATRIÈME

Des Errhines.

Errhinum solidum cephalicum.

℞ Pulveris folior. hyssopi, majoranae, betonicae, & flor. lili convallium ana ʒ ij. pulveris macis, caryophyllor. nucis moschatae ana ʒ i. pulveris radicis ireos Florentinae ʒ i.℞. F. pulvis crassusculus pro errhino summis digitis per vices naribus attrahendo.

Errhine solide cephalique.

Prenez poudre de feuilles d'hyssope, de marjolaine, de betoine & de lis des valées de chacun deux drachmes, poudre de macis, de gerofles, & de noix muscade de chacun un scrupule.

C

poudre de racines d'iris de Floren-
ce une drachme & demie. F. une
poudre grossiere pour un errhine,
dont il faut prendre un peu cha-
que fois avec le bout des doigts.

Errhinum solidum ptarmicum.

*Addantur pulveri prædicto radic.
hellebori albi & Zinziberis pulverata-
rum ana ʒ ʒ. folior. nicotianæ Indica
pulverator. ʒ i. olei stillatitii mayo-
rana gutta iiij. pro errhino.*

Usus ut superioris.

Errhine solide qui fait éternuer.

Il faut ajoûter à la poudre sus-
ditte racines d'hellebore blanc, &
de zinzembre en poudre de cha-
cun une demi - drachme , du
tabac en poudre une drachme ,
huile distillée de marjolaine quatre
gouttes pour un errhine, dont on
se servira comme du susdit.

Errhinum liquidum.

*℞ Succi betæ recenter extracti
℥ iiij. aquæ maioranæ ℥ ij. misce pro
errhino liquido, quod naribus attrahat
partitis vicibus.*

Errhine liquide.

Prenez suc de blettes récem-
ment exprimé quatre onces, eau de
marjolaine, ou de betoine deux
onces. Meslez-les pour un errhine
liquide, qu'on fera tirer à plusieurs
reprises par le nez.

Fin du premier livre.



NOUVELLES
FORMULES
 DE MEDECINE
 POUR L'HOTEL-DIEU,
 de Lyon.

 LIVRE SECOND.

Des remedes alterans.
 PARTIE PREMIERE.
Des remedes alterans internes.

ARTICLE PREMIER.

Des Ptisanes, & Bochetts.

Ptisana bechica.

PARABITUR ex ptisan.com-
 mun. ℥ iiiij. incottis aliq. jujub. &
 pug. i. flor. papav. rhæados.

Ptisane bechique.

On la preparera avec quatre livres de ptisane commune, dans laquelle on fera bouillir quelques jujubes , & une pincée de fleurs de pavots rouges.

Ptisana antiverminosæ.

℞ Radic. gramin. canin. ℥ij. mundent. & incidant. bulliant cum mercur. purissim. ℔. i. in ℔ xij. aq. commun. addendo sub finem ræs. C. C. nodulo inclusa ℥ i. deinde colentur ad usum pro potu familiari.

Idem mercur. usui esse potest pro nova ptisana uri antea.

Ptisane antivermineuse.

Prenez deux onces de racines de chiendent mondé , & coupé menu , une livre d'argent vif. Fai-

C iij

54 *Nouvelles formules*
tes bouillir le tout demi-heure
dans quatre pots d'eau , ajoutant
sur la fin un nouët d'une once de
rapure de corne de cerf. Coulez
le tout pour la boisson ordinaire.

Le même mercure peut servir
pour une nouvelle ptisane.

Ptisana pro hydropicis.

*℞ Radic filic. mar. cyper. rotund.
ss. ℞. ligni sassafras ʒ vj. Incidant.
omnia minutim , bulliant in aqu. com-
mun. lb vj. per semi-horam , deinde
colentur ad usum.*

Ptisane pour les hydropiques.

Prenez racines de fougere mâ-
le & souchet de chac. demi-on-
ce, bois de sassafras six dragmes.
Coupez le tout menu , & faites-
le bouillir pendant demi-heure
dans six livres d'eau commune.
Coulez-le pour l'usage.

Ptisana pro nephriticis.

℞. Radic. alth. ℥ i. ℞. ligni nephritic. ℥ ij. granor. junip. contusor. ℥ ℞. flor. hyperic. p. ij. bull. in ℔. vj. aqu. per horæ quadrantem, addendo sub finem vini generosi ℔ i. deinde colentur pro potu familiari, servando in vase fictili albo, in cujus medio pendeat à filo nodulus seminis lini.

Ptisane pour ceux qui sont tourmentés de la gravelle.

Prenez racines de guimauve une once & demie, bois nephretique deux drachmes, grains de genievre écrasés demi-once, fleurs d'hypericon deux pincées. Faites bouillir le tout un quart d'heure dans six livres d'eau, en y ajoutant sur la fin une livre de bon vin Coulez-le tout pour la boisson ordinaire. Gardez cette ptisane

C iiij

dans un vaisseau de fayence, dans lequel vous suspendrez par un fil un noüet de graine de lin.

Bochetum catharrale.

℞ *Lign. sassâfr. radic. china ana*
℥ i. B. minut. incidant. deinde in-
funde per horas viij. in lb. viij. aqu.
communis tepidè ; deinde adde florum
papaver. rhead. scabios. betonic. ana
p. ij. passular. major. mundatar. ℥ i.
herbe serpilli. m. i. bulliant. omnia per
semi-horam, colentur, colatura dilue
syrupi de florib. papaver. rhead. ℥ ij.
aqu. cinnamom. ℥ B. trajiciantur ite-
rum atque iterum per manicam Hyp-
pocratis.

Bochet pour ce qu'on appelle les
fluxions.

Prenez du bois de sassâfr. raci-
 ne de squine de chacun une once
 & demie. Coupez le tout menu,
 & faites l'infuser pendant huit
 heures dans huit livres d'eau

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 57
 puis ajoutez des fleurs de pavot
 rouge, betoine, & scabieuse de
 ch. deux pincées, de grandes
 passerilles mondées une once, &
 une poignée de serpolet. Faites
 bouillir le tout pendant demi-heu-
 re, delaiez dans la coulure deux
 onces de syrop de pavot rouge,
 & passez-le tout deux ou trois fois
 par la chauffe d'Hippocrate.

ARTICLE SECOND.

Des Vins medicinaux.

Vinum medicatum alterans.

¶ **F**olior. chamadr. chamæpyt. a.
 m. i. summit. salv. m. ij. flor. la-
 vendul. lilior. convall. primul. ver. ro-
 rismarin. a. p. ij. visci quercin. radic.
 caryophyllat. & china concisar. a. ʒ i.
 florum keiri & calendul. a. p. ij. ma-
 cis, cinnamom. zinziber. & caryophyl-
 lor. a. ʒ ij. flavedin. arantior. & mal.

C. v

58 *Nouvelles formules*
citrū a. ℥. B. vini generos. mensuras
triginta, macerentur per 24. horas in
vasc. vitro bene obturato, colentur.
Colatura dilue sacchari albi ℔ i. tra-
jiciatur per manicam Hyppocratis.
Dosis erit ℥. vj.

Vin medicinal alterant.

Prenez feuilles de chamædrys,
& de chamæpytis de chacune une
poignée, sommités de sauge deux
poignées, fleurs de lavande, de
muguet, de primevere & roma-
nin de chacun trois pincées, du
guy de chesne, de la racine de ca-
riophyllata, & de la racine de squi-
ne coupée menu de chacune une
once, des fleurs de violier jaune &
de foucy de chacune deux pin-
cées, du macis de la canelle, du
gingembre & des cloux de giro-
fle pilés de chacun deux drag-
mes, des zests d'écorce d'orange
& de noix de chacuns demi-once,

du bon vin clairet trente pots.
Laissez tremper le tout ensemble
pendant 24. heures dans un vais-
seau de verre bien bouché. Puis
coulez le tout & delaiez-y une li-
vre de sucre, ensuite passez-le
tout par une chauffe de drap, &
le gardez pour l'usage.

La dose est de six onces,

Vinum medicatum alterans, &
purgans,

℞ Turbith alb. radic. mechoac. &
jalap. folior. orient. pulverator. a. ʒ i.
Eorum pulvis crassiusculus irroran-
dus aqua vite generosa, siccandus per
se, nodulo laxiore includendus, qui
maceretur e filo suspensus in medio
mensurarum sex vini medicati per
duos tresve dies, vas subinde agitando,
deinde à vino tollendus. Vinum per
manicam trajiciatur & servetur ad
usum.

Dosis erit ʒ vi.

Vin medicinal alterant & purgatif

Prenez turbith blanc , racines de mechoacan & jalap , & sené en poudre de chacun une once. Faites du tout une poudre grossiere qu'il faut arroser de bonne eau de vie , & laisser secher de luy même , puis l'enfermer dans un nouët de linge fin assés lache , qu'on laissera pendre au milieu de six pots du vin medicinal susdit. Laissez le tout ensemble pendant deux ou trois jours , remuant le vaisseau de temps en temps , puis on retirera le nouët , & on passera le vin par la chausse de drap pour l'usage..

La dose sera de six onces..

ARTICLE TROISIÈME.

Des Decoctions & Apoſemes.

Decoctum aperiens pro iufculis.

℞ Radic. rubiæ tinctor. bruſci, virgæ aur. petroſel. cicor. agreſt. tara- xac. a. ʒ. ʒ. ʒ. Munden- tur, incidantur ut artis eſt, deinde bulliant in lb. vj. aque communis per horæ quadrantem; deinde adde folior. ſcolopendr. ceterac. & agrimon. a. m. ʒ. ʒ. flor. genift. & calendul. a. p. ij. bulliant adhuc per alterum horæ quadrantem, & toto decoctionis tempore pendeat è filo nodulus, in quo fuerit incluſa ʒ. i. croci mar. ſine igne parati, ultimo verò quadrante addantur ʒ. ij. tartari Monſ- pelienſis criſtallini, deinde colentur ad uſum ſequentem.

Manè miſcebuntur ʒ. viij. hujus decoctionis cum cochlearibus octo

62 *Nouvelles formules*
circiter jusculi familiaris calidif-
simi.

Nota eundem croci mart. nodulum
posse usui esse per 15. dies ad minimum
pro novis decoctis.

Decoction aperitive pour les bouillons.

Prenez racines de garance, petit hou, verge dorée, persil, chicorée amère, & dent de lion, de chac. demi-once. Coupez & nettoiez-les comme l'art commande. Après ajoutez-y demi-poignée de feuilles de scolopendre, ceterac & agrimoine, & une pincée de fleurs de soucy & genest, & ferez encore bouillir le tout un quart d'heure, en faisant pendre depuis le commencement de la decoction jusqu'à la fin un noüet, dans lequel on aura mis une once de safran de mars préparé sans feu, & pendant le dernier quart d'heure

Pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 63
on jettera deux dragmes de beau
trattre blanc de Montpellier.
Après on coulera le tout pour
l'usage suivant.

On meslera le matin huit on-
ces de cette decoction, avec huit
cuillerées environ de bouillon
chaud.

Remarque z que le même nouet
de safran de mars pourra servir
quinze jours au moins pour des
nouvelles decoctions.

Decoctum bechicum.

℞ Hordei integr. p. i. herbar. capit-
lar. agrimon. a. m. β. flor. tussilag. pæ-
paver. rhead. α. p. i. jujubas n. xx.
dactylos n. ij. passular. mundar.
3. ij. coquant. in lb. iiij. aqu. ad
quartæ partis consumptionem, addendo
sub finem liquirit. ras. & contus. 3. i.
β. deinde colentur ad usum.

Decoction bechique.

Prenez une pincée d'orge entier, des herbes capillaires, & de l'agrimoine de chac. demi-poignée, fleurs de tussilage, & de pavot rouge de chacune une pincée, vingt jujubes, deux dattes, des raisins de Corynthe mondés deux dragmes. Faites bouillir le tout dans quatre livres d'eau jusqu'à la diminution du quart, ajoûtant sur la fin un peu de reglisse écrasée. Après coulez le tout pour l'usage.

Decoctum diaphoreticum.

℞ folior. card. benedict. chamædr. scabios. borragin. a. m. ℞. flor. papaver. rhæad. calendul. a. p. ij. semin. milii nodulo inclus. 3 ij. coquant. in ℥ ij. aqu. commun. per hora quadrantem, colatura servetur ad usum.

Decoction diaphoretique.

Prenez des feuilles de chardon benit, de chamædris, de scabieuse, & bourrache, de chac. demi-poignée, fleurs de pavots rouge, & de soucy de chac. deux pin-cées, graines de millet dans un nouët deux dragmes, faites bouillir le tout dans trois livres d'eau commune pendant un quart d'heure, gardez la coulure pour l'usage.

Apozema ictericum.

℞ Radicis chelidon. major. urtic. urent. & aristoloch. rotund. a. ʒ iiij. radic. gentiana ʒ i. ℞. summitat. absynt. Roman. & scord. a. m. ℞. semin. aquileg. & cannabin. contusor. a. ʒ i. ℞. flor. hyperic. centaur. minor. a. p. i. croci mart. absynthiac. nodulo inclus. ʒ ℞. sal. tartar. ʒ i. coquantur per

66 *Nouvelles formules*
semi-horam in ℥ iij. aqu. commun.
solatura dividatur in 4. doses aqua-
les, exhibeantur duæ quotidie una se-
rò circa 8. altera ante 6 matutinam,
additâ cuilibet ʒ ℥. syrup. de prasso
albo.

Apozeme pour la jaunisse.

Prenez racines de grande eclai-
re, d'ortie commune & d'aristo-
loche ronde de chac. trois drag-
mes, racines de gentiane une
dragme & demie, sommités d'ab-
synthe Romain, & scordium de
chac. demi poignée, semences
d'ancholie & de chanvre éra-
sées de chac. une dragme & de-
mie, fleurs de mille pertuis & pe-
tite centaurée de chac. une pin-
cée, safran de mars préparé avec
le suc d'absynthe renfermé dans
un noüet demi-once, du sel de
tartre une dragme. Faites bouillir
le tout pendant demi-heure dans

pour l'Hôtel Dieu de Lyon 67
quatre livres d'eau commune, par-
tagez la coulure en quatre doses
égales, dont on fera prendre une
le soir à huit heures, & l'autre le
matin avant six heures, en ad-
joûtant à chaque dose demi-once
de syrop de marrube blanc.

Apozema scorbuticum.

℥ radic. raphan. rustican. scr-
phular. minor. helenii, & acetos. ro-
tund. a. ℥. ℞. folior. fumar. barbar.
becabung. nasturt. aquatic. a. m. ℞.
summitat. pini, & abiet. flor. centaur.
min. & genist. a. p. i. semin. ervi &
aquileg. baccar. juniper. contusar. a.
℥ i. folior. sempervivi min. p. ij. Co-
quant. in ℔. vj. aqu. commun. ad ca-
sum 4. parti, addendo sub finem sal.
tartar. gr. xv. deinde colentur ad
usum. Dosis erit ℥ viij. pro adulto, &
℥ v. pro puero, cum ℥ i. syrup. antis-
corbutici pro adulto, & ℥ ℞. pro puero.

*Folia borragin & ceterach substitui
poterunt his quæ deficient.*

ApoZeme pour les scorbutiques.

Prenez des racines de reffort
sauvage , de petite scrophulaire,
d'enula campana , & d'oseille ron-
de de chac.demi-once, des feuilles
de fumeterre , de moutarde sau-
vage, de mourron d'eau , & de
creffon de fontaine de chac.demi-
poignée, des sommités de pin &
de sapin , des fleurs de petite cen-
taurée , & de geneft de chac. une
pincée , des graines de roquette
& d'ancholie, & des bayes de ge-
nievre contuses de chac.une drag-
me , des feuilles de petite joubar-
be deux pincées. Faites bouillir le
tout dans six livres d'eau commu-
ne à la diminution de la quatrié-
me partie , en ajoûtant sur la fin
quinze grains de sel de tartre,
Ensuite coulez-le tout pour l'usa-

ge. La dose sera pour un adulte de sept onces, & de cinq pour un enfant ; avec une once de syrop antiscorbutique pour un adulte, & demi-once pour un enfant.

Les feuilles de bourrache & de ceterach seront substituées à celles qui manqueront.

Apozema maniacum.

℞ Radic. nymph. & solan. tetraphylli seu herba paris mundatar. & contusar. a. ʒvj. folior. anagallid. flore phæniceo m. i. folior. fumar. herbae paris & buxi a. m. ʒ. flor. hyperic. p. ij. Coquant. omnia in lbvj. aqu. commun. per horæ quadrantem, deinde colentur ad usum, qui sic erit.

Exhibeatur dosis una manè cum ʒi. syrupi de pomis helleborat, altera sero cum ʒi. syrupi de papavere albo, & guttis sex laudani liquidi. Qualibet dosis erit ʒvj. aut. viij. decocti.

Apozeme pour les maniaques.

Prenez des racines de lys d'é-tang , & de raisin de renard ou herbe paris mondées & écrasées de chac. six dragmes, des feuilles de mourron à fleur rouge une poignée, feuilles de fumeterre, herbe paris, & buis de chac. demi-poignée, fleurs d'hypericon deux pincées, faites bouillir le tout dans six livres d'eau commune pendant un quart d'heure. Après coulez le tout pour l'usage suivant.

Donnez-en une dose le matin avec une once de syrop de pommes helleboré , & l'autre le soir avec une once de syrop de pavot blanc, & six gouttes de laudanum liquide. Chaque dose de la decoction sera de six ou sept onces.

ARTICLE QUATRIÈME.

De Doses & Potions.

Duæ doses vulnerariæ.

¶ **H** Erbar. vulnerar. Genevens.
℥ i. vini generos. ℥ i. infund.
simul in vase idoneo per horas vj.
deinde affunde aquæ commun. fervent.
℥ iij. infundant. adhuc simul per
aliquot horas, vas agitando identi-
dem; deinde colentur. Dosis erit ℥ i.
pro duabus dosibus equalibus, quarum
una exhibeatur manè, altera verò
circa tertiam pomeridianam.

Si desint vulnerariæ Genevenses,
herbæ vulnerariæ nostrates substi-
tuentur, scilicet vinca pervinca, al-
chymilla, veronica, pirola, bugula,
sanicula.

Deux doses vulneraires.

Prenez des herbes vulneraires de Geneve une livre, faites-les infuser dans un vaisseau convenable pendant six heures. Après jetez dessus trois livres d'eau commune bouillante. Laissez encor le tout infuser pendant quelques heures, remuant de temps en temps le vaisseau, après coulez-les. La dose fera d'une livre pour deux prises égales, dont on donnera une le matin, l'autre à trois heures après midy.

Si les vulneraires de Geneve manquent, on fustituera celles du pays; à sçavoir la pervenche, le pied de lion, la veronique, la pirole, la bugle, & la fanicle.

Duæ doses vulnerario-febrifugæ.

Parantur eodem modo quo superiores vulnera

Pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 73
*ria, addita ℥ i. corticis Peruviani in
alkool cum gr. xv. sal. armon. depu-
rati.*

Deux doses vulneraires & febrifuges.

On les prepare comme les pre-
cedentes, en ajoûtant une once de
quina en poudre, & quinze grains
de sel armoniac depuré.

Dux doses febrifugæ.

*℥ Cortic. Peruvian. in alkool ℥ i.
vini generos. ℔ i. stent simul per 4
horas, deinde adde aque communis
ferventis ℔. ij. maneat adhuc om-
nia simul in vase vitreo per vj horas
ad minimum; doses effundantur per
inclinationem ad usum. Quilibet dosis
erit ℥ vj.*

Deux doses febrifuges.

Prenez une once de quina en
D

poudre , une livre de bon vin vieux. Laissez-les ensemble pendant quatre heures, ensuite ajoutez-y deux livr. d'eau bouillante; laissez-les encore pendant six heures au moins dans un vaisseau de verre, versez les doses par inclination quand on voudra s'en servir. Chaque dose sera de six onces.

Dux doses febrifugæ cum aqua.

Parantur eodem modo quo superiores, excepto vino, cum lb iij. aqu. communis levi cinerum calore per xij. horas, additis gr. xv. sal. armoniac. depurati.

Deux doses febrifuges avec l'eau.

On les prepare comme les precedentes en ostant le vin, avec trois livres d'eau sur les cendres chaudes pendant douze heures, &

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 78
ajoutant quinze grains de sel armoniac purifié.

Duæ doses epilepticæ.

℞ *Aquar. flor. tilia arbor. & pæon. mar. a. ʒ iiij. Syrup. de stæchad. ʒ ℞. spirit. volat. sal. armon. spirit. spasmodic. & tinctur. castor. a. gut. xv. F. dosis, serò & manè exhibenda circa septimam.*

Deux doses contre l'épilepsie.

Prenez des eaux de fleurs de tilleul & de pivoine mâle de ch. trois onces, syrop de stæcas demi-once, esprit volatile de sel-armoniac, esprit spasmodique, & teinture de castor de chac. quinze gouttes pour une dose, qu'il faudra donner matin & soir sur les sept heures.

D ij

Potio vulneraria cum radicibus.

℞ Radic. aristoloch. rotund. & gentian. a. ʒ iiij. radic. contraherv. ʒ i. ℞. Incidantur minut. & bull. in lb iiij. aqu. commun. per hor. quadrantem, tum adde herbar. vulnerar. ʒ ij. flor. centaur. min. & hyperic. ʒ i. bull. adhuc per alterum hora quadr. tum colentur ad usum.

Dosis erit ʒ vj. cum ʒ. vj. syrup. de hedera terrestri.

Potion vulnérable avec les racines.

Prenez racines d'aristoloche ronde, & gentiane de chac. trois dragmes, racine de contrahyerva une dragme & demie. Coupez les menu, & faites les bouillir pendant un quart d'heure dans 4. livres d'eau commune. En suite ajoutez deux dragmes d'herbes vulnérables, & une pincée de

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 77

fleurs de petite centaurée & d'hippericon , faites les bouillir encor un quart d'heure , & coulez-les pour vous en servir.

La dose fera de six onces avec six dragmes de syrop de lierre terrestre.

Potio diuretica leniens.

℞ aqu. parietar. ℥ vj. olei amygdal. dulc. recentis sine igne extracti, syrup. capill. vener. a. ℥ i. aqu. cinnamomi g. iiij. laudani liquid. g. vj. F. potio cap. unico haustu jejuno stomacho.

Potion diuretique adoucissante.

Prenez eau de parietaire six onces, huile d'amandes douces fraîchement tirée sans feu , syrop de capillaires de chac. une once , eau de canelle quatre gouttes , laudanum liquide six gouttes pour une

D iiij

portion qu'il faut prendre toute à la fois le matin à jeun.

Porio diuretica fortis.

*Aquar. stillat. raphan. parietar.
separ. albar. a. ʒ ij. syrup. de althaa
Fernelii ʒ i. spirit. sal. dulc. spir. tart.
rectific. a. g. x. f. potio cap. unico haustu.*

Potion diuretique forte.

Prenez eaux distillées de ref-
fort, parietaire, & oignon blanc de
chac. deux onces; syrop d'al-
thæa de Fernel une once, esprit
de sel dulcifié, & de tartre rectifié
de chacun dix gouttes, pour
une potion à prendre toute à la
fois,

Potio & cataplasma pro demorsis
à cane rabido.

℞ *Folior. rhutæ, salviæ & bellid.*

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 79
pratens. cum florib. a. p. i. radic. chy-
norrhodon. & scorzon. a. 3 lb. bulbos
allii n. vj. sal. commun. p. i. lb. radi-
ces incidantur minutim & contundan-
tur accuratè in mortar. lapideo cum
fol. salvia. Deinde contundantur reli-
qua simul cum dictis radicibus, & mis-
ceantur aliquandiu ad formam cata-
plasmatis imponendi parti demorsa
ab animali rabido, deterse cum fer-
ramentis idoneis & tota prius cum
aqua & vino & pauco sale com-
muni.

Priusquam verò hoc cataplasma
imponatur.

℞ Ipsius molem ovi gallinacei, vi-
ni albi aut alterius generosi 3 vij.
misceantur aliquandiu accuratè in
mortario, deinde per linteum mundum
succus exprimatur, pro dosi exhibenda
quotidiè manè per novem dies, quo
tempore imponetur cataplasma.

D iiij

*Potion & cataplasme pour ceux qui
ont été mordus par un chien
enragé.*

Prenez feuilles de rhuë, sauge,
& marguerites des prez avec les
fleurs de chacune une pincée,
des racines d'esglantier & de scor-
fonere de chacune demi-once, six
gouffes d'ail, une pincée & de-
mie de sel commun. Il faut net-
toier avec soin les racines, & les
couper menu, ensuite les piler
dans un mortier de pierre avec
la sauge. Après on pilera avec les
suscrites racines & sauge tout le
reste, & on le meslera en pilant
quelque temps en forme de cata-
plême, qu'on appliquera tous les
matins pendant neuf jours sur la
partie mordue, l'ayant aupara-
vant, au moins la premiere fois,
nettoyée avec des fers propres à
cela, & lavée avec de l'eau &

pour l'Hôtel Dieu de Lyon. 81
du vin & un peu de sel commun.

Avant que d'appliquer ce cataplasme.

Prenez-en gros comme un œuf de poule; meslez & agitez-le quelque temps dans un mortier avec un verre de bon vin blanc, ou quelque autre bon vin vieux; après on passera le tout au travers d'un linge fin, & on fera boire cette dose au malade au même temps qu'on luy appliquera le cataplasme, pendant neuf jours consécutifs.

Potio diaphoretica.

℞ Decoct. diaphor. ʒvj. Syrup. papav. rhæad. ʒvj. stibii diaphor. oculor. cancror. a. ʒ. i. spirit. volatil. sal. armon. guttas xx. laud. liquid. g. vj. F. potio, capiat unico haustu.

D v

Potion diaphoretique.

Prenez six onces de la decoction diaphoretique, six dragmes de syrop de pavot rouge, diaphoretique mineral, & yeux d'écrevisses de chacun un scrupule, esprit volatile de sel armoniac vingt gouttes, laudanum liquide six gouttes, pour une potion à prendre toute à la fois.

Potio febrifuga Crollii.

℞. *Aqu. cicor.* ℥ iij. *sal. absynth.*
 ʒ. ss. *spirit. vitriol.* ℥ i. *F. potio cap.*
ante paroxysmum.

Potion febrifuge de Crollius.

Prenez eau de chicorée trois onces, sel d'absynthe demie dragme, esprit de vitriol un scrupule pour une potion à prendre toute

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 83
à la fois avant le redoublement.

Potio digestiva febrilis.

℞ Aqu. centaur. minor. vel absynth. ℥ 1j. diaphor. mineral. sal. armon. a. gr. xij. M. capiat bis in die tempore intermissionis, duabus horis ante cibum, & duabus horis ante paroxysmum.

Potion digestive pour les fievres intermittentes.

Prenez eau de petite centaurée , ou d'absynthe deux onces, antimoine diaphoretique, sel armoniac de chacun, douze gr. pour une potion à prendre deux fois par jour dans le temps du relâche, une avant le repas, l'autre avant l'accès.

Potio digestiva febrium algidarum.

℞ Succi absynth. ℥ i. ℞. theriac.

84 *Nouvelles formules*
veter. ʒ i. ol. destillat. caryophyllor. gut-
tas iij, m. f. potio, propinetur duabus
horis ante paroxysmum.

Potion digestive pour les fieures avec
frisson.

Prenez du suc d'absynthe une
once & demie, de la theriaque
vielle une dragme, de l'huile di-
stillée de cloux de girofle 4 gou-
tes. Pour une potion à prendre
deux heures avant le redouble-
ment.

Potio digestiva februm scorbu-
ticarum.

℞ *Decocti diaphoretici ʒ ij. spirit.*
volatil. sal. armon. spirit. nasturt. a.
guttas 20. cap. die intermissionis bis
in die duabus horis ante pastum, &
duabus horis ante paroxysmum.

*Potion digestive pour les fièvres
scorbutiques.*

Prenez de la decoction diapho-
retique deux onces, de l'esprit
volatile de sel armoniac, de l'es-
prit de creffon de chacun 20.
goutes. Pour prendre deux fois
le jour du relâche, une deux
heures avant le repas, l'autre
deux heures avant l'accès.

Potio leniens.

*℞ Aqu. lilior. ℥ iiij. ol. amygdala-
lar. dulc. ℥ i. sacchar. candi ℥ i. F. potio.*

Potion adoucissante.

Prenez quatre onces d'eau de
lis, une once d'huile d'amandes
douce, une dragme de sucre
candi, pour une potion.

ARTICLE CINQUIÈME.

Des Potions à la cuiller.

Potio cardiaca ex cochleari.

℞ **A**qu. naph. ℥ i. aqu. borragin. ℥ v. syrup. de florib. tunic. ℥ ℞. confect. kermesin. & hyacinthinae sine mosc. a. ʒ i. aqu. cinnam. guttas xv. F. potio; utatur ex cochleari.

Potion cordiale à la cuiller.

Prenez eau de fleurs d'orange une once, eau de bourrache cinq onces, syrop d'œillet demi-once; confect. alkermes & d'hyacinthe sans musc de chacune un scrupule, eau de canelle 15 gouttes. pour une potion, dont il faut user à la cuiller.

Potio cardiaca temperata ex cochleari.

℞ *Aquar. scorzon. & cicor. a. ʒ iiij.*
syrup. de limonib. ʒ i. cristall. mon-
tan. preparat. ʒ i. sal. prunell. gr. xv.
spirit. nitr. dulc. guttas xij. F. potio;
utatur ex cochleari.

Potion cordiale temperée à la
cuiller.

Prenez eaux de scorfonere &
chicorée de chacune trois onces,
syrop de limon une once, cristal
de montagne préparé un scrupu-
le, cristal mineral. xv grains, es-
prit de nitre dulcifié douze gou-
tes, pour une potion à la cuiller.

Potio alexiteria ex cochleari.

℞ *Aquar. scabios. & card. bened.*
a. ʒ iiij. syrup. papaver. rhoad. ʒ i.

*diascord. theriac. veter. & pulver.
viper. a. ℥ i. spirit. volatil. C.C.
guttas xx. F. potio, utatur ex co-
chleari.*

Potion contre le venin à la cuiller.

Prenez eaux de scabieuse & de
chardon benit de chacune trois
onces , syrop de pavots rouges
une once , diascordium, théria-
que vieille & poudre de vipere de
chacune un scrupule , esprit vo-
latile de corne de cerf 20 gouttes,
pour une potion à la cuiller.

Potio vulneraria ex cochleari.

*℥ Aquar. card. benedict. & heder.
terrestr. a. ℥ iiij. oculor. cancror. præ-
parat. diaphoret. mineral. antihectic.
Poter. a. gr. xv. sal. absynth. gr. vj. F.
potio, utatur ex cochleari.*

Potion vulnenaire à la cuiller.

Prenez eaux de chardon beniz
& lierre terrestre de chacune
trois onces, yeux d'ecrevisses pre-
parés, antimoine diaphoretique
antihectique de Poterius de cha-
cun. xv. grains, sel d'absynthe six
grains. Pour une potion à la cuil-
ler.

*Porio becchico-vulneraria ex
cochleari.*

*℞ Decoct. bechic. & infus. vulne-
rar. a. ℥ iiij. Syrup. de pede cati ℥ i. ℞.
tinctur. coc. guttas x. F. potio; utatur
ex cochleari.*

*Potion bechique & vulnenaire à la
cuiller.*

Prenez de la decoction bechi-
que & de l'infusion vulnenaire de

chacune quatre onces, du syrop de pied de chat une once & demie, de la teinture de saffran x. gouttes, pour une potion à la cuiller.

Potio antiverminosa ex cochleari.

℞ Aquar. portulac. & scord. a. ℥ iij. syrop. de limonib. ℥ i. ℞. diascord. & corallin. preparat. a. ℥ ℞. sal. armon. gr. iij. F. potio utatur ex cocleari.

Potion antivermineuse à la cuiller.

Prenez eaux de pourpier & de scordium de chacune trois onces, syrop de limon une once & demie, diascordium & coralline préparée de chac. demi-dragme, sel armoniac quatre grains. Pour une potion à la cuiller.

Potio bechica ex cochleari.

℞ Decocti bechic. ℥ vj. syrup. de
tussilag. & jujubini ꝰ. ℥ i. F. potio,
utatur ex cochleari.

Potion bechique à la cuiller.

Prenez six onces de decoction
bechique, du syrop de tussilage,
& de jujubes de chacune une on-
ce pour une potion à la cuiller.

Potio bechica cum hydro-
melite.

℞ Ptisana bechic. ℥ vj. hydromel.
vinos. ℥ iij. F. potio; utatur ex co-
chleari.

Potion bechique avec l'hydromel.

Prenez huit onces de ptisane
bechique, trois onces d'hydromel

92 *Nouvelles formules*
vineux , pour une potion à la
cuiller.

Potio hysterica ex cochleari.

℞ *Aqu. meliss.* ℥ vj. *spirit. theriacal. caphur.* ℥ ℞. *syr. de arthemis.* ℥ i. *mithridat. & diascord. a.* ℥ i.
F. potio servanda in phiala bene ob-
turata; utatur ex cochleari.

Potion hysterique à la cuiller.

Prenez eau de melisse six onces,
esprit theriacal camphré demi-
once, syrop d'armoise une once,
mithridat & diascordium de chac-
un scrupule, pour une potion à
la cuiller, qui doit être gardée
dans une phiole bien bouchée.
Au défaut de l'esprit theriacal on
pourra se servir de l'eau theriacale
dans laquelle on aura fait fon-
dre sur le champ un peu de cam-
phre.

ARTICLE SIXIÈME.

Des Iuleps & Emulsions.

Emulsio nymphaeæ.

¶ *S* Emin. melon. & cucurb. a. 3 i. β.
sterantur in mortar. lapid. sensim
affundendo decoct. bechic. aut
saltem ptisane commun. 3 viij. In
colatur. clarific. ut art. est dilue Syrup.
de nymphaeæ 3 i. F. emulsio serò exhi-
benda, vel serò & manè pro scopo
Medici.

Emulsion avec le syrop de nymphaeæ.

Prenez des semences de melon
& de courge de chac. une
dragme & demie, pilez-les dans
un mortier de pierre en les arro-
sant peu à peu avec huit onces de
décoction bechique, ou au moins

de ptisane commune. Dans la coulure clarifiée selon l'art delaïez une once de syrop de nymphæa, pour une emulsion, qu'on donnera le soir, ou bien le soir & le matin suivant l'intention du Medecin.

Emulsio papaveris.

℥ Emulsion. superscript. ʒ vij. dilue syrop. de papavere albo ʒ i. aqu. cinnam. guttas x. f. emulsio. Capiat serò.

Emulsion avec le sirop de pavot.

Prenez de l'emulsion cy dessus sept onces; delaïez une once de syrop de pavot blanc, dix gouttes d'eau de canelle. Pour une emulsion qu'il faut prendre le soir.

Emulsio althææ.

℥ Emuls. familiar. ʒ vij. dil.

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 95
syrup. de althæa Fernel. \bar{z} i. spiritus
sal. aut nitri dulc. guttas x. F.
emulso.

Emulsion avec le syrop d'althæa.

Prenez de l'emulsion ordinaire
sept onces ; delaiez du syrop d'al-
thæa de Fernel une once , de l'es-
prit de sel ou de nitre doux dix
goutes ; pour une emulsion.

Julepus acidus.

℞ Aquar. portulac. & acetos. ro-
tund. vel oxytryphylli seu allelluia
a. \bar{z} iiij. syrup. de limonib. & de agre-
sta a. \bar{z} ℞. spirit. sulphur. è palea de-
cidui guttas viij. sal. policresti sul-
phurati gr. x. F. julepus. Nisi habeatur
syrup. de agresta, adhibeatur syrup.
de limonib. ad \bar{z} i.

Modo una modo due doses hujus ju-
lepi erunt usurpandæ pro scopo Medici.

Julep acide.

Prenez eaux de pourpier, & d'oseille ronde, ou d'alleluya de chacune trois onces, syrop de limon & de verjus de chacun demi-once, esprit de soulfhre qu'on laissera tomber avec une paille huit gouttes, sel polycreste sulphuré dix grains, pour un julep. Si on n'a pas le sirop de verjus, on emploiera une once de celui de limon.

On donnera tantôt une, tantôt deux doses de ce julep suivant l'intention du Medecin.

Julepus amarus.

℞ *Aquar. absynth. & card. benedict. ana ʒ iiij. syrup. de absynt. ʒ i. sal. absynt. ʒ i. elixir. propriet. guttas xij. F. julepus manè exhibendus.*
Julep

Julep amer.

Prenez eaux d'absynthe & de chardon benit de chacune trois onces, syrop d'absynthe une once, sel d'absynthe dix grains, elixir de propriété douze gouttes, pour un julep, qu'il faut donner le matin.

Julepus scorbuticus.

℞ *Aquar. stillatit. raphan. nasturt. becabung. a. ℥ ij. syrup. antiscorbutici ℥ i. mistura simplicis & spiritus nasturtii a. g. xxx. F. julepus.*

Julep scorbutique.

Prenez eaux distillées de refort, de creffon, de mourron d'eau, de chacune deux onces, du syrop antiscorbutique une once, de la mixture simple, & de l'esprit

E

98 *Nouvelles formules*
de cresson de chacun trente
gouttes, pour un julep.

Julepus adstringens.

*℞ Aqu. plantaginis & rosar. ana
℥ ij. Syrupi cidonior. & aque alumi-
nose simplicis ana ℥ i. Spiritus vi-
trioli guttas viij. corallor. prepara-
tor. boli armene ana ʒ i. Misce, f.
julepus. Capiat quavis hora.*

Julep adstringent.

Prenez eau de plantain & eau
rosé de chacune deux onces, sy-
rop de coins, & eau alumineuse
simple de chacune une once, es-
prit de vitriol huit gouttes, co-
rail préparé & bol d'Armenie de
chacun vingt grains. Meslez-le
tout ensemble, pour un julep,
qu'on donnera à quelque heure
que ce soit.

Julepus pleureticus.

℞ Aq. cardui benedicti & succi
borraginis depurati ana. ℥ iiij. Misco
f. julepus.

Julep pour la pleuresie.

Prenez quatre onces d'eau de
chardon benit , autant de suc de
bourrache epuré. Meslez le tout
ensemble , pour un julep.

ARTICLE SEPTIEME.

Des Opiates & des Bolus.

Opiata febrifuga.

℞ Corticis Peruviani in alkool
℥ iiij. syr. de absinthio q. s.
F. opiata cujus dosis erit ℥ ij. serò &
manè tempore dilemmatis ; formâ
boli.

E ij

Opiate febrifuge.

Prenez de quina en poudre subtile quatre onces, faites une opiate avec une suffisante quantité de syrop d'absinthe, dont la dose sera de deux dragmes, soir & matin, dans le temps où la fièvre relâchera; en forme de bolus.

Opiata febrifuga pro quartanis.

℞ Myrrha, opopanacis, castorei, extracti cent. minoris, cardui benedicti, theriacis recentis ana ʒ i. olei distillati cariophyll. guttas xxx. cum succo absinthii, vel syr. absinthii
F. opiate, cujus dosis erit ʒ i. ℞. paulo ante paroxysmum. Potest addi aliquando sal volatile aliquod momento quo exhibetur.

Opiate pour la fièvre quarte.

Prenez de la myrrhe , d'opopanax, du castor , d'extrait de petite centauree , & de char-don benit, de la theriaque recente de chacun une drachme , de l'huile distillée de girofle trente gouttes. Faites du tout une opiate avec le suc ou avec le syrop d'absinthe, dont la dose fera d'une dragme & demie. Un peu avant l'accez, on y pourra ajoûter quelquefois quelques grains de quelque sel volatile au moment qu'on donnera la prise.

Opiata vulneraria.

℞ *Conserve rosar. mollis, & pulveris herbarum vulnerariarum Genevensium ana ℥i. diaphoretici mineralis, oculor. cancror. preparator. antihæctici, corallor. preparator. mille-*

E iij

102 *Nouvelles formules*
pedum preparat. ana ʒ i. salis absinthii & geniste ana ʒ ʒ. cum syr. de hederæ terrestri. F. opiata ad usum, cujus dosis ʒ ij. serò & manè.

Opiate vulnèraire.

Prenez de la conserve de roses molle, & de la poudre des herbes vulnèraires de Geneve de chacune une once, des yeux d'ecrevices, de l'antihecticon de Poterius du diaphoretique minéral, des cloportes préparés, & du corail préparé de chacun une dragme, sel d'absinthe & de genest de chacun une demi-dragme. Incorporez le tout ensemble avec une suffisante quantité de syrop de lierre terrestre, pour une opiata dont la dose sera de deux dragmes soir & matin.

Opiata vulneraria febrifuga.

℞ *Pulveris herbar. vulnerariar.*
corticis Peruviani ana ℥ ℔. extracti.
juniperi ℥ vj. oculor. cancror. ℥ ij. cum
syrupo de hederā terrestri. F. opiata
injus dosis ℥ ij. serò & manè.

Opiate vulnèraire febrifuge.

Prenez de la poudre des herbes vulnèraires de Geneve, & de quina en poudre de chacun une demi-once, extrait de genevre six dragmes, yeux d'écrevices, deux dragmes. Faites de tout une opiata avec une suffisante quantité de syrop de lierre terrestre.

Opiata epileptica.

℞ *Conservæ flor. Pæoniæ maris &*
pulveris galli. lutei ana ℥ i. corticis
Peruviani in alkool ℥ vj. pulveris
E iiij

de Gutteta \mathfrak{z} β . myrrha & pulveris
lumbricorum terrestrium ana \mathfrak{z} ij. cum
syrupo de sthœcade F. opiate cujus
dosis \mathfrak{z} ij. aut iij. serò & manè.

Opiate pour l'épilepsie.

Prenez conserve de fleurs de
pivoine masle , & de la poudre
de caillolait de chacun une once,
de l'écorce du Perou en poudre six
dragmes , de la poudre de Guttete
une demi-once , de la myrrhes &
de la poudre de vers terrestres, de
chacun deux dragmes. Faites une
opiate avec une suffisante quan-
tité de syrop de sthœcas, dont la
dose sera de deux à trois dragmes
soir & matin.

Opiata cachectica alterans.

\mathfrak{z} Conserve calendula, conserve
capillor. veneris ana \mathfrak{z} i. limature
ferri rubiginosi pulverisata & per se-

Pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 105
taceum. trajecta. ʒ. ʒ. salis tamarisci,
& geniste ana ʒ. ij. oculor. cancrorum
& diaphoretici mineralis ana ʒ. i. ʒ.
macis, cariophyllor, & radicis zin-
ziberis ana ʒ. i. cum syrupo de flori-
bus tunicis F. opiata, dosis ʒ. ij. manè
pro bolo.

Opiate cachectique alterante.

Prenez conserve de fouci & de
capillaire de chacune une once,
de la rouille de fer pilée & passée
par le tamis une demi-once, du
sel de tamarisc, & de genest de
chacun deux scrupules, des yeux
d'écrevices, & du diaphoretique
mineral de chacun une dragme
& demie, de la fleur de musca-
de, des clous de girofle, &
de la racine de zinzembre en
poudre de chacun un scrupule.
Incorporez-le tout ensemble avec
une suffisante quantité de syrop

E v

106 *Nouvelles formules*
d'œillet, pour une opiate dont
la dose sera de deux dragmes le
matin en forme de bolus.

Opiata cardiaca.

℞ Confectionis kermesina & hya-
cintina sine odoratis ana ℥ ℞. the-
riaces veteris ℥ i. pulveris viperini
℥ i. ℞. cum guttis aliquot aqua cin-
namoni & s. q. Syrupi de pomis re-
dolentibus. F. opiate, cujus dosis ℥ i.

Opiate cordiale.

Prenez confection d'alkemes,
& d'hyacinthe sans odeurs de cha-
cune une demi-once, de la the-
riaque vielle une dragme, de la
poudre de viperes une dragme &
demie. Mellez - le tout ensemble
avec une s. q. de sirop de pomes
renettes, & quelques gouttes d'eau
de canelle, pour une opiate, dont
on donnera une dragme pour la
prise.

Opiata hystERICA.

℞ *Conserve melissæ* ℥ ij. *mithridatii* ℥ ℞. *salis armoniaci* ℥ i. *syrupi de arthemisia* q. s. F. *opiata, cujus* ℥ ij. *pro dosi, formâ boli.*

Opiate hystérique.

Prenez conserve de melisse deux onces, du mithridat une demi-once, du sel armoniac une dragme. Faites une opiate avec une suffisante quantité de syrop d'armoïse, dont la dose fera de deux dragmes, en forme de bolus.

Opiata stomachica.

℞ *Radiciſ helenii condita coroticiſ citrii, & arantior. conditorum & radiciſ angelicæ condita ana* ℥ ℞. *opiata Salomonis & extracti juniperi ana* ℥ i. *specierum diatriasatali* ℥ ij.

108. Nouvelles formules
cinnamomi pulverati salis absint.
℞. ʒ i. cum syrupo de mentha F. opia-
ta cujus dosis ʒ ij.

Opiate stomachique.

Prenez racines d'enula campana confites, de l'écorce de citron & d'orange confite, & de la racine d'angelique confite de chacun une demi-once, de l'opiate de Salomon, & de l'extrait de genevre de chacun une once, des especes des trois sants deux dragmes, de la canelle en poudre & du sel d'absinthe de chacun une dragme. Faites une opiate avec le sirop de menthe, dont la dose sera de deux dragmes.

Opiata antiverminosa.

℞ Opiata Salomonis & conserva
absinthii ana ʒ i corallina preparata.

myrrha, aloës pulveratorum ana ʒ i.
seminis contra vermes, semini citrii,
pulveris flor. persicorum & pulveris se-
minis & summitatum tanacetii a. ʒ i. R.
cum syrupo de limonibus F. opiata, cujus
dos̃is ʒ ij.

Opiate antivermineuse.

Prenez de l'opiate de Salomon ;
& de la conserve d'absinthe de
chacune une once , de la coralli-
ne préparée , de la myrrhe , de
l'aloës en poudre de chacun une
dragme , de la graine contre vers,
de la graine de citron , de la pou-
dre de fleurs de pecher , & de la
poudre des sommités & graine de
tanacetum de chacun une drag-
me & demie. Incorporez - le tout
ensemble avec du syrop de li-
mons, pour une opiare dont la do-
se sera de deux dragmes.

Opiata adstringens.

℞ *Conserve rosar. rubr. mol-*
lis ℥ i. *corallor. preparator. oculor.*
cancr. preparator. boli Armenæ, san-
guinis draconis ana ℥ i. *spec. dia-*
tragacanthi, & lapidis hematites,
ana. ℥ ij. *cum syr. cidonior. F. opia-*
ta, cujus capiat pro dosi molem nucis
avellaneæ majoris, bis aut ter in die.

Opiate adstringente.

Prenez une once de conserve
 de roses rouges molle, du corail
 préparé, des yeux d'écrevices
 préparés, du bol d'Arménie, du
 sang de dragon de chac. une drag-
 me, des especes de diatragacant,
 & de la pierre hematite en pou-
 dre de chacun quarante grains.
 Incorporez-le tout ensemble avec
 un peu de syrop de coins, pour du
 tout faire une opiate, dont on

Pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. III
donnera le gros d'une noisette
pour la dose, deux ou trois fois
le jour.

Opiata bechica.

℞ *Conserva papaveris rhæados*
℥ *rosarum mollis veteris ana*
℥ ss. *ocular. cancror. succini, mas-*
tiches, styracis, calamita ana ℥ i. *pi-*
lular. de cinoglossa recenter paratar.
grana xxxv. cum syr. nenupharis.
F. opiata cujus dosis ℥ ij. serò.

Opiate bechique.

Prenez conserve de pavot rou-
ge & de roses molle & ancienne
de chacune une demi once, yeux
d'écrevices préparés, succin, mas-
tich, styrax, calamite de chacun
une dragme, des pilules de cino-
glossa fraîchement faites trente
cinq grains. Incorporez le tout
ensemble avec du syrop de nym

phæa en forme d'opiate, dont on donnera deux dragmes pour la prise le soir.

Opiata dysenterica alterans.

℞ *Diascordii & conserva rosarum mollis & antiquæ ana* ʒ ss. *oculor. cancr. preparator. coralloz. preparator. creta Briancensis ana* ʒ i. *seminis taliætri pulverati* ʒ vj. *myrrhæ & rhei pulveratorum ana* ʒ i. ss. *pilular. de cinoglossa* ʒ ss. *cum syrupo de papavere albo F. opiate, dosis* ʒ ij. *formâ boli serò.*

Opiate alterante pour la dysenterie.

Prenez diascordium, & conserve de roses molle & ancienne de chacun une demi-once, yeux de crevices préparés corail préparé, craie de Briançon, de chacun une dragme, graine de taliétrum en poudre six dragmes, myrrhe, &

rhubarbe de chacun une dragme
& demie, pilules de cinoglossa
une demi-dragme. Meslez-le tout
avec une suffisante quantité de
syrop de pavot blanc, pour une
opiate, dont la dose sera de deux
dragmes en forme de bolus le
soir.

Opiata pleuritica.

℞ Conserve papaveris rhaados &
borraginis ana ℥℥. sanguinis hirci
preparati, rasuræ dentis apri, radi-
cis bardanæ pulveratæ ana ℥i. thuris
masculi & salis armoniaci depurati
ana ℥℥. cum syrupo papaveris rhaa-
dos. F. opiate, non diu servanda, cu-
jus dosis ℥i. ℞. semel aut bis in die for-
mâ boli.

Opiate pour la pleuresie.

Prenez conserve de pavot rôt-
ge & de bourrache de chacune

une demi-once, du sang de bouquetin préparé, de la rapure de dent de sanglier, & de la racine de bardane en poudre de chacun une dragme, de l'encens mâle, & du sel armoniac depuré en poudre de chacun une demi-dragme. Faites du tout une opiate avec une suffisante quantité de syrop de pavot rouge. Pour une opiate dont on donnera une dragme & demie en forme de bolus.

Bolus somniferus.

℞ Conserve flor. nymphaeae & theriacis recentis ana grana sex, laudani Langelotii granum unum cum syr. de nymphaea. F. bolus deglutiendus serò duabus saltem horis à cibo.

Bolus somnifere.

Prenez de la conserve de nymphaeae & de la theriaque recente

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 115
de chacun six grains , du laudanum de Langelot un grain. Faites du tout un bolus avec une suffisante quantité de syrop de nymphæa, pour un bolus qu'on donnera le soir deux heures au moins après la nourriture.

Bolus paregoricus.

*℞ Oculor. cancer. preparator. gr. viij.
pilular. de cinoglossa recenter parator.
grana sex cum syr. de nymphæa. F.
bolus deglutiendus ut superior.*

Bolus adoucissant.

Prenez yeux d'écrevices préparés huit grains , pilules de cinoglossa fraîchement faites six grains , avec le sirop de nymphæa. Faites un bolus qu'on donnera de même que le susdit.

Bolus diaphoreticus.

℞ Diascordii grana xij. flor. papaveris rheados & pulveris viperini ana grana decem, stib. diaphoretici grana octo, salis volatilis viperini grana quatuor. cum syr. de florib. tunicis. F. bolus ex templo parandus & exhibendus.

Bolus diaphoretique.

Prenez diascordium douze grains, fleurs de pavot rouge en poudre, & de la poudre de vipere de chacun dix grains, de l'antimoine diaphoretique huit grains, sel volatile de viperes quatre grains. Meslez - le tout ensemble avec du syrop d'œillet en forme de bolus, qu'il faudra preparer & donner sur le champ.

Bolus hystericus.

*℞ Conserva melissa & mithridatii
ana grana sex, assa fœtida, castorei,
caphura, salis armoniaci ana grana
quatuor, spiritus volatilis cornu
cervi guttas vj. syr. de arthemisia.
q. s. F. bolus ex templo parandus &
deglutiendus.*

Bolus histerique.

Prenez conserve de melisse, &
du mithridat de chacun six grains,
du castor, de l'assa fœtida, du cam-
phre, & du sel armoniac de cha-
cun quatre grains, de l'esprit
volatile de corne de cerf six gou-
tes. Incorporez-le tout avec une
suffisante quantité de syrop d'ar-
moise, pour un bolus qu'on prepa-
rera & donnera sur le champ.

Bolus epilepticus.

℞ Conserve flor. peonia maris & pulveris de Gutteta ana ℥ i. radicis valerianæ minoris pulverata grana xv. castorei, myrrhae, caphura, ana grana quinque, salis volatilis viperini, aut cornu cervi grana quatuor, tinctura spasmodica guttas viij. syr. de sthacade q. s. F. bolus illico parandus & exhibendus.

Bolus pour l'épilepsie.

Pr. conserve de fleurs de pivoine masle & de la poudre de Gutteta de chac. un scrupule, racines de petite valeriane pulvérisée quinze grains, castor, camphre, myrrhe de chacun cinq grains, du sel volatile de viperes ou de corne de cerf, quatre grains de la tincture spasmodique huit gouttes. Meslez le tout ensemble avec une suffisante quantité de syrop de

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 119
sthœcas, pour un bolus qu'il faut
preparer & donner sur le champ.

Bolus sulphuris.

℞ Theriacis veteris diaphoret. mi-
neralis ana ʒ B. flor. sulphuris &
radicis ireos Florent. ana ʒ i. misce
cum paucis spiritu vini caphurato. F.
bolus, exhibendus mane, superhau-
riendo ʒ ij. aquæ cardui benedicti, aut
scabiosæ.

Bolus avec le soufre.

Prenez de la theriaque vielle
& du diaphoretique mineral de
chacun un demi scrupule, fleurs
de soufre & de la racine d'iris de
Florence en poudre de chacun
un scrupule. Meslez le tout ensen-
ble avec un peu d'esprit de vin
camphré, & faites un bolus que
donnerez le matin, faisant prendre
par dessus deux onces d'eau de
chardon benit, ou de scabieuse.

ARTICLE HUITIÈME.

*Des Poudres alterantes internes.**Pulvis internus ad cancrum.*

2/ *M*illepedum preparatorum ℥i.
fabina mascula pulverata
grana iij. F. pulvis in duas doses; Ex-
hibeatur una manè jejuno stomacho,
altera tribus horis à prandio; qua-
libet in cochlearibus duobus vini
albi.

Poudre interne pour le cancer.

Prenez des cloportes préparés un
scrupule, de la fabine masle en
poudre quatre grains, faites une
poudre pour deux doses, Donnez-
en une le matin à jeun, l'autre
trois heures après le disné, chaque
prise

Pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 121
prise sera donnée dans deux cuil-
lerées de vin blanc.

Pulvis simplex ad rabiem.

℥ Testam inferiorem unius ostrei
calcinatam, & in pulverem redactam.
Misce illam cum tribus aut quatuor
ovis, , fricentur omnia in sartagine
cum oleo olivarum ad formam placen-
te quam dabis egroto comedendam
ter alternis diebus.

Poudre simple pour la rage.

Prenez l'écaille inferieure d'une
huitre marine qu'aurez fait cal-
ciner, & reduit en poudre. Puis la
mellerez avec quatre œufs, & fe-
rez fricasser le tout dans une poële
avec de l'huile d'olives en forme
d'omelette, que ferez manger au
malade de deux en deux jours par
trois differentes fois.

F

Pulvis ad rabiem compositus,

℞ Pulveris gammarorum, seu cancerorum marinorum rotundorum calcinatorum, vel horum defectu, pulveris cancerorum fluviatilium calcinatorum
 ʒ ss. pulveris rad. gentiane & seminis cardui lactei ana ʒ ij. myrrhe, & terre sigillate ana ʒ i. F. pulvis
 cujus dosis ʒ ij. in vino & aqua cardui benedicti anaticè mixtis.

Poudre composée pour la rage.

Prenez de la poudre des écrivices de mer appelés langoustes calcinés, ou bien à leur défaut de la poudre d'écrevices de rivière calcinés une demi-once, de la poudre de racines de gentiane & de la graine de chardon de nôtre Dame de chacun deux dragmes, de la myrrhe & de la terre sigillée de chacun une

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 123
dragme, faites du tout une pou-
dre, dont on donnera deux drag-
mes pour la prise, qu'on donnera
dans parties égales de vin & d'eau
de chardon benit meslez en-
semble.

Pulvis digestivus.

*℞ Seminis feniculi dulcis, anisi,
coriandri, & dauci ana ʒ i. cinnamomi
& corticis citrii sicci ana ʒ i. sacchari
albi ad pondus omnium. F. pulvis, cujus
capiat cochlear unum post pastum.*

Poudre digestive.

Prenez de la graine de fenouil
doux, d'anis, de coriandre, &
de daucus de chacune une once,
de la canelle & de l'écorce de ci-
tron séchée & pulvérisée, de cha-
cune une dragme, du sucre com-
mun autant que pèse la poudre.
Meslez-le tout ensemble pour une

F ij

114 *Nouvelles formules*
poudre dont on donnera un cuil-
ler, à la fin du repas.

Pulvis contra strumas.

℞ *Spongia marina in carbonem usta*
℥ iij. *ossis sepia usti, piperis longi,*
zinziberis, pyrethri, gallarum, sa-
lis gemme, calcis testarum ovorum
ana ℥ i. Misce cum aqua stillatitia
chelidonii majoris, paulatim exsicce-
tur, & f. pulvis cujus ℥ 3 ℞. sac-
chari ℥ 8. misce pro dosi, deglutiat
paulatim decrescente luna quotidie.

Poudre contre les écroüelles.

Prenez des éponges de mer
brulées & reduites en charbon
trois onces, de l'os de seche brulé,
du poivre long, du zinzembre, du
pyrethre, des galles, du sel gemme,
& des coquilles d'œuf brulées &
reduites en chaux de chacun une
once. Meslez-le tout ensemble

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 125
avec de l'eau de grande chelidoi-
ne après l'avoir exactement pul-
verisé, laissez secher cette pou-
dre de soy-même peu à peu. Pre-
nez-en une demi-dragme, meslez-
la avec une demi-once de sucre,
pour la dose, que ferez avaler au
malade tous les jours pendant le
dernier quartier de la lune, ayant
soin qu'il l'avale peu à peu.

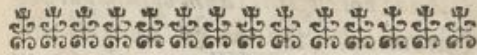
Pulvis pro lectimigiis.

*℞ Cineris erinacei combusti ℥ ij.
pulveris agrimonii, & stomachi in-
terni gallinae ana ℥ i. mastiches
℥ ℞. sacch. ℥ ij. dosis ℥ ij quotidie
manè in aqua plantaginis per 40. dies.
Melius conferet si prius ritè para-
tum fuerit corpus, & eodem tempore
gestetur appensus collo pulvis unius
bufonis vivi in nova olla usti, sacculo
inclusus.*

F iij

Poudre pour ceux qui pissent au'i

Prenez de la poudre de herisson calciné deux onces, de la poudre d'agrimoine, & de la membrane interieure de l'estomac d'une poule en poudre de chacun une once, du mastich une demi-once, du sucre deux onces. La dose sera de deux dragmes tous les jours le matin dans de l'eau de plantin pendant 40. jours. Cela réussira mieux si le corps a été bien préparé auparavant, & si l'on porte en même temps pendu au col un sachet dans lequel on ait enfermé la poudre d'un crapaud vivant calciné dans un pot de terre neuf.



SECONDE PARTIE

Du II. LIVRE.

Des remedes alterans externes.

ARTICLE PREMIER.

Des Cataplasmes.

Cataplasma anodinum.

RECIPE micæ panis albissimi
nonnihil sicca & manibus at-
trite lb. ij. lactis bubuli q. s. coquan-
tur in sartagine a'ba, semper moven-
do, & addendo sub finem croci orien-
talis in alkool ʒ ij. olei rosati ʒ ij.
Ubi parum refrixerit, misce vitellos
ovorum n. ij. f. cataplasma.

F iiij

*Addi potest interdum opium pulve-
risatum ad ʒ ʒ. imò & ad ʒ i. ali-
quando etiam detrahuntur vitelli
avorum.*

Cataplasme anodin.

Prenez de la mie de pain blanc,
un peu sèche, & froissée entre
les mains deux livres, du lait de
vache une suffisante quantité. Fai-
tes cuire le tout dans une poëlle
blanche en remuant toujours, &
ajoutant deux dragmes, de safran
de Levant en poudre, deux onces
d'huile rosat. Lorsque le cataplas-
me sera un peu refroidi, on y mel-
lera deux jaunes d'œufs pour faire
un cataplasme.

On y peut ajouter quelquefois
une demi-dragme, & même jus-
ques à une dragme d'opium en
poudre. On peut quelquefois aussi
n'y pas mettre les jaunes d'œufs.

Cataplasma pro glandulis inflam-
matis.

℞ Cataplasmatidis anodini lb. i.
cepas albas sub cineribus coctas, &
diligenter contusas in mortario n. ij.
rasura saponis albissimi ℥ i. cum oleo
lumbricorum. Misce f. cataplasma.

Cataplasme pour les glandes en-
flamées.

Prenez du cataplasme anodin
une livre, deux oignons blancs
cuits sous les cendres, & broiés
dans un mortier, une once de
savon raclé ou rapé. Meslez le
tout ensemble avec de l'huile de
vers, & faites un cataplasme.

Cataplasma emollient.

℞ Radicis althea & brionia, a. ℥ ij.
bulbos lilior. contusor. n. iij. Radices
F. v

mundentur & concidantur. Bulliant, deinde in s. q. aquæ donec insigniter mollescant, deinde adde folior. malvar. parietarie, violarum, brancursine, mercurialis ana. m. i. caricarum pinguium paria vj. coquantur omnia ad putrilaginem, deinde setacco trahantur, traheturæ adde pulveris flor. camomille & radicis ireos Florentina ana ℥ B. olei lilior. q. s. F. cataplasma.

Cataplasme emollient.

Prenez racines d'althea & de brioine de chacune deux onces, & quatre oignons de lis écrasés. Nettoies & coupez menu les racines, & faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau jusques à ce qu'il soit considerablement ramoli, puis y ajouterez feuilles de mauve, de parietaire, violettes, brancursine, mercuriale

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 131
de chacun une poignée, & douze
figues grasses. Faites cuire le tout
ensemble jusques à ce qu'il soit
comme pourri & réduit en pulpe,
que passerez par le tamis, puis y
ajouterez une demi-once de la
poudre d'iris de Florence, autant
de celle de fleurs de camomille,
une suffisante quantité d'huile de
lis pour un cataplasme.

Cataplasma suppurans.

*Idem est quod describetur in 2. part.
libri. 3. pro maturando bubone ve-
nerico.*

Cataplasme suppurant.

C'est le même qui sera décrit
dans la seconde partie du troisié-
me livre, pour meurir le bubon
venerien.

Cataplasma pro oculis inflamma-
tis & dolentibus.

℞ Pulpa pomi putridi, vel sal-
tem sub cineribus coct. q.v. subige cum
s. q. lactis & pauco croco orientali
pulverato, ad formam cataplasmati.

Vel ℞ Cochleas parvas à testis li-
beratas q.v. contunde in mortario la-
pideo, & appone formâ cataplas-
matis.

Cataplasme pour les yeux enflamés
& douloureux.

Prenez de la poulpe de pomme
pourrie, ou cuite sous les cendres
autant qu'il vous plaira; broyez-la
avec une suffisante quantité de
lait, un peu de saffran en pou-
dre, en forme de cataplasme. Ou
bien.

Prenez une suffisante quantité
de petites limaces, pilez-les dans

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 133.
un mortier de pierre, & ap-
pliquez - les sur les yeux en for-
me de cataplasme.

Cataplasma resolvens.

℞ Quatuor farinarum resollen-
tium ℔ ij. coquantur in lixivio leni
sarmentorum. Tum remoto lixivio ad-
de pulveris flor. camomille meliloti
sambuci & radic. ireos Florentinae
pulverat. ana ʒ ℔. cum olei camo-
melini s. q. F. cataplasma.

Cataplasme resolutif.

Prenez deux livres des quatre
farines resolutives. Faites les cuire
dans une lessive douce de cendres
de sarment, puis aiant laissé écou-
ler l'humidité, incorporez-y une
demi-once de fleurs de camomil-
le, autant de celles de melilot, de
sureau, & de racines d'iris en pou-
dre. Faites un cataplasme avec

134 *Nouvelles formules*
f. q. d'huile de camomille.

Cataplasma ad anginam.

℞ Cataplasmat^{is} emollient^{is} ℔ ii.
cataplasmat^{is} res^{ol}vent^{is} ℔ ss. nidum
hirundinum unum, pulveris albi græci
℥ ss. croci orient. pulverati ʒ ij. cum
olei camamelini f. q. F. cataplasma.

Cataplasme pour la squinancie.

Prenez deux livres du cataplasme emollient, une demi-livre du cataplasme res^{ol}vent, un nid d'hirondelle en poudre, de la fiente de chien la plus blanche sechée d'elle même & pulverisée une demi-once, du saffran oriental en poudre deux dragmes. Faites du tout un cataplasme avec une suffisante quantité d'huile de camomille.

Cataplasma pro tumoribus
aquosis.

℞ Cochlearum cum suis testis con-
tusar. ℞ i. seminis carvi pulverati
℥ ij. stercoris caprini, aut albigræci
siccī & pulverat. ℥ iiij. cum s. q.
vini f. cataplasma.

Cataplasme pour les tumeurs sereuses.

Prenez des limaces pilées avec
leurs coquilles une livre, de la se-
mence de carvi deux onces, de la
fiente de brebis, ou de chien
sechée & pulvérisée quatre on-
ces. Meslez-le tout ensemble avec
une suffisante quantité de vin
pour un cataplasme.

Cataplasma pleuriticum.

℞ Piperis communis, & radicis
Zinziberis in alkool, an. ℥ ij. misceantur

diligenter, & cum iiij ovorum albuminibus reducantur semper agitando ad formam cataplasmatidis, cum stupis cannabinis frigide imponendis lateri dolenti, ibique relinquatur per septem ad minimum horas.

Cataplasme pour la pleuresie.

Prenez du poivre commun & de la racine de zinzembre en poudre de chacun deux onces. Meflez bien cette poudre, & reduisez-la en forme de cataplasme avec quatre glaires d'œuf en remuant toujours. Etendez ensuite ce remede sur des étoupes, & appliquez le tout froid sur l'endroit de la douleur de costé, où vous le laisserez au moins sept heures sans le lever.

Cataplasma ad gangranam.

℞ Folior. absinthii, & scordii

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 137
 ana m. i. flor. hyperici & centaurii mi-
 noris ana. p. ij. coquantur ad putri-
 laginem, tum adde farine fabarum,
 orobi, lupinorum seorsim in hydro-
 melite aquoso coctarum ana \mathfrak{z} ij. the-
 riaces veteris \mathfrak{z} i. pulveris baccar. lau-
 ri, & juniperi ana \mathfrak{z} vj. gummi ele-
 mi, myrrha, thuris, & aloës pulve-
 rator. ana \mathfrak{z} i. \mathfrak{ss} . olei therebintina
 rubr. \mathfrak{z} \mathfrak{ss} . olei hyperici q. s. F. cata-
 plasma.

Cataplasme pour la gangrène.

Prenez feuilles d'absinthe, de
 scordium de chac. une poignée,
 fleurs d'hypericon & de petite
 centaurée de chac. deux pincées.
 Faites cuire le tout jusques-à
 pourriture; puis y adjoûterés fa-
 rines de fève, d'orobe, de lupins
 cuites dans l'hydromel aqueux
 de chacune deux onces, theria-
 que vieille une once, poudre de

baies de laurier & de genevre de
chac. six dragmes ; gomme elemi,
myrrhe, encens, aloës en poudre
de chac. une dragme & demie ;
huile de terebentine rouge une
demi-once avec une s. q. d'huile
d'hypericon, on fera un cata-
plasma.

Cataplasma vesicans.

℥ Fermenti veteris & acris &
cantharidum preparatarum a. 3 vj.
seminis amcos pulverati a. 3 i. seminis
sinapi ʒ i. cum aceto acerrimo F. ca-
taplasma vesicans, apponendum suris
utriusque tibiae dextrae prius pilis si
qui sint, ibique per decem saltem horas
relinquendum.

Pro delicatioribus detrahatur se-
men sinapi, & addantur ʒ ij. pulpa
ficuum.

Cataplasme vesicant.

Prenez du levain vieux & fort,
& des cantharides préparées de
chacun six dragmes, de la graine
d'ameos en poudre une dragme,
de la graine de moutarde un scrupule,
broïez le tout avec de fort
vinaigre en forme de cataplasme,
qu'il faut appliquer au gras des
jambes, aiant rasé auparavant les
poils qui s'y trouveront. On l'y
laissera pendant dix heures. Pour
les plus delicats on otera la graine
de moutarde, & on ajoutera deux
dragmes de poulpe de figes.

ARTICLE SECOND.

*Des Linimens.**Litus pleuriticus.*

℞ **U**nguenti de althæa ℥ i. theriacis recentis & seminis cumini pulverati ana ℥ ij. misce cum aqua catagmatica s. q. F. litus quo inungatur calidè latus dolens.

Liniment pour la pleuresie.

Prenez une once d'onguent d'althæa, de la theriaque recente, & de la graine de cumin en poudre de chacun deux dragmes. Meslez-le tout ensemble avec une suffisante quantité d'eau catagmatique pour un liniment, dont on graissera chaudement le costé malade.

Litus paralyticus.

℞ *Axungia humana preparata cum decocto aromatico, & axungia viperina ana ℥ i. medulla cervina ℥ ℔. radicis pyrethri, & zinziberis pulverat. ana ℥ ij. seminis nigella Romanae, staphisagria pulverator. ana. ℥ i. seminis sinapi ℥ ℔. theriacis veteris ℥ vi. cum s. q. sp. vini theriacalis, aut vini camphorati. Misce f. litus quo partes paralyticae, praesertim verò spina dorsi ab initio ad coccygem usque calidè illinantur serò & manè.*

Liniment pour la paralysie.

Prenez de la graisse humaine préparée avec la decoction aromatique, & de la graisse de vipere de chac. une once, de la moëlle de cerf une demi-once, racines de pirethre, & de zinzembre en poudre de chacune deux dragmes,

de la graine de nicle Romaine , &
de staphisagre, ou herbe aux poux,
de chacun une dragme , de la
graine de moutarde une demi-
dragme, de la theriaque vielle six
dragmes Meslez-le tout ensemble
avec une f. q. d'esprit theriacal,
ou d'esprit de vin camphré, pour
un liniment, dont on graissera
chaudement les parties paraliti-
ques, sur tout l'épine du dos de-
puis la nuque jusques au coccyx,
soir & matin.

Litus saponis.

*℞ Rasura saponis albissimi q. v.
solue in f. q. aqua vite generosa ut
f. litus.*

Liniment de savon.

Prenez autant qu'il vous plaira
de savon blanc raclé & ou rapé,
faites le fondre dans une f. q. de

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 143
bonne eau de vie en consistance
de liniment.

Litus ad hæmorrhoidas.

℞ Vitellos ovorum recentium n.ij.
sacchari albi ℥i. olei lini q. s. misce
diligenter agitando, inungantur hæ-
morrhoides tum externa, tum in-
terne.

Liniment pour les hemorrhoides.

Prenez deux jaunes d'œufs bien
frais, une once de sucre blanc,
une f. q. d'huile de lin. Meslez-le
tout ensemble exactement pour
un liniment dont vous frotterez
les hemorrhoides tant externes
qu'internes.

Litus arthriticus.

℞ Aqua catagmatica, & olei
de catellis ana ℥℥. spiritus volatilis

*salis armoniaci , & laudani liquidi
ana ʒ i. Misce f. litus quo inungantur
partes extrema dolentes, calidiore lin-
teo deinde supertegende.*

*Liniment pour les douleurs des extré-
mités.*

Prenez de l'eau catagmatique
& de l'huile de chien de chacun
une demi-once, de l'esprit volatile
de sel armoniac , & du laudanum
liquide de chacun une dragme.
Meflez le tout ensemble pour un
liniment, dont on frottera les ex-
tremités qui souffriront dou-
leur , aiant soin de les couvrir
ensuite avec un linge chaud.

ARTICLE

ARTICLE TROISIÈME.

Des Fomentations.

Fotus emolliens.

℞ *Rad. althea, brionia, figilli Salomonis, & lilior. alborum ana ℥ i. folior. malvar. parietariae, ana m. i. seminis lini, & fenugraci ana ℥ iij. flor. meliloti p. iij. coquantur in f. q. aquae; deinde colentur pro fotu instituendo calidè cum linteis quadruplicatis dicto liquore imbutis, leviter expressis, & mutatis quoties refrixerint.*

Fomentation emolliente.

Prenez racines d'althæa; de brioine, de figillum Salomonis, & de lis blancs de chacun une once, feuilles de mauve, parietaire, & mercuriale de chacune

G

une poignée, graine de lin , & de fenugrec de chacun trois dragmes, fleurs de melilot trois pinces. Faites bouillir le tout pendant une demi - heure dans une suffisante quantité d'eau, puis coulez-le tout pour faire une fomentation avec des linges en quatre doubles trempés dans cette decoction mediocrement chaude, & legerement exprimés, & changés lorsqu'ils se reffroidiront.

Fotus resolvers.

℞ *Decocti vulnerarii, & decocti pro clyst. carminante præscripti ana ℥ i. misce, calefiant in vase idoneo, tum misce aqua vitæ generosa ℥ iij. pro fotu abdominis, aut aliarum partium.*

Fomentation resolutive.

Prenez de la decoction vulne-

raire , & de la decoction ordonnée pour le lavement carminant de chacun une livre , mesléz les ensemble ; faites les chauffer dans un plat , ou autre vaisseau commode , puis y ajouterez trois onces de bonne eau de vie , pour faire une fomentation sur le bas ventre , ou ailleurs.

Fotus pro tumoribus serosis .

℞. Aquæ calcis vivæ filtratæ , & lixivii cineris sarmentorum ana ℔. i. misce , & incoque sulphuris vivi pulverisati & baccarum juniperi contusar. ana ℥ ij. colentur deind. pro f. tu.

Fomentation pour les tumeurs serieuses.

Prenez de l'eau de chaux vive filtrée , & de la lessive de cendres de sarment , de chacun une livre , meslez ensemble , & faites : y

G ij

boüillir du soufre vif, pilé, & des baïes de laurier écrasées de chacun deux onces; puis coulez le tout pour une fomentation.

ARTICLE QUATRIÈME.

Des Parfums.

Suffitus resolvens ficcus.

℥ *Thuris masculi, succini, granorum juniperi contusorum, fol. sabina, myrrha. ana q. v. f. omnium pulvis crassiusculus cochleatim supra prunas injiciendus, cujus fumus excipiatur vel à parte affecta, & à linteis idoneis, quibus deinde pars affecta contegatur.*

Parfum resolutif seq.

Prenez égales parties, & autant

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 149
qu'il vous plaira d'encens masse,
d'ambre jaune, de grains de gene-
vre pilés, de feuilles de sabine, &
de myrrhe. Mettez-le tout en pou-
dre grossiere, que jetterez par
cuillerées sur les charbons pour
en faire recevoir la fumée à la
partie malade, & à des linges, avec
lesquels on enveloppera ensuite la
partie malade.

Suffitus resolvens humidus.

*℞ Succini pulverisati ℥ ij. aceti
stillatitii ℥ iiij. insice filices cande-
factos, & excipiatur fumus.*

*Acetum solum supra laminam fer-
ream accensam injectum, est instar
suffitus humidus.*

Parfum resolutif humide.

Prenez du succin en poudre
deux onces, du vinaigre distillé
quatre onces; jetez dans ce mé-

G iiij

lange de petits cailloux rougis au feu pour faire exhale la fumée, que ferez recevoir à la partie affectée.

Le vinaigre seul jetté sur une paële rougie au feu peut servir de parfum resolutif humide.

Suffitus ad catharros.

℞ Gummi juniperini, styracis calamitæ, succini, thuris, benzoes, mastiches, ana ʒ ij. flor. lavendula majorana siccorum ana p. ij. F. omnium pulvis crassiusculus cujus fumum excipiat ager ore & naribus patulis, vel quo etiam colli & capitis tegmina impragnet.

Parfum pour les rhûmes.

Prenez de la gomme de genevre, du styrax calamite, du succin, de l'encens, du benjoin, du mastich, de chacun deux dragmes,

des fleurs de lavende & de marjolaine seches de chacun deux pincées. Faites du tout une poudre grossiere que jetterez sur les charbons peu à peu , & dont le malade recevra la fumée, la bouche & lenez ouverts, & dont-il parfumerà son bonnet & les linges qu'il metra à son cou , & à sa teste.

Suffitus hyftericus Paracelsi.

℞ Verrucarum equæ, & assæ fœtidae contusar. ana ʒ i. rasuræ ungulæ caprinæ ʒ ij. misce, f. pulvis; cunjus ʒ ss. accendatur, & f. suffitus per tubulum ad uterum.

Parfum hyfterique de Paracelse.

Prenez des verruës qui viennent aux jambes d'une jument , & de l'assa fœtida pilées de chacun une dragme, de raclure d'ongle de

G iiij

chevre deux dragmes. Faites du tout une poudre grossiere, dont vous ferez brusler pour chaque fois une demi-dragme, & en ferez recevoir la fumée à la matrice par un tuyau.

Suffitus pauperum.

Sola papyrus contorta, accensa, & insufflando extincta, adeo ut multum fumum expiret, vel sulphur commune accensum, sunt optimi suffitus.

Parfum pour les pauvres.

Le papier tordu, allumé, & éteint en soufflant, de maniere qu'il puisse fumer beaucoup; ou le souphre commun allumé, sont de tres bons parfums.

Suffitus pestilentialis

℥ Sulphuris lb. β. myrrhae ℥ ij. opo-

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 153
paracis, & assæ fætida ana. ʒ i.
thuris ʒ iiij. baccarum lauri con-
tusar. lb. i. succini flavi ʒ iiij. cam-
phore ʒ ʒ. misce f. pulvis pro suffu-
migio.

Parfum pour la peste.

Prenez une demi-livre de sou-
fre commun ; de l'opopanax &
de l'assa fætida de chacun une
once , de l'encens quatre onces,
des baïes de laurier écrasées une
livre, de l'ambre jaune trois on-
ces, du camphre une demi-once.
Mêlez le tout ensemble fai-
tes-en une poudre pour le par-
fum.

Suffitus ad ptyalismum.

*Descriptus invenietur in 2. parte
libri tertii harum formularum.*

Parfum pour donner le flux de bouche.

On le trouvera décrit dans la seconde partie du troisième livre de ces formules.

ARTICLE CINQUIÈME.

Des Gargarismes & des Injections.

Gargarisma refrigerans.

*℞ Seri lactis, vel hujus defectu
ptisanae familiaris ℥i. diamor. sim-
plicis ℥i. B. sal. prunel. ʒi. misce
pro gargarismate.*

Gargarisme rafraichissant.

Prenez du petit lait, ou à son de-
faut de la ptisane ordinaire une
livre, du syrop de meures, une on-
ce & demie, du cristal mineral

Pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 155
vingt grains. Meslez le tout en-
semble pour un gargarisme.

Gargarisma ad anginam.

℞ Aq. spermatis ranarum & rosar.
ana ℥ iiii. salis saturni ℥ i. syrupi
de rosis siccis ℥ i. pro gargarismate, vel
potius collutione faucium in principio
anginae.

Gargarisme pour la squinancie.

Prenez eau de fraye de gre-
nouilles, eau rose de chacune trois
onces, sel de saturne un scrupule,
syrop de roses seches une once.
Mêlez le tout pour un gargarisme,
dont-il faut se servir doucement,
humectant seulement le gozier
avec peu de mouvement, au com-
mencement de la squinancie.

Gargarisma detergens.

*Idem est cum injectione vulneraria
miti inferius describenda.*

Gargarisme deterfif.

Il y faut emploier l'injection
vulnenaire foible qui sera décri-
te cy-après, & s'en servir pour
gargarisme.

Gargarisma adstringens.

℞ *Aquæ plantaginis* ℥ iiij. *aquæ
aluminosæ communis Pharmacopœæ
Lugdunensis* ℥ ij. *syrupi de rosis siccis*
℥. ℞. *pro gargarismate.*

*Ubi opus fuerit, addantur gutta ali-
quot aquæ stypticæ.*

Gargarisme adstringent.

Prenez eau de plantain quatre

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 157
onces, eau alumineuse commune
de la Pharmacopée de Lyon deux
onces, syrop de roses seches une
demi-once, meslez le tout pour un
gargarisme.

On pourra au besoin y ajoûter
quelques gouttes d'eau styptique

Gargarisma ad uvulam.

℞ Folior. uvularie plantaginis ana.
m. ℞. flor. balauftior. & rosar. rubr. ana.
p. i. coq. in f. q. aq. In colat. ℥. vj.
dissolve syrupi de rosis siccis ℥. ℞. alu-
minis rupei grana xv. terre vitrioli
dulcis ℥. ℞. pro gargarismate.

Gargarisme pour la lnette.

P. des feuilles de l'herbe appelée
uvularia ou bislingua, & de plan-
tain de chac. une demi-poignée,
fleurs de grenades demi-poignée.
Faites bouillir le tout dans une
f. q. quantité d'eau, puis coulez-le

tout, delaïez dans la coulure une demi-once de syrop de roses seches, quinze grains d'alun de roche en poudre, dix grains de la terre douce de vitriol, pour un gargarisme.

Gargarisma scorbuticum.

℞ *Aqua vite communis non generosa* ℥ iiij. *spiritus vini caphurati* ℥ i. *misce pro gargarismate.*

Gargarisme simple pour le scorbut.

Prenez eau de vie foible quatre onces, esprit de vin camphré une once. Meslez - le tout ensemble pour un gargarisme.

Gargarisma scorbuticum.

℞ *Decocti vulnerarii* ℥ viij. *tinctura gummi lacca & flor. aquilegie in spiritu vini extracta*, ℥ ℞. *aqua*

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 159
catagmaticæ ℥ i. spiritus nasturtii
guttas xx. misce pro gargarismate, &
pro tractandis ulceribus oris scorbu-
ticis.

Gargarisme composé pour le scorbut.

Prenez de la decoction vulne-
raire huit onces, de la teinture
de gomme lacque, & de fleurs
d'ancholie tirée dans l'esprit de
vin une demi once, eau catag-
matique une once, esprit de cref-
son vingt gouttes. Meslez le tout
ensemble, pour un gargarisme;
duquel on se servira aussi pour
traiter les ulcères scorbutiques
de la bouche.

Gargarisma scorbuticum refri-
gerans.

℥ Seri lactis incoctis floribus aqui-
legiæ, & succi sedi maioris ana ℥ vj.
spiritus salis dulcis & spiritus na-

160 *Nouvelles formules*
sturtii ana guttas decem, mellis ro-
sati ℥ ss. misce pro gargarismate.

Gargarisme rafraichissant pour le
scorbut.

Prenez du petit lait dans lequel
on aura fait bouillir des fleurs
d'ancholie, & du suc de grande
joubarbe de chacun six onces,
de l'esprit de sel dulcifié, & de
l'esprit de creffon de chacun dix
gouttes, du miel rosat une demi-
once. Meslez-le tout ensemble
pour un gargarisme.

Gargarisma pro ardore faucium
maligno.

℥ Aquæ sempervivi majoris ℥ viij.
salis armoniaci depurati 3 ss. Syrupi
de rosis siccis ℥ ss. Misce pro garga-
rismate.

*Gargarisme pour l'inflammation ud-
gozier dans les fieures malignes.*

Prenez eau de grande joubar-
be huit onces, sel armoniac épu-
ré une demi-dragme, syrop de
roses seches une demi-once. Mes-
lez le tout ensemble pour un gar-
garisme.

Injectio detergens.

*℞ Decocti bechici ℥. i. mellis ro-
sati ʒ i. ℞. misce pro injectione.*

Injection deterfive.

Prenez une livre de la decoc-
tion bechique, une once & demie
de miel rosat. Meslez le tout en-
semble pour une injection.

Injectio refrigerans.

℞ Seri lactis depurati . & succi

162 *Nouvelles formules*
sempervivi majoris ana q. s. misce,
addat. salis prunel. ʒ ℥. pro ʒ vj.
injectionis.

Injection rafraichissante.

Prenez du petit lait & du suc
de grande joubarbe de chacun
également, & autant qu'il vous
plaira. Meslez-les, & ajoutez-y
dix grains de cristal mineral pour
six onces d'injection.

Injectio vulneraria mitis.

℥ Decocti pro potione vulneraria
prescripti ℥ i. dilue mellis rosa-
ti. ʒ i. ℥. misce pro injectione.

Injection vulnereaire foible.

Prenez de la décoction ordon-
née pour les potions vulneraires
une livre, du miel rosat une on-
ce & demie. Meslez-le tout pour
une injection.

Injectio vulneraria fortior

sive

Decoctum vulnerarium.

℥ Radicis aristolochie rotunde ,
gentiane , ircos ana ℥ i. mundentur,
& contundantur scorſim, incidantur ,
deinde bulliant per mediam horæ
partem in ℔ vj. aquæ communis, tum
adde folior. ſcordii , pervince , &
cardui benedicti ana m. i. summita-
tum abſinthii , folior. perſicaria ,
flor. centaurii minoris & hyperici ana
m. ℔. coquantur adhuc per horæ qua-
drantem addendo vini albi aut alte-
rius generoſi ℔ vj. deinde colentur
ad uſum.

Injection vulnereaire plus forte.

ou

Decoction vulnereaire.

Pren. racines d'aristoloche ronde

de gentiane, & d'iris de chac, une once. Nettoiés-les, écrasez les avec le pilon chacune à part, coupez les par morceaux, faites les bouillir toutes ensemble pendant une demi-heure dans six livres d'eau commune, puis y ajouterez feuilles de scordium, de pervenche, & de chardon benit, de chacune une poignée, des sommités d'absinthe, des feuilles de curage, ou poivre d'eau des fleurs de petite centaurée. & d'hypericon de chacun une demi poignée. Faites bouillir le tout encor pendant un quart d'heure, y ajoutant six livres de bon vin blanc ou clai-ret qui soit fort, puis coulez le tout pour l'usage.

Injectio vulneraria fortissima.

Decocti vulnerarii ℥ i. dissolve mellis rosati ℥ ij. aquæ catagmaticæ ℥ i. aquæ phagedenicæ, aut aquæ

Pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 165
viridis Harimanni cum viridi aris
parata ʒ ij. ʒ. misce pro injectione.

Poterit etiam addi in profunda
sorditie ʒ ʒ. unguenti egyptiaci, præ-
ferendo tunc aquam viridem Hart-
manni aquæ phagedenice.

Injection vulnereaire tres forte.

Prenez de la decoction vulne-
raire, dissolvez-y deux onces de
miel rosat, une once d'eau catag-
matique, une once, & demie d'eau
phagedenique, ou bien d'eau
verte d'Hartman preparée avec le
verdet.

On peut dans une extreme
pourriture y ajouter, une demi-
once d'onguent égyptiac, préfe-
rant alors l'eau verte d'Hartman a
l'eau phagédenique.

Injectio anodina.

Lac solum tepens; vel cum panco

166 *Nouvelles formules*
melle rosato, & syrupo de papavere
albo mixtum.

Injection anodine.

Le lait tiède tout seul, ou bien
mêlé avec un peu de miel rosat,
& de syrop de pavot blanc.

Injectio in aurem.

Urina distillata, vel succus cepa-
rum sub cineribus coctarum ex tenui
siphone tepide & blande injiciantur
in aurem surdam, vel tinnitu labo-
rantem.

Injection dans l'oreille.

On peut injecter doucement,
avec une petite seringue, de l'u-
rine distillée, ou du suc d'oï-
gnons cuits sous la cendre, tièdes,
dans l'oreille de ceux qui de-
viennent sourds, ou qui sont in-

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 167
quietés par des tintemens d'oreille.

Injectio in urethram & vesicam.

℞ Hordei integri p. i. folior. agrimonii, m. ℞. flor. hyperici rosar. summitatum absynthii ana p. i. Coq. in s. q. aquæ: In colat. ℥ i. dissolve mellis rosati colati ℥ i. ℞. trochiscor. Gordonii pulveratorum ℥ ij. misce pro injectione, tepide injicienda in urethram siphonis, & in vesicam catheteris beneficio.

Injection dans l'urethre & dans la vessie.

Prenez de l'orge entier une pincée, feuilles d'agrimoine une demi-poignée, fleurs d'hypericon, & de roses, sommités d'absinthe de chacun une pincée, faites bouillir le tout pendant un quart d'heure dans une suffisante

quantité d'eau , puis sur une livre de la coulure on dissoudra une once & demie de miel rosat, deux dragmes de trochisques de Gordon en poudre, pour une injection qu'il faut faire dans l'urethre avec la feringue, & dans la vessie avec la sonde.

ARTICLE SIXIÈME.

Des Pessaires.

Pessarum aperiens.

℞ Myrrha , aloës, seminis nigella
Romana contusorum ana ʒ i. croci ʒ ʒ.
cum succo mercurialis , & melle in-
spissato excipiantur, & sindone rubra
involvantur pro pessario.

Pessaire aperitif.

Prenez myrrhe, aloës, semence
de

pour l'Hôtel-Dieu de Eyon. 169
de niele Romaine de chacun une
dragme, saffran de Levant une de-
mi-dragme; Pilez-le tout, & l'aïant
mellé avec du suc de mercuriale
& du miel epaissi, par la cuite,
enfermez le tout dans une toile
de soie rouge, ou bien dans une
toile claire pour un pessaire.

Pessarium adstringens.

*Contundatur herba bursa pastoris,
& sindone tenui excepta intrudatur
forma pessarii.*

*Vel ipsius succus expressus bombace
exceptus, & sindone tenui exceptus sit
instar pessarii.*

Pessaire adstringent.

Pilez de l'herbe appelée bour-
se au pasteur, & l'aïant enfermée
dans une toile fine, introduisez-
la en forme de pessaire.

Ou bien prenez du suc exprimé

H

170 *Nouvelles formules*
de cette plante, imbibezen^r du
cotton, & l'ayant enfermé dans
une toile fine faites-en un pessaire.

Pessarium adstringens compositum.

*℞ Stercoris asinini siccati ʒvj.
succo acacia nostratis immatura ʒi.℞.
philonii Romani grana quindecim. Ex-
cipiantur omnia melle rosato, & cum
sindone tenui f. pessarium.*

Pessaire adstringent composé.

Prenez de la fiente d'asne seche
six dragmes, du suc de prunes
sauvages, ou acacia nostras une
once & demie, du philonium Ro-
manum quinze grains; Incorpo-
rez - le tout ensemble avec du
miel rosé, & l'ayant enfermé dans
une toile fine introduisez-le en
forme de pessaire.

Pessarium detergens.

℞ Succi mercurialis & absinthii
ana ʒ i. trochiscor. alhandal in alkool
ʒ. ʒ. misce excipiantur bombace, &
cum sindone tenui f. pessarium.

Pessaire deterfif.

P. du suc de mercuriale & d'absinthe de chacun une once, des trochiques alhandal en poudre une demi-dragme. Meslez-le tout ensemble, imbibezen du cotton qu'enfermerez ensuite dans une toile fine pour faire un pessaire.

ARTICLE SEPTIÈME.

Des Collyres.

Collyrium stibiatum cum croco.

℞ *Aque feniculi croci orientalis*
tincturâ ad perfectam flavedinem
saturata; & vini stibiati ana ℥ iij.
misce pro collyrio, quò oculi ter aut
quater in die tepidè madesiant, te-
ganturque linteis tenuibus hoc liquore
mbutis, sæpiusque nyct-hemeri spatio
immutandis.

℞ *Collyre avec le saffran, & l'anti-*
moine.

Prenez eau de fenouil chargée
de la teinture de saffran de Levant,
jusques à ce qu'elle soit tres jau-
ne, & du vin emetique de chacun
quatre onces. Meslez-les ensemble
pour un collyre, dont on mouillera
ra les yeux trois ou quatre fois

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 173
par jour, l'ayant fait tiedir auparavant, & les couvrant ensuite avec des linges fins impregnés de cette liqueur, ayant soin de les changer souvent dans l'espace de vingt-quatre heures.

Collyrium stibiatum cum ære.

℞ *Aque chelidonii majoris, & vini stibiati ana ℥ iij. salis armoniaci depurati ℥ i. misce, & injice in pelvim æneam, donec caruleo-viridescentem acquirant colorem; tunc celeri manu filtretur liquor pro collyrio, quo blandè tangantur oculi macula cum apice tenuis turunda hoc liquore madida semel aut bis in die.*

Collyre avec l'antimoine & la cuivre.

Prenez eau de la grande eclaire, & du vin emetique de chacun quatre onces, du sel armoniac epuré vingt grains. Meslez le tout

H iij

ensemble, & jetez-le dans une bassine de cuivre bien nette. Laissez-l'y reposer jusques-à ce que cette liqueur ait acquis une couleur tirant sur un verd-bluaire; alors vous l'oterez promptement, & la filtrerez, pour un collyre dont il faut toucher doucement une ou deux fois le jour les taches des yeux avec le bout d'une petite tente trempée dans cette liqueur.

Collyrium vitriolatum.

℞ Vitrioli albi molem nucis avellanea minoris, tere, & agita de cyatho in cyathum cum ℥ viij. aqua communis donec flavum colorem acquirat; aqua utere pro collyrio.

Collyre vitriolé.

Prenez du vitriol blanc le gros d'une petite noisette, broiez-le, &

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 175
agitez-le pendant un quart d'heure ou environ de verre en verre avec huit onces d'eau commune jusques-à ce que cette eau soit devenuë jaune : Servez vous en pour collyre.

Collyrium repellens.

Agita albumen ovi unius cum aqua spermatis ranarum & pauco alumine ; Utere formâ collyrii in principio ophthalmie.

Collyre reperssif.

Agitez fortement un blanc d'œuf avec de l'eau de fraye de grenouille & un peu d'alun de roche, & servez vous de ce melange en maniere de collyre dans le commencement de l'inflammation.

Collyrium anodinum.

Aqua spermatis ranarum, & plan-
H iiii

taginis, ana ℥ iij. mucilaginis seminis cydoniorum in aqua spermatis ranarum extracte ℥ i. ℞. sacch. saturni grana quind. cim, camphore grana quatuor, sacchari candi jovialis ℥ ℞. misce pro collyrio.

Euge opium, & lacticia, nocent enim oculis maximè.

Collyre anodin.

Prenez de l'eau de fraye de grenouille & de plantain de chacun trois onces, du mucilage de graines de coins tiré dans l'eau de fraye de grenouilles une once & demie du sel de saturne quinze grains, du camphre quatre grains, du sel candi jovial une demi-dragme. Meslez le tout ensemble pour un collyre.

L'opium & le lait sont tres contraires aux yeux, c'est pourquoi il faut s'en abstenir dans les collyres.

Collyrium pro lachrymis crassis.

*℞ Aqua fœniculi & ruta an. ℥ iij.
salis saturni grana quindecim, vi-
trioli albi grana decem, camphoræ
grana sex; misce pro collyrio.*

Collyre pour les larmes épaisses.

Prenez eau de fenouil & de
rhue, de chacune trois onces, sel
de saturne quinze grains, vitriol
blanc dix grains, camphre mis en
poudre avec un peu d'eau de vie
six grains. Meslez-le tout pour un
collyre.

Collyrium pro lachrymis tenuibus.

*℞ Aqua flor. cyani ℥ vj. lapidis
calaminar. oculor. cancrorum, tu-
thie preparata ana grana xv.
salis saturni grana decem; misce &
agita pro collyrio.*

Hi v

Collyre pour les larmes subtiles & acres.

Prenez de l'eau de fleurs d'aubifoin six onces, de la pierre calaminaire, des yeux d'écrevices, & de la tuthie préparée de chacun quinze grains, du sel de saturne dix grains: Meslez-le tout ensemble pour un collyre.

Collyrium pro variolis præservativum.

℞. Folior. cydoniorum. m. ℞. corticis granatorum ʒ ij. seminis sumach ʒ i. Infundantur in aqua communi tepide per aliquot horas; deinde leviter bulliant, & filtrentur.

℞. Hujus decocti ʒ vj. croci orientalis pulverati grana viij. camphora grana duo, fove oculos à variolis præservandos.

*Collyre preservatif pour la petite
verole.*

Prenez feuilles de coins une demi-poignée , écorce de grenades deux dragmes, grains de sumach une dragme. Faites infuser le tout dans de l'eau commune tiède pendant quelques heures, puis le ferés bouillir legerement, & le filtrerez.

Prenez huit onces de cette décoction filtrée, huit grains de safran commun en poudre, deux grains de camphre. Servez vous-en pour fomentier les yeux qu'on veut preserver de la petite verole.

Collyrium detergens & vulnerarium.

*℞ Aqua vesicularum ulmi, vel flor.
ciani ℥ vj. mellis rosati colati ℥ ℞.
fellis lucii piscis ℥ i. misce pro collyrio.*

Collyre vulneraire & deterfif.

Prenez de l'eau qu'on trouve dans les vessies que produit l'orme, ou de l'eau de fleurs d'aubi-foin six onces, du miel rosat coulé une demi-once, du fiel de brochet une dragme pour un collyre.

Collyrium ficcum.

℞ Tuthie preparata ʒ. B. ossis sepie ʒ. i. vitrioli albi ʒ. B. sacch. saturni grana xv. sacch. candi communis aut jovialis ʒ. i. f. omnium pulvis tenuissimus debita dosi insufflandus in oculum unguâ laborantem ex penna tubulo.

Collyre sec.

Prenez tuthie préparée une demi-dragme, de l'os de seche un scrapule, du vitriol blanc un

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 181
demi-scrupule , du sucre de fa-
turne quinze grains , du sucre
candi commun , ou jovial , une
dragme. Faites du tout une poudre
que soufflerez dans l'œil en dose
convenante pour la maladie ap-
pellée *unguis*.

ARTICLE HUITIÈME.

Des Epithemes.

Epithema cardiacum.

℞ **A**qua borraginis, naphæ, me-
lisse ana ℥ iiij. spiritus vini
caphurati ℥ i. ℞. tinctura croci, &
aque cinnamomi ana ℥ ℞. confectio-
nis kermesinae ℥ i. ℞. misce pro epithe-
mate imponendo calidè regioni cordis
cum linteis triplicatis hoc liquore im-
butis, servatis cautionibus debitis.

Epitheme cordial.

Prenez eau de bourrache , de fleurs d'orange , & de melisse de chacune trois onces, esprit de vin camphré une once , tincture de safran , & eau de canelle de chacun une demi-once , de la confection alkermes une dragme & demie. Meslez bien le tout ensemble pour un epitheme, qu'on appliquera sur la region du cœur avec des linges pliés en trois ou quatre doubles , & trempés dans cette liqueur chauffée à un degré de chaleur convenant , & gardant les precautions necessaires.

*Epithema ad hæmorrhagiam
narium.*

℞ Succi sempervivi majoris recent-
ter expressi ℥ viij. aceti rosacei ℥ ij.
salis prunel. ℥ ij. misce pro epithe-

pour l'Hôtel Dieu de Lyon. 183
mate subtepidè apponendo testibus in
viris, regioni pubis in mulieribus.

Epitheme pour l'hémorragie du nez.

Prenez du suc de sempervivum majus, ou grande joubarbe nouvellement exprimé huit onces, du vinaigre rosat deux onces, du cristal mineral deux dragmes. Mêlez-le tout ensemble pour un epitheme, qu'on appliquera aux hommes sur les testicules, & aux femmes à la région du pubis, avec des linges trempés dans cette liqueur un peu tiède.

Epithema ad vigilias nimias.

℞ *Aqua spermatis ranarum &*
succi sempervivi majoris recenter
expressi ana ℥ iiij. succi cancrorum flu-
viatiliū recenter expressi ℥ iiij. tinc-
tura croci ℥ j. laudani liquidi gut-
tas xx. caphura in paucō spiritu vini

184. Nouvelles formules
*solutæ grana vj. f. epithema fronti &
temporibus apponendum.*

*Cancro fluviatiles vivi in morta-
rio contundantur cum paucis acetoro-
saceo, sicque deinde forti expressione
extrahitur ipsorum succus.*

Epitheme pour les insomnies.

Prenez eau de fraye de gre-
nouilles, & du suc de grande jou-
barbe fraîchement exprimé de
chacun quatre onces, du suc d'é-
crévices de riviere nouvellement
tiré quatre onces, de la teinture
de saffran une dragme, du lauda-
num liquide vingt gouttes, du
camphre dissout dans un peu d'es-
prit de vin six grains. Meslez le
tout ensemble pour un epitheme
qu'on appliquera sur le front &
sur les temples.

Il faut piler les écrivices de ri-
viere vivans avec un peu de vi-
naigre rosé dans un mortier de

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 185
pierre, puis on en tirera le suc par
une forte expression.

Epithema hepaticum.

℞ Emulsionis papaverinae, & aqua
nymphæe & portulacæ ana ℥vj aceti
rosati ℥i. caphura in cochleari aqua
vite dissoluta grana decem; misce pro
epithemate.

Epitheme pour le foye.

Prenez de l'emulsion papaveri-
ne, de l'eau de nymphæa, & de
pourpier de chacune six onces,
du vinaigre rosat une once, du
camphre dissout dans une cuille-
rée d'eau de vie dix grains. Mê-
lez le tout pour un épitheme.

Epithema cardiacum solidum.

℞ Theriacis veteris, confectiois
kermesinae & conserva melissæ a.℥.℞.

186 *Nouvelles formules*
pulveris viperini & salis armoniaci
depurati ana ʒ i. cum spiritu theria-
cali caphurato, aut saltem aqua the-
riacali caphurata Misce pro epithe-
mate apponendo regioni cordis ex
panno scarlatino, aut alio.

Epitheme cordial solide.

Prenez theriaque vieille, con-
fection alkermes & conserve de
melisse de chacun une demi-once,
de la poudre de viperes, & du sel
armoniac epuré de chacun une
dragme. Meslez-le tout ensem-
ble avec une suffisante quantité
d'esprit theriacal camphré, ou
tout au moins d'eau theriacale
camphrée pour un epitheme
qu'on appliquera sur le cœur avec
une piece de drap d'écarlatte, ou
de quelque autre sorte.

Epithema febrifugum solidum.

℞ Theriacis veteris & therebentine Veneta ana ʒ ij. seminis santonici pulverati ʒ iiij. araneas majores vivas , n. vj. Eneca contundendo , & miscendo, fiatque ex omnibus veluti cataplasma imponendum ambobus carpis, ubi micat atteria , ibique per novem dies relinquendum , manibus illotis.

Epitheme solide pour la fièvre.

Prenez le poids de deux écus d'or de theriaque vielle, autant de therebenthine de Venise, trois dragmes de semen contrà en poudre , six grosses aragnées vivantes que ferez mourir en les remuant avec le reste , & quand elles seront mortes, vous les brierez-en remuant toujours fortement , & reduisant le tout en

maniere de cataplasme qu'appliquerez aux deux poignets, à l'endroit ou l'artere bat, & l'y laisserez pendant neuf jours, sans laver les mains.

Cetera remedia externa, ut cerata, unguenta, emplastra, &c. quia diutius parata servari possunt in officinis, pertinent magis ad dispensarium quam ad formulas.

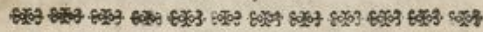
Les autres remedes externes, comme cerats, unguens, emplastres, &c. seront mieux placés dans le dispensaire qu'on espere de donner dans la suite, que dans les formules, parce que les remedes de cette sorte peuvent estre gardés long-temps préparés dans les boutiques de pharmacie.



NOUVELLES
FORMULES

DE MEDECINE

POUR L'HOTEL - DIEU
de Lyon.



LIVRE TROISIEME.

Des remedes antiveneriens.

PARTIE PREMIERE.

Des remedes de la Verole.

ARTICLE PREMIER.

*Des remedes qui preparent au flux
de bouche.*

Bochetum siphiliticum tenue.

RECIPE china, ligni lentiscini, &
radicis sarsaparilla ana ℥ ij.
antimonii crudi pulverati nodulo

inclusi ℥ i. nihili nucum n. xxx. Incidenda incidantur minutim, deinde infundantur omnia per sex horas calide in lb. x. aque fontis, deinde bulliant ad 5. partis consumptionem adjiciendo sub finem radicem chicorii agrellis intus & extra mundatarum, liquirit. rasa, & radic. fragariae incisarum minutim ana ℥ vj. deinde colentur ad usum.

Uti poterit ager pro potu familiari cum vel sine vino. Vel aliquoties tantum in die pro intentione Medici.

Bochet foible pour les Verolés.

Prenez racines de squine, bois de lentisque, racines de sarsapareille de chacunes deux onces, antimoine crud pulverisé & fermé dans un nouët une once ; trente zests de noix. Coupés menu ce qui doit l'estre, ensuite faites infuser le tout pendant six heures chaudement dans dix livres d'eau com-

pour l'Hôtel Dieu de Lyon. 191
mune, puis ferez bouillir le tout
à la diminution de la cinquieme
partie, ajoûtant sur la fin racines
de chicorée amere mondées de-
dans & dehors, reguelisse raclée,
& écrasée, racines de fraizes cou-
pées menu de chacune six drag-
mes. Ensuite coulez-le tout pour
l'usage.

Le malade pourra s'en servir
pour sa boisson ordinaire, avec du
vin ou sans vin, ou seulement
quelques fois par jour suivant
l'intention du Medecin.

Bochetum siphiliticum fortius.

*℞ Radic. china, sarsaparilla,
a. ʒ ij. corticis ligni sancti ʒ i. ligni
sassafras ʒ i. ℞. antimonii crudi pul-
verati & scobis ligni buxi eodem no-
dulo inclusorum ana ʒ ij. Nodulus
è filo in medio liquoris pendeat sus-
pensus, radices & ligna incidantur,*

*deinde omnia infundantur per octo
horas calidè in lb. xij. aquæ communis;
postea bulliant tertix ad partis con-
sumptionem addendo sub finem radicis
fragariæ mundatæ & concis. ℥ i. B.
liquiriæ rase & passularum munda-
tarum ana ℥ i. vas ab igne removea-
tur, liquor ubi refrigerit coletur.*

*Usus hujus becheti idem qui supe-
rioris ubi validius agendum erit,
unde & dosis varia.*

Bochet plus fort pour les verolés.

Prenez racines de squine de
farsepareille de chacune une once
& demie, antimoine crud pulve-
risé, & scieures de bois de buis
enfermés dans un même noüet de
chacun deux onces. On fera en
sorte que le noüet attaché avec
un filet descende jusques au mi-
lieu environ du pot dans lequel
on fera la decoction. On coupera
menu

menules bois & les racines. Ensuite on fera infuser le tout pendant huit heures chaudement dans douze livres d'eau commune. Après quoy on fera bouillir le tout à la diminution du tiers, ajoutant sur la fin racines de fraizier mondées & coupées menu une once & demie, reguelisse raclee, & passerilles mondées de chacun une once. Otez le pot du feu, quand cette decoction sera refroidie, coulez-là.

On se servira de ce bochet de la même maniere que de l'autre lorsqu'il faudra agir plus fortement, c'est pourquoy la dose ne sera pas toujours la même.

Ptisana laxans siphiliticorum.

*℞ Bocheti siphilitici fortioris ℥ i. β.
Infunde per noctem filior. or ent. mundat. ʒ iij. salis tartari, & seminis*

194 *Nouvelles formules*
ſantonici ana ʒ. ʒ. cinam. fracti ʒ ʒ.
In colatura dilue ſyrupi de floribus
perſicor. ʒ ij. pro duabus doſibus aqua-
libus.

Tiſane laxative pour les verolés.

Prenez du bochet ſiphilitique fort une livre & demie. Faites-y infuſer pendant la nuit du ſéné mondé trois dragmes, ſel de tartre & graine de ſantonicum de chacun une demi-dragme, canelle briſée un demi ſcrupule, delaiez dans la coulure du ſyrop de fleurs de pecher deux onces pour deux doſes égales.

Purgetur ſiphiliticè pro adulto.

℞ *Mercurii dulcis ter elevati ʒ i.*
diagridii ſine ſulfure parati, tartari
ſolubilis ana grana octo, trochiſcor.
albandal ʒ ana duo cum ſyrupo de
florib. perſicor. f. boli duo de vo. andi
arte doſim ſequentem.

℞ Ptisana laxantis siphilitico-
rum ℥ vj. diss. roris Calab. & syr. de
pomis Sapor ana ℥ i. confect. ha-
meck ℥ i. f. potio; capiat post bolos supra
scriptos.

Purgation pour un verolé adulte.

Prenez mercure doux sublimé
trois fois un scrupule, diagrede
préparé sans soufre, & tartre so-
luble de chacun huit grains, tro-
chisques alhandal deux grains In-
corporez le tout ensemble avec
un peu de syrop de fleurs de pe-
cher pour deux bolus, qu'on don-
nera avant la dose suivante.

Prenez ptisane laxative des
verolés six onces, dissolvez-y
manne & syrop de pomes Sapor
de chacun une once, confection
hameck une dragme, pour une po-
tion qu'on donnera après les bo-
lus susdits.

Purgetur siphiliticè pro puero.

℞ Mercurii dulcis ter elevati grana xij. diagridii sine sulfure parati grana quatuor, tartari solubilis grana sex, aloës grana viij. cum syr. de florib. persicor. f. boli duo devorandi ante dosim sequentem.

℞ Ptisana laxantis siphiliticorum ℥ iiij. dissolve roris Calabrinii ℥ i. confectionis hameck ʒ. ℞. f. potio exhibenda post bolos supra scriptos.

Purgation pour un jeune verolé.

Prenez mercure doux sublimé trois fois douze grains, diagrede préparé sans soufre quatre grains, tartre soluble six grains, aloës huit grains. Meslez-le tout ensemble avec un peu de syrop de fleurs de pecher, & faites deux bolus qu'on fera avaler avant la dose suivante.

Prenez de la pîsane laxative
des verolés quatre onces , dissol-
vez-y une once de manne , une
demi-dragme de confection ha-
meck pour une potion qu'il faut
donner après les bolus susdits.

Opiata Neapolitana aucta.

℞ *Opiata Neapolitana Pharmacopae Lugdunensis* ℥ iiij. *mercurii dulcis quater ad minimum sublimati* ℥.℞. *trochiscor. alhandal* ℥ ℞. *cum syrupo de pomis Sapor. f. opiata.*

Dosis erit ℥ iiij. *formâ boli pro adulto & robusto.*

Opiate Neapolitaine augmentée.

Prenez de l'opiate Neapolitaine
de la Pharmacopée de Lyon qua-
tre onces , du mercure doux su-
blimé au moins quatre fois une
demi-once , trochisques alhandal
une demi-dragme , faites du tout

I iiij.

198 *Nouvelles formules*
une opiate avec le fyrop de pomes
Sapor.

La dose sera de trois dragmes
pour un homme fait, & robuste.

ARTICLE SECOND.

*Des remedes qui excitent le flux de
bouche.*

Emplastrum ad salivationem pro-
movendam.

*℞ Emplastri diachylonis simplicis
adhuc calentis ab igne tamen remo-
ti ℥. xij. quibus adde hydrargiri
puri therebintina extincti ℥. iij.
addita si opus sit olei hyperici s. q. f.
emplastrum.*

*Emplastre pour donner le flux de
bouche.*

Prenez de l'emplastre diachy-

lon simple encor chaud, oté nean-
moins de dessus le feu douze li-
vres, ausquelles ajouterez & mê-
lerez exactement quatre livres
d'argent vif bien net, éteint avec
la therebentine, y ajoutant, s'il
est de besoin, une suffisante quan-
tité d'huyle d'hypericon pour fai-
re un emplastre de consistance
requisse.

Unguentum ad salivationem pro-
movendam.

℞ Mercurii puri ℔ iiij. therebin-
tina ℥ ij. agitentur diu simul in
mortario donec extinctus sit mercu-
rius Adde paulatim axungia porci in-
sulsa ℔. viij. misce ad unguenti
consistentiam.

Dosis erit ℥ i ℔. aut ℥ ij. ad sum-
mum pro qualibet frictione.

I iiij

Onguent pour donner le flux de
de bouche.

Prenez - du mercure bien net quatre livres, de la therebenthine de Venise deux onces, agitez les ensemble long - temps dans un mortier jusques à ce que le mercure soit éteint, ajoutez-y peu à peu en meslant bien huit livres de sein doux. Meslez - le tout en consistance d'onguent.

La dose sera d'une once & demie, ou de deux onces pour le plus pour chaque friction.

Suffitus ad salivationem promovendam.

℞ Hydrargiri per alutam trajecti & therebintinâ extincti ℥ iiij. pulveris carbonum per setaceum trajecti ℥ i. myrrhae, resinae pini ana ℥.ss. Misceantur omnia simul ex arte ad-

pour l'Hôtel Dieu de Lyon. 201
ditā f. q. therebintina ut f. trochisci
pro suffitu.

Dosis 3 vj. ad summum pro quolibet.
suffitu.

Parfum pour donner le flux de bouche.

Prenez quatre onces de mer-
cure éteint avec la therebenchine,
une once de poudre de charbons
ordinaires passée par le tamis, une
demi-once de myrrhe, autant de
resine de pin en poudre. Meslez le
tout suivant l'art, y ajoutant une
suffisante quantité de thereben-
thine pour faire des trochisques.

La dose sera de six dragmes au
plus pour chaque parfum.

Bolus ad salivationem accele-
randam.

℞. Conserv. flor. papaveris rhxados
grana viij. mercurii dulcis septies
elevati grana xxv. aq. cinnamomi
℥ v

202 *Nouvelles formules*
guttas iiij. syr. papaveris rhæados
q. s. f. boli duo.

Bolus pour presser le flux de bouche.

Prenez conserve de fleurs de
pavot rouge huit grains, mercure
doux sublimé sept fois vingt-cinq
grains, eau de canelle quatre gou-
tes, syrop de pavot rouge ce qu'il
en faudra pour faire deux bolus.

ARTICLE TROISIÈME.

Des remèdes pendant & après le flux
de bouche.

Clyster dysentericus salu-
vantium.

24 **D***Ecotti omazorum q. s. in coque*
seminis taktetri & seminis lini
ana ʒij. flor. hyperici, verbasci tussi-
laginis ana p. ij. In colat. diss. cathol.

*Tour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 203.
opt. ʒ B. therebintina Veneta duobus
ovor. vitellis soluta, & olei hyperici
a. ʒ vj. f. clyster.*

*Addi poterant vel omitti pro re-
nata philonii Romani gr. xxv.*

*Lavement pour la dysenterie de ceux
qui ont le flux de bouche.*

Prenez une suffisante quan-
tité de bouillon de tripes, fai-
tes-y bouillir de la graine de
lin & de talictum de chacune
deux dragmes, fleurs d'hyperic-
on, de bouillon blanc & de
tussilage de chacun deux pincées.
Dissolvez dans la coulure une de-
mi-once de catholicon fin, six
dragmes de therebenthine de
Venise dissoute dans deux jaunes
d'œufs, autant d'huile de milleper-
tuis pour un lavement.

On pourra y ajoûter, ou n'y a-
joûter pas vingt cinq gr. de philo-
nium Romanum suivant le besoin.

Purgatio pro dysenteria salivantium.

℞ Aq. rosar. ℥ v. infundè per noctem cathol. opt. ℥ vj. santali citrini, salis prunel. & seminis coriand. ana ℥ i. In colat. diss. roris Calab. ℥ i. syr. de chicor. cum rheo ℥ i. s. f. potio.

Purgation pour la dysenterie de ceux qui ont le flux de bouche.

Prenez cinq onces d'eau rose, faites-y infuser pendant la nuit six dragmes de catholicon fin, du santal citrin, du cristall mineral, & de la graine de coriandre de chacun un scrupule. On dissoudra dans la coulure une once de manne, une once & demie de syrup de chicorée composé avec rhubarbe, pour une medecine.

Aqua amygdalarum dulcium.

*℞. Amygdalas dulces excorticatas
n. xv. contendantur in mortario mar-
moreo probe mundo affundendo desu-
per decocti. pectoralis tepidi lb. iij.
Ubi liquor. albesct coletur per lin-
teum mundum ℥ i. sacchar. candi pul-
verationeratum.*

Eau d'amandes douces.

Prenez quinze amandes dou-
ces pelées ; pilez-les dans un mor-
tier de marbre bien net , versez
par dessus trois livres de decoc-
tion pectorale & tiede. Quand la
liqueur sera bien blanche cou-
lez-la au travers d'un linge net
sur lequel on aura mis une once
de sucre candi en poudre..

Gargarisma refrigerans.

℞ Decocti pectoralis ℔i. diamori
simplicis ℥ i. ℞. mellis rosati cola-
ti ℥ ℞. misce pro gargarismate.

Gargarisme rafraichissant.

Prenez une livre de decoction
pectorale, une once & demie de sy-
rop de meures : une demi once de
miel rosat coulé. Meslez-le tout
ensemble pour un gargarisme.

Gargarisma emolliens.

℞ Radicis althæe mundatæ & mi-
nutim incisæ ℥ i. f. hordei excortica-
ti p. i. flor. malvæ, tussilaginis, ver-
basci ana p. i. fici pingues concis-
as n. vj. coque in ptisana f. m. lia-
ris ℔. iiij. per horæ quadrantem
deinde colentur pro gargarismate.

Gargarisme emollient.

Prenez racines d'althæa mondées & coupées menu une once & demi, orge grué une pincée, fleurs de tussilage, de bouillon blanc, & de mauve de chac. une pincée, & six figues grasses coupées par morceaux. Faites bouillir le tout pendant un quart d'heure dans quatre livres d'eau; puis coulez-le pour un gargarisme.

Gargarisma anodinum.

Lactepidum. vel decoctum raparum sine sale pro gargarismate usurpetur.

Gargarisme anodin.

Prenez du lait tiède, ou bien de la decoction de raves sans sel pour gargarisme.

Gargatisma detergens.

℞ Folior. agrimonii m. i. hordei integri p. i. rosar. rubrar. & flor. hyperici ana p. ij. coque in ptisane familiaris lb. iiij. per hora quadrantem; deinde adde colat. aque viridis Hartmanni sine viridi aris parata ℥ iiij. mellis rosati colati ℥ ij. pro gargarismate. Si sordida sint ulcera tangi debent prius aqua catagmatica.

Gargarisme deterfif.

Prenez feuilles d'agrimoine une poignée, orge entier une pincée, roses rouges & fleurs d'hypericon de chacune deux pincées. Faites bouillir le tout dans trois livres de ptisane ordinaire pendant un quart d'heure, puis coulez-le tout, ajoutez, à la coulure trois onces d'eau verte d'Hart-

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 204
man préparée sans verdet, du
miel rosat coulé deux onces pour
un gargarisme.

Si les ulcères sont sales il faut
les toucher auparavant avec l'eau
catagmatique.

Gargarisma contra gangranam
oris.

℞ Aq. contra gangranam P. L.
sive saccharo parata, vel decocti vul-
nerarii N. L. & decocti superioris pro
gargarismate detergente prescripti
ana ʒ vj. Utatur pro gargarismate.

Gargarisme pour la gangrene de la
bouche.

Prenez de l'eau contre la gan-
grène de la Pharmacopée de
Lyon préparée sans sucre, ou
bien de la decoction vulnenaire
de l'Hospital de Lyon, & de la
decoction susdite ordonnée pour

le gargarisme deterfif de chacune
fix onces. Servez-vous-en pour
gargarisme.

Gargarisma fortius contra gan-
grænam oris.

℞ Decocti vulnerarii ℔i. spiritus
vini capſurati & aqua catagmatica
ana ℥i. pro gargarismate.

Gargarisme plus fort pour la gran-
grene.

Prenez de la decoction vulne-
raire une livre, de l'eſprit de vin
camphré, & de l'eau catagmati-
que de chacun une once, pour un
gargarisme.

Gargarisma exſiccans.

℞ Vinum rubrum tepidum ſolum vel
aqua mixtum pro gargarismate. Vel

℞ Aq. plantaginis ℥x. aquæ calcis

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 211
secunda, & mellis rosacei ana ℥ ij.
agua aluminosa ℥ ℞. misce pro garga-
rismo.

Gargarisme dessiccatif.

Prenez du vin rouge tiède, ou
tout seul, ou meslé avec de l'eau
pour gargarisme. Ou bien

Prenez eau de plantain dix on-
ces, de la seconde eau de chaux,
& du miel rosat de chacun deux
onces, eau alumineuse une demi-
once pour un gargarisme.

Bolus hypnoticus ad salivationem
nimiam.

℞ Confectionis hyacinthinae, dias-
cordii ana grana octo folia auri. n. ij.
pilular. de cinoglossa grana quinque
cum syr. de nymphaeae f. bolus deglu-
tiendus decima noctis.

*Bolus hypnotique pour arreter le flux
de bouche.*

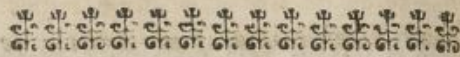
Prenez confection d'hyacinthe,
diascordium de chacun huit
grains deux feuilles d'or, cinq
grains, de pilules de cinoglossa.
Meflez-le tout ensemble en forme
d'opiate pour un bolus qu'on
donnera sur les dix heures du
soir.

*Bolus diaphoreticus ad ptyalif-
mum nimium.*

℞ *Auri fulminantis* sæpiùs loti,
& ex arte parati pulveris viperini,
diaphoretici mineralis ana grana
sex, conservæ papaveris rhæados ℥ ss.
cum syrupo de florib. tunicis f. bolus
devorandus manè.

*Bolus diaphoretique pour arrêter le
flux de bouche.*

Prenez de l'or fulminant lavé
plusieurs fois, & séché avec me-
thode, de la poudre de vipere, &
du diaphoretique mineral de cha-
cun six grains , conserve de pa-
vot rouge dix grains. Meslez-le
tout ensemble avec un peu de
syrop d'œillet pour un bolus qu'on
fera prendre le matin,



SECONDE PARTIE

DU III. LIVRE.

*Des remedes des accidens vene-
riens.*

ARTICLE PREMIER.

Des remedes de la chaudepisse.

Ptisana familiaris laborantium
gonorrhæâ.

RECIPE radicis urticæ mor-
tue \mathfrak{z} i. baccarum hederæ ar-
boreæ contusarum \mathfrak{z} β . radicis ari-
nonnihil siccatae \mathfrak{z} ij. bulliant in aq.
communis \mathfrak{lb} iiij. per horæ quadran-
tem ; postea colentur pro potu fami-
liari. Addi poterit tantisper liqui-

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 215
ritia rase, & contus. ubi vas ab igne
removebitur.

Ptisane pour la boisson de ceux qui ont
la chaudepisse.

Prenez racines d'ortie morte
une once, des baies de lierre ar-
borescent écrasées une once &
demie, racines d'arum un peu se-
chées deux dragmes. Faites boüil-
lir le tout pendant un quart
d'heure dans un pot & demi d'eau,
puis coulez le tout pour la boîs-
son ordinaire.

On pourra y ajouter un peu
de regnelisse raclée & écrasée en
ôtant le pot du feu.

Emulsiones specifica ad gonor-
rham.

℞. Seminis melon. agni casti, can-
nabis, papaveris albi ana ʒ i. te-
rantur simul in mortar. marmor.

sensim affundendo decocti radicis & flor. nymph. lb. i. lb. In colatura clarificata dilue syrupi violacei : recentis, aut nenupharini ℥ i. lb. salis prunel. grana xv. pro duabus dosibus sumendis serò & manè octavâ noctis & quintâ matutinâ.

Emulsions spécifiques pour la gonorrhée.

Prenez graines de melon, d'agnus castus, de chanvre, & de pavot blanc de chacune une dragme. Broiez-les dans un mortier de marbre, versant par dessus une livre & demie de la decoction de racines & fleurs de nymphæa, Dans la coulure clarifiée on delaiera une once & demie de syrop violat recent, ou de syrop de nymphæa, quinze grains de cristal mineral, pour deux doses, dont on donnera une à huit heures du soir, l'autre à cinq heures du matin.

Opiata

Opiata alterans ad gonorrhæam.

℞ Conserv. flor. nymph. rosar. mol-
lis. & papaver. rheados ana ℥ ℞. co-
rallor, preparator. oculor. cancr. præ-
parator. succini albi, diaphoretici
mineralis ana ℥ i. baccarum hedera
arboreæ pulverisatarum ℥ ij. seminis
agni casti, & ossis sepiæ pulverat.
ana ℥ i. ℞. caphura cum pauco oleo
amygdalar. dulcium in alkool tri-
te ℥ i. cum syrupo de hedera terrestri
f. opiate ad usum, cujus dosis erit ℥ ij.
quotidie mane jejunò stomachò super-
hauriendò cyathum unum ptisanæ fa-
miliaris pro gonorrhæa suprâ scriptæ,
cui si lubet addi poterunt ℥ ij. succi
menthe, vel urticæ mortuæ.

Opiate alterante pour la gonorrhée.

Prenez conserve de fleurs de
nymphæa & de roses molle, & de
pauot rouge de chacun une demi-

K

once, corail préparé, yeux d'écrevices préparés, de l'ambre blanc, du diaphoretique mineral de chacun une dragme, baies de lierre arborescent en poudre deux dragmes, graine d'agnus castus & os de sèche en poudre de chacun une dragme & demie, du camphre broié avec un peu d'huile d'amandes douces un scrupule. Faites une opiate avec le syrop de lierre terrestre, dont la dose sera de deux dragmes tous les matins à jeun en buvant par-dessus une verrée de la pitiane ordinaire pour la gonorrhée, dans laquelle on meslera si l'on veut deux onces de suc de menthe, & d'ortie morte.

Pilulae detergentes ad finem gonorrhææ.

℞ Extracti rhabarbari ʒ i. ossis

pour l'Hôtel Dieu de Lyon. 219
sepia, boracis mineralis calcinata,
& crist. montana preparata ana ℥ij.
caphura & salis saturni ana ℥℥. se-
minis cannabini, agni casti, bacca-
rum hederæ arborecentis ana ʒ i. ℞.
cum s. q. therbinthina Veneta. F. ex
arte pilulæ quarum dosis erit ʒ i. quo-
tidie manè jejunò stomachò, superbau-
riendo dosim unam, decocti siphilitici
fortioris.

Pilules deterſives pour les ſins des
gonorrhées.

Prenez extrait de rhubarbe
 une dragme, os de ſeche, borax
 mineral calciné, & criſtal de mon-
 tagne préparé de chacun deux
 ſcrupules, camphre & ſel de ſa-
 turne de chacun un demi ſcrupu-
 le, graine de chanvre, d'agnus
 caſtus, & des baies de lierre ar-
 boreſcent de chacun une dragme
 & demie. Faites du tout, mis en

K ij

en poudre avec une suffisante quantité de therebenthine de Venise des pilules, dont on donnera une dragme tous les matins pour la dose faisant boire par-dessus une verrée du bochet fort pour les verolés.

Injectio tuta ad gonorrhæam dolorificam incipientem.

℞ Lactis bubuli ℥ i. olei amygdal. dulcium, sine igne extracti ℥ iiij. Misceantur & ex siphone injiciantur tepidè in urethram sæpiùs in die.

Injection assurée pour la chaudepisse accompagnée de douleur dans son commencement.

Prenez une livre de lait de vache, trois onces d'huile d'amandes douces. Meslez le tout ensemble, & injectez-le par la seringue dans l'urethre plusieurs fois le jour.

Injectio detergens ad gonorrhæam.

*℞ Herbarum vulnerariarum ℥ ℞.
flor. rosar. & hyperici ana p.i. coq. in
decocti pectoralis; & hydromelitis
vinosi simul mixtorum ana lb. i.
deinde colentur, & dilue terra vitrioli
dulcis ℥ i. salis saturni ℥ ℞. pro in-
jectione.*

Injection deterfive pour la gonorrhée.

Prenez une demi-once d'herbes vulnérables, des fleurs d'hypericon & de roses rouges de chacune une pincée. Faites bouillir le tout dans une livre de decoction pectorale, & autant de bon hydromel meslés ensemble, Puis on coulera le tout, & on delaiera dans la coulure une dragme de terre de vitriol douce, une demi

K iij

dragme de sel de saturne pour
une injection.

Cataplasma ad duritiem testicu-
lorum.

*℞ Farina hordei , & lupinorum,
furfuris secalini ana ℥ ij. seminis lini,
& cumini contusorum ana ℥ i. co-
quantur omnia ad formam pultis cum
oxycrato.*

*Cataplasme pour la dureté des testi-
cules.*

Prenez farine d'orge , & de lu-
pins , du son de seigle de chacun
deux onces , graines de lin & de
cumin écrasées de chacune une
onces. Faites bouillir le tout en
consistence de bouillie avec de
l'oxycrat.

ARTICLE SECOND.

Des Remèdes du bubon venerien.

Cataplafme maturans bubonem
venereum.

R Adicis altheæ, bryoniæ, lili-
lor. ana ℥ i. ℞. incidantur &
coquantur per aliquod tempus, deinde
adde folior. malvar. parietariæ,
brancæ ursinæ ana m. i. ficus pingues
n. xij. Coquant. omnia ad putrilagi-
nem usque, setacco trajiciantur, tra-
jecturæ adde folior. oxalydis rotundæ
seorsim in butyro coctorum m. i. ℞. fer-
menti veteris & unguenti basiliconis
ana ℥ ℞. cepas albas sub cineribus
coctas & contusas in mortario n. ij.
cum oleo lilior. s. q. f. cataplasma.

Pro re nata galbanum vino solu-
tum & gummi ammoniacum in alkool
debitâ dosi addi poterunt. Si addantur

K iiij

gummi dicetur in formula, Cataplasma maturans &c. Cum gummi.

Cataplasme pour meurir le bubon venerien.

Prenez racines d'althéa, de brioine, de lis de chacune une once & demie. Coupez les menu, & faites les cuire pendant quelque temps dans une suffisante quantité d'eau, puis y ajouterez feuilles de parietaire, de mauve, & de brancursine de chacun une poignée, figues grasses au nombre de douze. Faites cuire le tout ensemble jusques à entière pourriture, puis passer le tout au travers d'un tamis. Ajoutez à cette poulpe une poignée & demie de feuilles d'ozeille ronde cuite séparément dans du beurre, du pieux levain, & de l'onguent suppuratif de chacun une demie on-

pour l'Hôtel-Dieu de Lyon. 225
ce, deux oignons blancs cuits
sous les cendres. Broiez le tout en-
semble avec une suffisante quan-
tité d'huile de lis pour faire un
cataplasme, qu'on appliquera sur
l'aine malade. On pourra suivant
l'occasion y ajoûter du galbanum
dissout dans le vin, & de la
gomme ammoniac en poudre, &
on dira alors dans la formule *Ca-
taplasme pour meurir &c. Avec
les gommes.*

*Emplastrum suppurans pro bu-
bone venereo.*

*℞ Mass. emplastri diachylonis cum
gummi, & emplastri de spermate ceti
ana ℥ iij. Liquefactis simul & ab
igne remotis adde mercurii crudi
therebinth. extincti ℥ i. ℞. agiten-
tur diu simul, cum s. q. olei lilior. f.
emplastrum.*

*Emplastre suppurant pour le
bubon.*

Prenez de la masse d'emplastre diachylon avec les gommes, & de l'emplastre de sperme de balene de chacun quatre onces, faites les fondre ensemble. Quand ils seront fondus, & ôtés du feu, ajoûtez-y une once & demie d'argent vif bien net. Meslez-le tout exactement ensemble avec une suffisante quantité d'huile de lis pour faire un emplastre.

ARTICLE TROISIÈME.

Des remèdes du phymosis & paraphymosis.

Cataplasma pro phymosi & paraphymosi.

℞ *C*ataplasmaris anodini antea
descripti ℞.i. rasura saponis
albi ℥ i. olei rosati q. s. f. cata-
plasma.

*Cataplasme pour le phymosis & pa-
raphymosis.*

Prenez une livre du cataplasme
anodin' décrit cy-devant, une on-
ce de savon blanc raclé, ou rapé,
avec une suffisante quantité
d'huile rosat. Faites un cataplasme.

Fotus anodinus pro phymosi &
paraphymosi.

Lac solum in quo flores, & cortex medianus sambuci bullierint, pro suffitu vaporoso, & fotu adhibeatur, partem deinde contegendo lintecolo hac decoctione madido. Addi aliquando potest decocto parum opii.

Fomentation anodine pour le phymosis & paraphymosis.

Du lait seul dans lequel on fera bouillir des fleurs de sureau, & de l'écorce moienne de sureau, dont on fera un parfum vaporeux, & dont on fera des fomentations, couvrant ensuite la partie avec un linge mouillé dans cette decoction tiede. On y pourra ajouter un peu d'opium.

Fotus emolliens pro phymosi
& paraphymosi.

℞ Folior. hyosciami, mal'uar. & violar. ana m. ℞. flor. camomil. melilot. sambuci ana p. ij. Coquantur in lb. iij. aq. communis, deinde colentur pro fotu & balneatione hujus partis.

Fomentation emolliente pour le phymosis & Paraphymosis.

Prenez feuilles de jusquiame, de mauve, & de violette de chacune une demi poignée, fleurs de camomille, de melilot & de sureau de chacune deux pincées. Faites bouillir le tout dans trois livres d'eau commune, puis servez-vous de cette decoction pour fomentier & baigner cette partie.

Cataplasma discutiens pro phymosi & paraphymosi.

℞ *Farina fabar. in precedenti decocto cocta* ℥ iiij. *folior. hyosciami albi, & malvar. etiam in eodem decocto seorsim coctorum, & simul deinde mixtorum cum farina supradicta ad formam cataplasmatidis, ana m. i. f. cataplasma.*

Cataplasma resolutif pour le phymosis & paraphymosis.

Prenez farines de fève cuite dans la decoction susdite quatre onces, feuilles de jusquiame blanc, & de mauve cuite séparément dans la même decoction, & meslez ensuite avec la farine susdite de chacune une poignée, pour un cataplasme.

ARTICLE QUATRIÈME.

*Des remèdes du chancre, des porreaux,
verruës & condilomes veneriens.*

Unguentum pro curanda carie
pudendi.

℞ Unguenti basiliconis ℥ i. mer-
curii præcipitati rubr. ℥ i. Mis-
ce, f. unguentum.

*Onguent pour traiter le chancre vene-
rien.*

Prenez onguent suppuratif une
once, mercure précipité rouge
une dragme. Meslez-le tout en-
semble pour un onguent.

Unguentum pro porris & verrucis
venereis.

℞ Mercurii præcipitati rubri, alu-
minis usti, & pulveris sabinae an. grana

232 *Nouvelles formules*
*quindecim, unguenti basiliconis 3 i.
mediam partem vitelli uniusovi. f
unguentum ex parte quo tangantur
verruca & porri.*

*Onguent pour les porreaux, & ver-
rues veneriennes.*

Prenez du mercure précipité
rouge, de l'alum brulé, de la pou-
dre de sabine de chacun quinze
grains, du supuratif une dragme, la
moitié d'un jaune d'œuf. Faites du
tout un onguent selon l'art, pour
en toucher les porreaux & ver-
rues.

*Unguentum pro porris venericis
recidivantibus.*

℥ Vitrioli Cyprii pulverati subtili-
ter q. v. butyri recentis q. s. f. ex arte
unguentum quo tangantur porri. Brevi
cadent, ubi ceciderint, tangantur aquâ
rosarum, in qua folia nicotiana sicca
per horas aliquot maduerint.

*Onguent pour les porreaux qui
reviennent.*

Prenez du vitriol de Chypre
autant que vous voudrez, du beur-
re frais une suffisante quantité,
faites un onguent dont on tou-
chera les porreaux. Ils tomberont
bientôt, & quand ils seront tombés,
on les touchera avec de l'eau rose
dans laquelle on aura fait tremper
pendant quelques heures des
feuilles de tabac seches, ou du ta-
bac en corde.

*Condilomata, ficus, & reliquæ
excreſcentiæ venereæ*

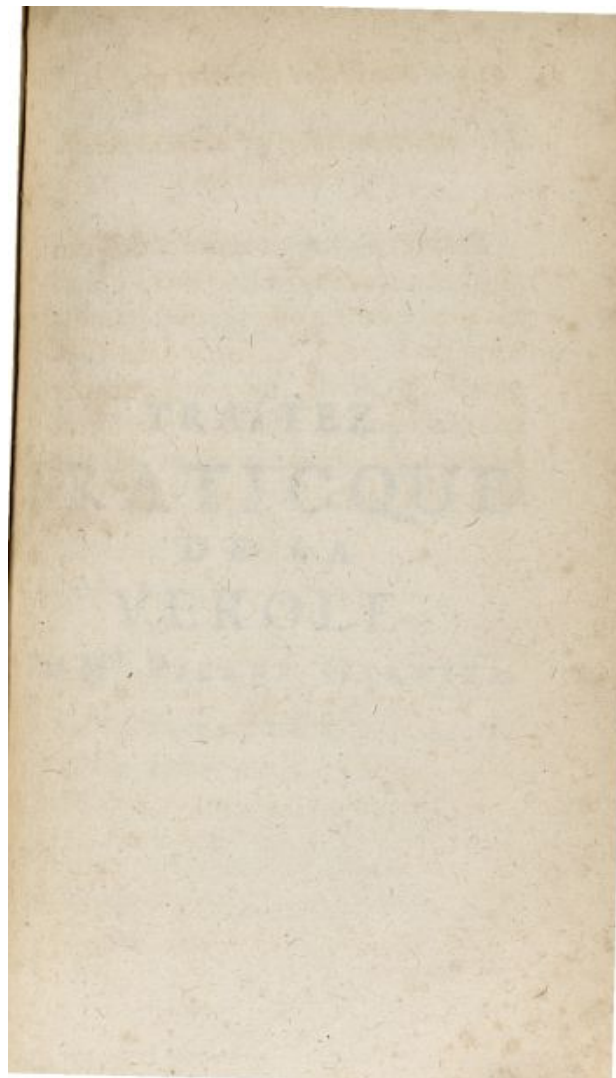
*Tangi debent aquâ aluminosâ ma-
gistrali pharmacopææ Lugdunensis, vel
aquâ divinâ Fernclii, deinde suppurari
cum idoneo unguento, aut emplastro, &
nisi hac arte cadant, forcipe amputa-
ri, habitâ deinde ratione ulceris.*

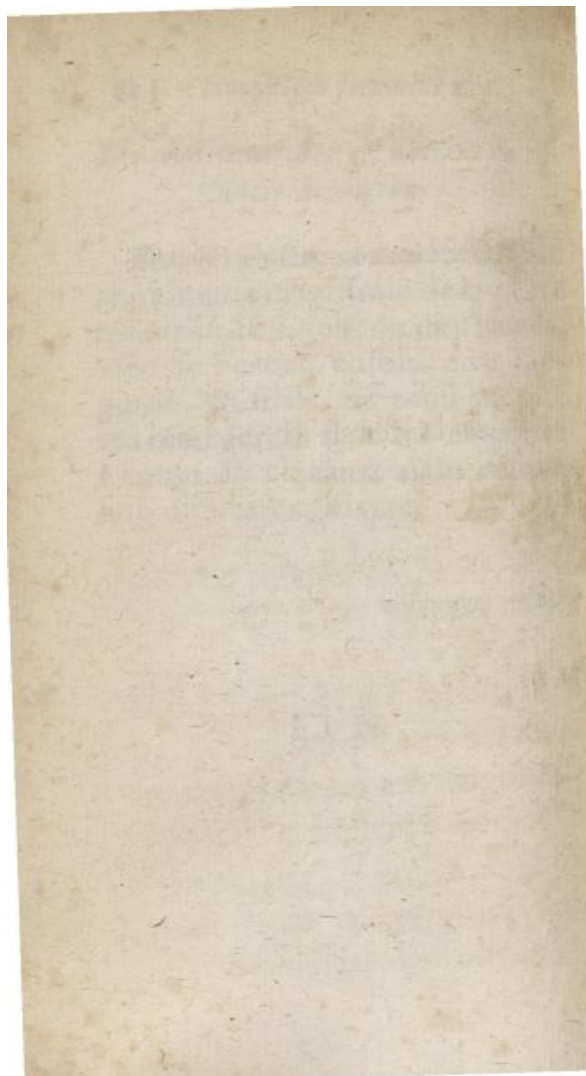
L

Les condilomes, fics, & autres excroissances veneriennes

Doivent estre touchées de l'eau alumineuse magistrale de la pharmacopée de Lyon, ou de l'eau divine de Fernel, ensuite être suppurés, & si ils ne tombent par ces remedes, il faut les emporter à coups de ciseaux, aiant ensuite soin de traiter l'ulcere.

FIN.



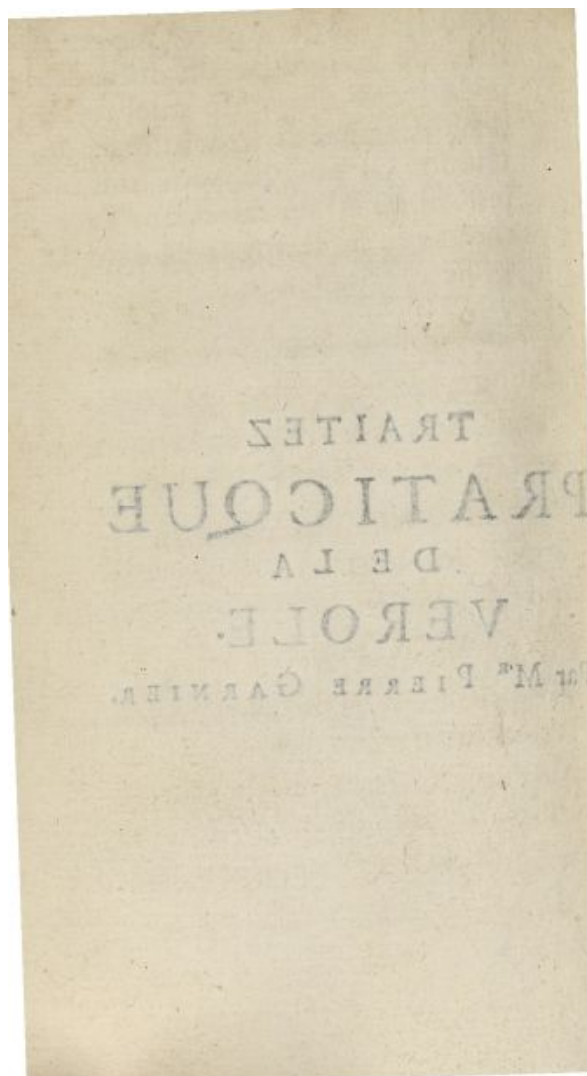


PREFACE

Nous pourrions l'appeler
de ce que je donne au
Public dans la seconde
Edition de cet Ouvrage un
Traité

TRAITEZ
PRATICQUE
DE LA
VEROLE.

Par M^r PIERRE GARNIER.





PREFACE.



N sera peut-être surpris de ce que je donne au Public dans la seconde Edition de cet Ouvrage un Traité de la Verole, & de la methode qu'on observe à present à l'Hôtel - Dieu de Lyon pour guérir les Veroles : je n'avois point promis ce Traité dans l'Avis au Lecteur qui precede les Formules, j'avois promis des notes sur mes Formules , & un Catalogue des Remedes dont est fournie à present la Pharmacie de cet Hôtel - Dieu; Cependant je donne ce que je n'ay

A

pas promis , & je ne donne pas ce que j'ay promis , ce n'est pas que je ne puisse tres-aisement tenir ma parole : mais j'ay changé de dessein pour ne pas manquer à certains ménagemens dont je ne veux pas me dispenser , & je prie le Lecteur de se dedomager d'une vaine attente par la lecture de ce Traité qui ma été fort demandé par les jeunes Chirurgiens , & qui ne sera peut-être pas inutile aux Medecins ; car bien qu'on aye déjà beaucoup écrit sur cette matiere , on trouvera dans ce Traité des idées de pratique qui ne sont point ailleurs & qui n'en sont pas moins

vrayes pour être un peu éloignées de la pratique ordinaire. Le Lecteur aura du moins le plaisir de ne perdre pas du tems à lire du verbiage, puisque tout consiste en faits & en observations, je ne me suis point mêlé de deviner la nature, j'ay tâché de la suivre, & je me suis fait une loy de bannir les raisonnemens & les conjectures, pour m'attacher à des observations faites & reïterées avec beaucoup d'attention, j'ay évité à dessein les hypotefes, dont les phantômes amusent les jeunes gens au lieu de les éclairer, & servent à leur gâter le goût, plutôt qu'à les former à la pratique, en éfet,

un esprit infatué d'acide , d'alkali , de matiere subtile ou de quelque'autre leurre , ne sort pour ainsi dire jamais de la prison qu'il a choisi , il raporte tout à l'idée dont - il est frappé & déraisonne souvent beaucoup , lors qu'il croit de mieux raisonner , semblable à un ictérique qui voit tout jaune , parce qu'il a les yeux jaunes , il trouve de l'alkali , de l'acide , & de la matiere subtile par tout , parce qu'il en a l'esprit obsédé ; mais pour cōnoître le néant de toutes ces belles reveries , il faut suivre pendant quelque temps dans la pratique un de ces fameux Medecins à hypoteses. Un Me-

decin frappé à ce coin ne sem-
basse de rien, il rend raison de
tout, le malade si on l'en croit
est à demy guéri dès que le Me-
decin a expliqué tous les Phe-
nomenes de la maladie confor-
mement à son hipotese : com-
me il croit de concevoir plus
nettement que les autres la cau-
se de la maladie, il n'hésite point
à promettre qu'il guerira les
malades les plus desesperez en
peu de temps : venons à l'œuvre
ce n'est plus cela, il faut que
les souplesses & les détours sau-
vent l'honneur de l'hipothese,
la maladie si bien connue & si
bien expliquée, résiste aux ar-
gumens & aux remedes de ce

prétendu confident de la nature, d'où vient cela? c'est que le Medecin à suivi sa tête, & non pas la nature; c'est qu'il est plus difficile de guerir les maladies que de les expliquer.

Je vois avec douleur le goût où plutôt la fureur du siècle la dessus, & comment le peuple & les gens d'esprit sont tous les jours également les dupes de leur raison aux dépens de leur santé & de leur vie, en se laissant seduire par l'éclat trompeur d'une imagination hardie, tandis qu'on méprise la sagesse même, qui se défiant de tout préjugé dit ce qu'elle a vû & ce qu'elle sçait d'un air modeste.

Je vois donc que les systêmes & les hypotheses de Medecine sont au plus de beaux jeux d'esprit qui peuvent servir à surprendre l'estime de ceux qui se portent bien, plutôt qu'à guérir les malades. Nous n'avons point encore une assez bonne histoire des maladies, ny un assez grand nombre d'expériences sur les remèdes, pour pouvoir être guidés par un systême general qui convienne à toutes les maladies, chacun prétend néanmoins que son systême soit universel, & tâche pour le soutenir d'acommoder la nature à son imagination en expliquant bien où mal tous les phenomenes par l'hy-

A iiij.

pothese dont - il fait son idole ,
pour y réussir on parle volon-
tier des phenomenes qui ont
une relation vraie où aparente
avec l'hipothese , on évite adroi-
tement ceux qu'on ny peut
ajuster , on en estropie beau-
coup d'autre à force de les y
plier , & tout cela bien enten-
du n'est qu'une pompeuse ba-
gatelle & un vain amusement ,
qui ne sert de rien pour devenir
habile en Medecine ny même
en Physique , puisqu'il n'est pas
donné aux hommes dans l'état
où ils sont de connoître la na-
ture par une veüe anterieure de
leur esprit : mais seulement en
observant ses loix & ses ouvra-

ges. On veut deviner les effets par les causes, tandis qu'on ne peut au plus que deviner les causes par les effets; c'est la voie la plus raisonnable & la moins suivie, parce qu'elle est la plus longue & la plus laborieuse. Si l'on veut par exemple connoître la nature du dur & du mol on a bien plutôt arrangé dans la tête les corpuscules de quelque maniere qui fasse plier ou résister les corps, qu'on n'auroit fait toutes les experiences & toutes les observations qu'on peut faire sur ce qui est dur, ou sur ce qui est mol: cela seroit cependant tres-necessaire pour bien connoître la nature du dur

A iv

ou du mol. Le grand Chancelier d'Angleterre soutient donc avec raison, que quand tous les hommes feroient des Docteurs, & toutes les villes des Academies où l'on ne feroit autre chose que philosopher, on n'avencera rien dans la Physique ny dans la Medecine, jusqu'à ce qu'on aie une bonne histoire naturelle, bien differente de celle qu'on nous a donnée jusqu'à present. Boyle à bien senti cette verité & à regardé les experiences Phisiques comme les seuls principes que puisse se proposer un Philosophe, en attendant que par un travail heureux & presque infi-

ni des habiles gens , & par la liberalité des Princes , on puisse avoir fait un assés grand nombre d'experiences , pour avoir un systéme general , ce qu'on ne doit pas esperer encor de quelques siècles dans l'état où les sciences sont aujourd'huy. C'est sur ce même bon goût que Sydenham & un autre Auteur qui verra bientôt le jour , soutiennent que nous ne sçavons précisément que ce que nous observons , & que sans remonter à la connoissance des premiers principes on rendroit un homme capable de guérir les autres hommes si on luy donnoit une véritable histoire.

des maladies & de leurs différentes especes, avec une bonne methode pour les traiter, ce qui se peut acquerir à force d'observer, & en renonçant aux hypotheses. Cette methode à la verité est longue & tres-laborieuse, on ne peut l'apprendre qu'en travaillant & en remarquant ou en profitant du travail & des remarques fideles des autres, elle n'est pas le fruit d'une imagination téméraire qui se croit en état de tout deviner : mais elle devient pour ainsi dire la recompense d'un jugement solide & d'un travail assidu.

Qu'on n'attende donc pas

ici de moy de grands raisonnemens sur la cause de la Verole, ny sur les effets du Mercure sur le sang, je ne cherche point à briller, je veux instruire, je ne veux pas apprendre à bien dire, je veux apprendre à bien faire; c'est pourquoy je bannis les conjectures pour m'attacher aux faits, & je renferme tout ce petit ouvrage dans trois Chapitres. Dans le premier, je diray tout ce que je sçay de plus connu & de plus certain touchant la nature de la Verole.

Dans le second je parleray des signes qui peuvent faire connoître la Verole, & la distinguer

des autres maladies qui luy ressemblent.

Dans le troisiéme , je proposeray de bonne foy la methode qui ma réussi jusques-à-present à l'Hôtel-Dieu & ailleurs , pour guérir un tres - grand nombre de Verolés.





CHAPITRE PREMIER.

De la nature de la Verole.



'Entens ici parler seulement de cette Verole qu'on nomme vulgairement grosse Verole, & je reduis aux corollaires suivant ce qu'on sçait plus certainement de la nature & du caractere de cette maladie.

Cette maladie dans l'état où elle est aujourd'huy en Europe, n'arrive point aux malades par une cause interne, elle vient toujours par communication, & par une cause externe, qui n'est autre qu'une personne infectée du mê-

me mal : j'ay dit , en Europe ; car je sçay qu'il y a d'autres parties du monde où cette maladie est endémique & desquelles elle a été apportée en Europe.

La curiosité qui nous est naturelle , porte d'abord à sçavoir qui en a été le premier infecté ; car puisque ce mal vient de communication, il semble que remontant de branche en branche , il faudroit dire que le premier homme & la premiere femme en ont été atteints : mais comme il y auroit de la ridiculeité ou plutôt de l'impiété à soutenir cette proposition , je erois qu'on peut se dispenser de décider une question dont la décision est tres-difficile , & en même temps tres-inutile pour la guérison des malades. La maniere la plus ordinaire dont ce venin se communique , c'est par les parties.

genitales de l'un & de l'autre sexe, c'est par là que l'homme infecté communique son mal à une femme qui se porte bien, & c'est aussi par les parties naturelles, qu'une femme qui a du mal venerien en donne à un homme qui n'en a point.

Un Auteur fameux prétend que le virus verolique soit communiqué à l'homme plutôt par le gland que par l'urethre, & il pense que c'est la cause pour laquelle ceux qui ont un phymosis naturel sont plus sujets à prendre du mal que les autres, parce que le gland ayant toujours été recouvert, & n'ayant pas été exposé à l'air, ny frotté par la chemise est plus sensible, n'est pas endurci, & à ses pores plus ouverts & plus prêts à recevoir ce venin, & c'est peut-être pour cette même raison qu'on a tant de peine à guerir la chaudepisse, tandis que

le phimosis subsiste.

Quoique les voies naturelles soient les voies les plus ordinaires par lesquelles ce venin se communique d'un sexe à l'autre, & quelquefois dans le même sexe par un dereglement abominable, ces voies ne sont pas les seules, un enfant sain prend la verole par la bouche de sa nourrice verolée, une nourrice saine prend la verole par la mamelle d'un enfant qui la tette & qui a apporté la verole du ventre de sa mere, ceux qui couchent avec des personnes verolées de l'un ou de l'autre sexe, & qui si joignent de près pendant qu'elles sont fort échauffées dans le lit, prennent la verole sans aucun commerce venerien par l'habitude du corps, & cela arrive plutôt à un enfant dont les chairs sont encore mollasses, ceux qui boivent après

des verolés dans une Tasse où il reste quelque portion de la boisson du verolé, mêlée avec sa salive, prennent encore la verole par la bouche ou par le gosier. Ceux qui accouchent des filles ou femmes infectées & qui ont quelques écorchures aux doigts ou aux mains, peuvent prendre la verole par le doigt écorché ; C'est un avis que je donne aux sages femmes & aux Chirurgiens qui se mêlent d'accouchement, & je le leur donne parce que j'ay vû arriver le cas deux fois, après avoir fait la dessus toute l'attention possible. Ceux qui ne croiront pas aisement cette dernière maniere de prendre la verole prendront s'il leur plaît la peine d'interroger les garçons Chirurgiens qui servent à l'Hôtel-Dieu, & de leur demander s'il est vray, que ceux qui pensent souvent les

bouches des scorbutiques , ont bien de la peine à se garentir de prendre mal au doigt , s'ils n'ont la précaution de se laver avec du vin ou de l'eau de vie quand ils les ont pensé , & de ne pas mettre les doigts dans les bouches scorbutiques lorsqu'ils ont quelques écorchures , j'en ay vû deux ausquels on a failli à couper un doigt pour ce sujet , un des deux est resté estropié. Si le venin scorbutique produit de pareils éfets , qu'elles difficulté peut-on trouver à croire qu'il n'en arrive de même par le venin de la verole. Feu mon Pere ma dit plus d'une fois , qu'il avoit guéri un des plus habiles & des plus fameux Chirurgiens de cette Ville d'un panaris au doigt index de la main droite , lequel jusque là avoit été incurable , en donnant le flux de bouche au malade, quoi-

que ce Chirurgien ne peut se reprocher autre chose que d'avoir accouché une fille débauchée, & de s'être servi en l'accouchant de ce doigt index un peu écorché. Bien que le venin de la verole puisse se communiquer par d'autres voies que par les parties genitales, cela est néanmoins plus rare, & il ne faut pas croire légèrement ceux qui pour mettre leur conduite à couvert soutiennent qu'ils n'ont jamais eu de commerce venerien, sur tout si l'on voit qu'ils aient effectivement la verole, & qu'ils ne puissent l'avoir pris de quelque autre maniere.

Le venin de la verole, n'est pas un venin penetrant & subtil, c'est un venin fort lent & fort grossier, une simple exhalaison, une petite vapeur ne suffit pas pour le communiquer de même qu'on remar-

22 *De la nature de la Verole.*

que à la gâle , à la petite verole ,
à la rougeole & à beaucoup d'au-
tres maladies contagieuses , il faut
quelque chose qui ait plus de corps
& de consistance , pour introdui-
re la grosse verole dans un corps
sain , il faut qu'une humeur sen-
sible touche immédiatement quel-
que partie de celuy qui prend la
verole , on ne la prend point pour
se trouver dans une foule entre
plusieurs personnes verolées quand
on est habillé , on peut la pren-
dre à la verité par l'habitude du
corps : mais il faut un contact im-
mediat de peau à peau , il faut
que la sueur du verolé touche im-
médiatement la peau de celui qui
se porte bien , & que les pores de
l'homme sain soient aussi fort di-
latés par la chaleur du lit , sans cela
point de verole , il en est de ce ve-
nin , comme de celui du Chien

enragé, il faut qu'il soit communiqué au sang immédiatement par quelque endroit, sans cela il ne peut rien, qu'un Chien enragé laisse par exemple tomber sa bave sur quelque partie du corps, pourveu que cette partie ne soit ni écorchée ni entamée, l'homme n'enrage pas pour cela: mais si cette bave trouve la moindre ouverture faite avec la dent du Chien ou autrement par où elle se puisse introduire dans le sang, où qu'elle se mêle avec la salive d'un homme, cet homme deviendra enragé s'il ny prend garde, il en est de même du venin de la Verole, il faut que la liqueur où reside le ferment verolique soit communiqué immédiatement au sang de la personne saine, sans cela point de Verole. Le venin est si lent & si grossier qu'il ne se fait pas connoître sou-

vent que longtems après qu'il est profondement insinué dans les humeur , c'est à quoy sans doute la difference des temperemment & la differente exaltation des principes du sang contribuent beaucoup; car il est sur par mille experiences que les ferments n'ont de force que quand ils sont developés, un homme peut donc garder longtems la verole sans le sçavoir, il se marie, il croit de se porter bien, il donne la verole à sa femme & à tous ses enfans, il arrive même quelquefois quoique plus rarement, qu'il ne la donne point à sa femme ni à tous ses enfans : mais seulement à quelqu'uns. Ceux qui ont vû beaucoup de cas veroliques, & qui y ont fait attention, sçavent que je dis vray, l'experience le confirme & la raison ni repugne pas, il faut neanmoins avouer que cela n'arri-
ve

ve gueres qu'à ceux qui ont eu quelques Symptomes veneriens, comme chancre, poulain, chaudepisse, porreaux & autres, & qui ayant fait quelques remedes & s'étant crû bien gueris, ont neanmoins ensuite la verole sans s'en appercevoir par la lesion d'aucune de leurs fonctions: mais il ne faut pas aussi croire qu'un homme ne puisse avoir apporté la verole du ventre de sa mere qui croioit se bien porter, aussi bien que son pere, & que cet homme qui a apporté la verole du ventre de sa mere, ne puisse vivre encore quelques années sans s'en appercevoir, je sçai plus d'une histoire qui sert de fondement à cette maxime.

On dit avec raison, que la verole est un prothée, il n'est en effet aucune maladie qui joue

B

tant de rôles differents , qui se montre en certain temps , & qui se cache dans un autre comme celle-cy , la verole change non-seulement dans differens temps , mais aussi dans les differents âges , dans les differentes saisons & dans differêtes heures du jour naturel , puisque les douleurs de la verole sont ordinairement plus cruelles la nuit que le jour. La verole jouë non-seulement differentes scenes , elle jouë aussi le rôle des autres maladies , de maniere qu'il est souvent tres-mal aisé de la distinguer du rhumatisme , de la goutte , du scorbut , de la lepre , & de beaucoup d'autres maladies , dont les signes sôt équivoques , ce qu'il est néanmoins tres-important de faire ; car le remede de la verole n'est point le remede des autres maladies qui lui ressemblent & qui

font de difficile guerison, il s'en faut bien, je dis plus le remede de la verole inveterée n'est pas le remede de la verole recente, le Mercure desole au lieu de soulager ceux qui ont de vieilles veroles, & qui ont esté traités plusieurs fois sans avoir pû être gueris. C'est une erreur grossiere de leur vouloir toujours redonner le flux de bouche, il faut si prendre d'autre façon, on comprendra mieux tout cela en lisant le Chapitre des Signes de la verole & celui de la methode pour la guerir, si j'entreprendois ici de dire toutes les scenes que joüe la verole, il faudroit rapporter tout ce que je diray dans le Chapitre des Signes Il y a des Auteurs qui prétendent qu'un homme qui a la verole, est moins sujet à la Peste, & qu'il ne peut pas même

en estre atteint, c'est ce que je ne sçai pas, & j'en doute fort, mais je sçai bien que la verole peut du moins être compliqué avec beaucoup d'autres maladies tres-facheuses, comme fièvre, phtisie, scorbut, écrouelles, epilepsie & si bien compliquée, que chacune de ces maladies demande sa cure particuliere, de maniere qu'après avoir guéri l'une de ces maladies, l'autre reste encore à traiter, & c'est dans ces cas là où doit principalement éclater la prudence du Medecin, c'est à lui de voir le symptome le plus pressant, & de sçavoir par lequel il doit commencer, pour conserver les forces du malade, je suis persuadé que rien ne fait tant échouer ceux qui se mêlent de traiter les verolés, que le peu d'attention qu'on fait aux complications de

cette maladie , & l'usage indiscret qu'on fait du Mercure dans toutes sortes de cas : je tâcheray de debrouïller un peu mieux cette matiere dans le Chapitre de la methode ; Les Auteurs ont fait plusieurs differences de la verole , & en composent plusieurs degrez , il suffit de sçavoir , que les veroles sont d'autant plus fâcheuses qu'elles sont inveterées, & plus compliquées avec d'autres maladies , il y a cependant des veroles simples & du même âges plus fâcheuses les unes que les autres , cela vient de la diversité des sujets , j'ai souvent remarqué que les veroles les mieux caractérisées , & les plus évidentes , sont plus aisées à guerir que les veroles douteuses & que ceux qui ont les veroles évidentes , marquées par beaucoup de

tâches & de pustules , ont plus aisément le flux de bouche que les autres , & en sont beaucoup moins fatigué , sur tout s'ils sont d'un naturel gay & animé , s'ils sont courageux , & s'il ne se laissent point aller à la tristesse pendant leurs remedes.

Quoique le Mercure soit le grand remede de la verole & de tous les accidens veroliques , il est bon de sçavoir qu'il ne les emporte pas tous également, il y a certains accidens veroliques, qui sont heureusement terminés par le Mercure & par un flux de bouche louable , tels sont les gâles, d'artes, tâches , pustules , douleurs , condifomes, chancres , bubons naissans & non ouvert, insommies , toux , surdité, tophus, nodus , exostoses non cariées , ulcere de gosier & de la

bouche, & même des autres parties, il y a d'autres accidents au contraire qui subsistent après la cure entière de la verole, & qui demandent encor un soin particulier pour estre emportés, tels sont la chaudepisse, les caries veroliques, les porreaux, verruës, tintemens d'oreilles, de maniere qu'il ne faut pas conclure que la verole n'est pas guerie, parce qu'on ne voit pas toujours ces derniers accidens emportés après le flux de bouche, ils subsistent encor quelque temps après le flux de bouche & demendent une cure particuliere: mais on en vient aisement à bout quand le virus verolique est détruit, ce qu'on n'auroit pû faire avant que de l'avoir détruit par le flux de bouche.

Ceux qui sont sanguins & d'une

B iiij

32 *De la nature de la Verole.*
habitude de corps molace , & qui
ont le gland naturellement re-
couvert , sont plus exposés que
les autres à prendre la verole &
tous les accidens veneriens.





CHAPITRE SECOND.

Des signes de la verole.

IL est quelques fois tres-aisé, il est d'autre fois tres-difficile de connoître la verole, il est cependant tres-important de la connoître avant que d'entreprendre de la traiter; car la salivation mercuriele fait du moins autant de mal à ceux qui n'ont pas la verole, qu'elle fait du bien à ceux qui l'ont effectivement, il est donc d'une necessité absolüe, que ceux qui se mêlent de traiter cette maladie ayent une parfaite connoissance de ses signes.

B v

Les signes de la verole sont sensibles ou rationels, j'appelle signes rationels ceux qui ne frappent point les sens, & dont-on peut'avoir une idée claire & distincte par la raison. Les signes sensibles sont en si grand nombre qu'il est difficile de les déterminer : car ceux qui voient beaucoup de verolés trouvent souvent des nouveaux produits de verole, qu'il n'avoient point encor vûs. Cependant dans cette grande variété il n'en est point qu'on ne puisse réduire aux symptomes suivans, gonorrhée ou chaudepisse, chancre, bubons, ou poulins, pustules, tâches, nodus, douleurs dans les os, exostomes, verruës ou porreaux, ulcères, exostoses, caries, chutes de cheveux.

Chacun de ses accidens est non-seulement un signe de la ve-

role : mais encore une veritable verole particuliere, laquelle avec des certaines circonstances peut aisement passer en verole universelle, qui demande la salivation mercuriele pour sa guerison, la gonorrhée neanmoins, les chancres, les condilomes, les bubons veneriens & les porreaux, peuvent quelquefois estre guéris par leur cure particuliere, sans le secours de la salivation : mais les autres symptomes susdits ne cedent qu'au flux de bouche, parce qu'ils sont des suites de la verole universelle, il faut juger de même de la gonorrhée, des chancres, des bubons, des condilomes, & des porreaux qui résistent longtemps à une cure methodique, c'est signe qu'ils sont entretenus par le virus verolique répandu dans tout le sang.

B. vj

La gonorrhée où chaudepisse est presque le symptome veneriens le plus frequent, c'est un écoulement involontaire de la semence, accompagnée de douleurs dans le canal de l'urethre, de cuisson & d'ardeur d'urine, laquelle est encor plus sensible à cette petite cavité de l'urethre, qu'on trouve à la racine du filet, il faut néanmoins que les jeunes gens prennent garde à ne se pas tromper, & à ne pas prendre pour chaudepisse tout écoulement de matiere blancheatre par l'urethre, il faut interroger le malade, & sçavoir s'il a fait des excès dans le commerce venerien, s'il a bû des liqueurs fermentatives en quantité, comme bière, eaux de vie, vin blanc, vin de liqueur, s'il n'a point couru à cheval, s'il ne s'est point excité fre-

quemment avec les doigts , s'il n'a point reçu quelque lavement trop chaud ; car de toutes ces manières peut arriver un flux de semence involontaire , & qui n'a pourtant rien de virulent : mais si tout cela n'est point , & que la matiere soit verdâtre , ou jaunâtre , accompagnée de douleur & de cuisson , sur tout pendant l'erection qui arrive presque toujours au lit , & qui fait le même effet sur cette partie que feroit une main forte , qui feroit rudement en travers, on peut conclure que la chaudepisse est virulente , soit qu'elle soit accompagnée de toutes ces dernières circonstances , où seulement de quelqu'une , pourveu qu'elle ayt succédé à un commerce venerien & suspect.

On peut à l'occasion de la chau-

depisse, dire un mot des caruncules ou carnosités dans l'urethre. Ces carnosités arrivent lors que la matiere de la chaudepisse a été tres acree, & quelle a rongé l'urethre, il arrive alors des carnosités par la même raison qu'il arrive des surcroissances de chair dans beaucoup de playes & d'ulceres negligés, il arrive aussi tres-souvent ensuite des chaudepisses supprimées mal-à-propos des tumeurs dans les testicules : mais la chaudepisse & les accidens qui la suivent, donnent rarement la verole, lors qu'ils sont bien traités. Les châcres sont de petits ulceres veneriens, qui arrivent au gland, au prepuce & au filet, chez les hommes, au levres de la matrice, aux nymphes & au vagina, chez les femmes, quoique la verole produise des ulceres en differen-

tes parties du corps, on ne donne le nom de chancre qu'aux ulcères veneriens qui arrivent aux parties naturelles des hommes & des femmes ; Il y a des Auteurs qui appellent aussi chancre des ulcères de la bouche. Les chancres commencent ordinairement dans les parties genitales, par une marque rougeatre, qui ressemble aux petites marques de la rougeole ou de la petite verole, dans la suite cette tâche rouge imite les aphtes des enfans, quelque temps après elle creuse la substance de la partie & prend des bords durs & calleux, ce qui la distingue des autres écorchures ou chancres non verulens, qui peuvent arriver aux même parties par différentes occasions.

Les bubons ou poulins sont des

tumeurs qui arrivent aux glandes situées dans les haines à cause du virus verolique qui s'y est porté & qui y a intercepté le cours des liqueurs, il faut prendre garde de ne pas confondre ces bubons avec les bubons pestilentiels, il faut interroger le malade, & sçavoir s'il a eu quelque commerce suspect, s'il a quelqu'autre accident venerien, si les glandes sont enflées à peu près dans le plis de la cuisse, si elles sont dures, élevées, immobiles, & faisant comme une trainée en travers : car ce sont les vrais signes du bubon venerien, lequel ne fait point changer de couleur à la peau, ce qui le distingue du bubon simple & du pestilentiel : car dans ces deux dernieres especes le cuir paroît rouge & enflammé, il est presque plus mal-aisé de distinguer

le bubon venerien du bubon scrophuleux , & il faut souvent avoir recours aux signes rationnels, à deffaut de vrais signes sensibles , le plus seur est de ne se pas presser de juger de la verole par les bubons apparens , s'ils n'ont été precedé par d'autres accidens, comme chancre & chaudepisse.

Les pustules veroliques sont des petites tumeurs dures, rondes dans leurs tours, un peu plates, seches pour l'ordinaire, écailleuses & jaunâtres, couleur qui acheve de les caracteriser, elles viennent assés ordinairement aux coins des levres & du nez , aux parties genitales, aux bourçes, à l'haine, sur la poitrine , & sur tout aux parties où il y a du poil , & plus le malade jette des pustules , moins il est tourmenté de la verole , ces pustules sont quelquefois tres-

larges, & ressemblent à la Lepre; peut-être a-t'on long-temps confondu ces deux maladies : car depuis qu'on sçait bien connoître, & bien traiter la verole en France, on ne voit plus de Lepreux, & si peu qu'on a trouvé à propos d'abolir les Maladeries qui étoient des Hôpitaux destinés pour les Lepreux.

Les tâches veroliques arrivent plus souvent au dos & à la poitrine, qu'ailleurs elles sont pour l'ordinaire plutôt jaunes où livides, que de toute autre couleur quoy qu'elles tirent quelquefois sur le rouge, elles sont toujours rondes, ou presque rondes & scabreuses, ce qui les distingue des tâches scorbutiques, qui sont angulaires & lisses. Les tâches veroliques ont encore souvent cela de singulier, que si

on les presse avec le doigt, elles laissent un vestige blanchâtre, qui revient néanmoins bientôt à sa première couleur. Les nodus & les tophus sont des petites tumeurs qu'on trouve souvent près des os & des tendons, & qui sont quelquefois mobiles, d'autrefois ne le sont pas moins, qui sont toujours de la même couleur que la peau & sans inflammation.

Les douleurs de verole sont un des plus fâcheux symptômes ; car rien n'est si ennemi de l'homme que la douleur, les douleurs dans la verole commençante, sont quelquefois assez insupportables ; mais dans la verole un peu avancée, & dans la verole confirmée elles sont très-vives & d'autant plus incommodes, qu'elles fatiguent plus les malades pendant la nuit, que pendant le jour,

plus au lit que lorsqu'ils sont levés, ce qui les jette dans des insomnies habituelles, il est aussi à remarquer que les douleurs occupent pour l'ordinaire plus le milieu des os que les extrémités, quoique j'en aye vu souvent dans les articulations qu'on prenoit pour goutte, & qui n'ont pu être guéries que par la salivation.

Les condilomés sont des excroissances d'une manière de chair, dure, plate, languette, peu élevée, & de même couleur à peu près que la peau des parties, où arrivent les condilomes, ils viennent sur tout aux endroits où la peau est ridée, comme au vagin, au prepuce, il ne faut néanmoins pas se presser de décider de la verole par les condilomes, ils marquent plutôt le fréquent usage de l'acte venerien, que la

verole, & l'on en voit souvent qui guerissent assez aisement en les faisant suppurer, & en temperant tout le corps échaufé par lacte venerien reïteré.

Les verruës où porreaux sont des petits tubercules ronds, durs, élevés, quelquefois plus quelquefois moins, ils viennent le plus souvent au prepuce, au filet, à lanus, à la vuluë, ils se fondent quelquefois par le flux de bouche, & suppurent, d'autrefois ils y résistent, & il faut les consommer ou les couper après que la verole a esté détruite par le flux de bouche.

Les exostoses sont des tumeurs & elevations dans les os, même ordinairement dans leur partie moyenne, accompagnées souvent de douleurs tres-vives, & qui se reveillent toujours la nuit plutôt

que le jour, & qui accompagnent la verole ancienne & confirmée, on ne peut pas dire en quel endroit viennent les exostoses : car en voyant un grand nombre de malades on en remarque dans toutes les parties du corps, principalement à la crête des tibia & au crane, aux os des pieds & des mains, j'en ay vû par fois de tres-considerables à la machoire inferieure & aux cubitus, il y en a qui prétendent que les exostoses ne sont point produites par la tumeur de l'os : mais par un amas de matiere figée entre l'os & le periofte, qui fait cette élévation, & qui cause de la douleur en étendant le periofte. Cependant quand on remarque que la carie succede presque toujours aux anciennes exostoses, on a de la peine à croire, que l'os ne soit point

tumefié à l'endroit de l'exostose, & quand on connoît un peu la structure de l'os, on comprend aisément cette tumeur.

Les caries veroliques sont comme les autres caries des corruptions, & une maniere d'ulcere dans l'os dépouillé de son periofte. Les caries veroliques quand elles sont anciennes, occupent ordinairement tout le corps de l'os, de maniere que tout l'os est vermolu, & qu'il arrive souvent qu'après le flux de bouche, il faut traiter cette carie, & pour la guerir il faut non-seulement quelquefois brûler l'os, mais emporter tout-à-fait la piece de l'os carié, s'il est possible.

Les ulceres veroliques sont comme les autres ulceres des solutions de continuité dans une

partie mole , avec pus & sanie.
J'ai vû des malades qui en étoient
presque tous couverts depuis la
tête jusqu'aux pieds , dans le de-
dans des cuisses , & sur tout aux
bras , aux jambes , sous les aissè-
les , au col ; car la verole attaque
pour l'ordinaire les parties glan-
duleuses , & sur tout celles où il
y a du poil , les ulceres occupent
aussi souvent le palais & le gosier,
ils rongent quelquefois la mem-
brane du palais , & forment un
trou rond près de la voute du pa-
lais, qui fait que l'air ne peut plus
être brisé de la même maniere
pour former la voix , & ces gens
la nepeuvent presque se faire en-
tendre & parlent du nez, s'ils n'é-
pruntent le secours d'une petite
plaque de plomb ou d'argent ,
qu'on appelle un obturateur qui
sert à boucher le trou & resister à
l'air

l'air comme feroit la voute du palais si elle étoit entiere, quelquefois ces ulcères rongent entiere-ment l'os du palais & le cartilage du nez, & pour lors le nez n'ayant plus d'apuy s'affaïsse, & l'on voit des gens qui avoient toujours eu le nez bien fait, devenir tout-à-coup camars, & tomber dans une difformité irreparable, les ulcères veroliques sont assés difficiles à distinguer des autres ulcères, & sur tout des scorbutiques qui occupent le dedans de la bouche, cependant quand on y prend bien garde, on trouve que les ulcères scorbutiques sont angulaires, & qu'ils ne sont point calleux, que les ulcères veroliques sont ronds & qu'ils ont presque toujours des bords calleux, le fond luisant & écaillé, ne donnant qu'une fero-

C

sité virulente , & une sanie jaunatre. Dans les autres parties , comme dans les jambes , j'ai remarqué souvent que les ulceres veroliques ne creusent pas beaucoup , ils sont assez superficiels , ils occupent un grand païs , & cependant ils laissent toujours quelque peu de peau saine au tour de celle qu'ils ruinent , de maniere que vous voyez à peu près la peau percée comme celle d'un crible , exceptez que les trous n'en sont pas si égaux ni disposés si regulierement , les chûtes des cheveux arrivent aussi dans la verole confirmée sur tout à la teste & au menton , & bien que ce signe soit un des plus foibles & des plus équivoques , il peut neanmoins avoir quelque force , quand il est joint à beaucoup d'autres.

Il y a encore certains signes

assez convainquans de la verole, quand ils sont joins avec d'autres signes principaux. Ces signes que j'appellerois volontier signes secondaires, sont en grand nombre, tintement d'oreille presque continuël, surditez, pesanteur de tête, diminution de memoire, jaunisse & maigreur, invincible & universelle, cicatrice, duretés élevées qui sont restées après la cure des poulins & des chancres, une grosseur & grand embarras dans les glandes ou estoient le bubons veneriens. Anciennes ophthalmies, & qui ne paroissent pas scrophuleuses, extinction de voix, raucitez & plusieurs autres accidens, dont l'opiniatreté & la rebellion à une methode raisonnable, peut faire soupçonner la verole.

Voilà les principaux signes sen-

C ij

sibles de la verole, avec lesquels on seroit quelquefois bien embarrassé à décider de la verole, si l'on ne faisoit usage de sa raison, & si l'on ne consultoit les signes rationels, tant parce que la plupart des signes sensibles sont assez équivoques, que parce que les signes sensibles ne se rencontrent pas toujours : mais lors que les signes rationels confirment les sensibles, ou suppléent à leur deffaut, on peut décider plus sûrement de la verole, il faut éclaircir ceci par des exemples : Un enfant de trois ou quatre ans maigrira ou prendra quelques ulcères, ou quelques tumeurs, qui résisteront à toutes sortes de cures : on vient enfin à douter si cet enfant a la verole, comment le décider, on fait usage de sa raison, on s'imforme si le père ou la

mere, la nourrice, ceux qui l'ont élevé, ou qui l'ont souvent approché, n'ont point été atteints de la verole, & si à force d'examiner les differens sujets on trouve que quelqu'un de ces gens là aient eu la verole, on conclut que les accidens opiniâtres de l'enfant sont veroliques, & l'on prend ses mesures là dessus pour détruire ce venin, d'une manière proportionnée à l'âge & aux forces du malade.

Un adulte à eu des chaudepissés, chancres & poulins, il a été bien traité il y a long-temps, & guéri parfaitement du moins en apparence, ou bien il n'a eu aucun de ses accidens, & il luy arrive dans la suite des ulceres de gosier, ou bien une jaunisse opiniâtre & des douleurs invincibles, il a vû beaucoup de femmes qui

C iij

peuvent n'avoir pas été propres, cet homme doute s'il a la verole, & demande s'il se fera traiter; il faut en ce cas avoir recours aux signes rationels, puisque les signes sensibles manquent, on s'informe de tout ce que cet homme a fait jusque-là pour sa guérison, & de tout les commerces qu'il peut avoir eu, & si l'on croit que ses commerces soient suspects & qu'il n'ait pas fait tout ce qu'il faut faire pour guérir la maladie au cas qu'elle soit simple, on la fait exactement traiter, & si avec cela on ne vient about de guérir ny de soulager le malade, quand même il ne se méleroit d'autre signe sensible que cette longue résistance à la guérison, on doit se déterminer à traiter le malade de la verole. Ces deux exemples suffisent ce me semble, pour faire comprendre

ce que c'est que signe rationel de la verole, & l'usage que l'on en peut faire pour la connoître, cet usage est si grand qu'il y a peu de cas où il ne soit utile & où il ne faille faire usage de sa raison aussi bien que de ses yeux pour reconnoître sûrement la verole, il y a néanmoins quelquefois certains cas si clairs & si bien caractérisés qu'on en décide absolument à la première veüe sans se tromper. Il seroit de l'ordre de parler des signes prognostiques de la verole, après avoir parlé des signes diagnostiques : mais à quoy bon s'étendre sur une matière si connue, tout le monde ne sçait-il pas qu'un homme qui a la verole est en danger d'avoir toutes sortes de maux & de périr infailliblement s'il ne se fait traiter, ce que j'ai dit de la natu-

56 *Des signes de la Verole.*
re de la verole peut en partie s'ap-
pliquer au prognostique, & pour
le prognostique de son remede,
qui est le flux de bouche, on le
trouvera suffisamment expliqué
dans le Chapitre suivant.





CHAPITRE TROISIE'ME.

De la cure de la Verole.



Il ny a eu jusques à present que trois methodes pour guerir la verole, les uns on prétendu de la guerir par les sudorifiques, & ont employe pour cela les dietes & les bochets sudorifiques, dont tous les Livres sont pleins, cette methode a regné long-temps d'où vient que le peuple retient encore aujourd'huy cette maniere de parler, cet homme dit-on vient de suer la verole, pour dire cet homme vient d'estre traité de la verole : mais on a reconnu par raison & par experience la fausseté de cette methode, & on

la abandonné avec justice, comme tres-infidele & tres-pernicieuse, d'autres ayant reconnu les grandes vertus de l'argent-vif pour détruire le venin verolique, ont tâché d'en trouver quelque preparation qui peut faire cet effet, sans assujettir le malade à l'incommodité du flux de bouche & à tous les accidens funestes qui l'accompagnent quelque-fois : mais parmi ceux-là il y a beaucoup de fripons, & le monde souvent abusé par les imposteurs, se fie mal-aisément à ceux qui font de pareilles promesses, ce n'est pas que la chose soit impossible, & qu'on ait vû guerir à l'Hôtel-Dieu depuis que j'y suis Medecin, plus de trente veroles bien confirmées sans flux de bouche & sans aucune application mercurielle : mais il est vray que

cette maniere n'est pas connuë de tout le monde où pour mieux dire elle est connuë de peu de gens, & elle est si contrariée par ceux qui l'ignorent, qu'on est presque obligé de la négliger où du moins de s'en servir tres-rarement, on la regarde comme une ressource dans de certaines occasions où la situation des affaires du malade ne luy permet pas de s'éclipser pour se faire donner un flux de bouche; dans ces cas là plutôt que de laisser pourrir un malheureux, on peut se servir de cette methode quand on la connoît, la dernière methode la plus receuë & peut-être aussi la plus seure est le flux de bouche excité par l'application mercuriele, je dis par l'application; car le flux de bouche excité par les preparations mercurieles données in-

C. vj.

terieurement, n'est pas aussi seur
que celuy qui est excité par l'ap-
plication, les onguents, empla-
tres ou parfums mercuriel, il est
reconnu par une infinité d'expe-
rience que le flux de bouche ex-
cité par l'application du mercure
& bien menagé, est le veritable
remede de la verole, il faut donc
pour sçavoir guerir la verole,
sçavoir seulement donner le flux
de bouche & le bien gouverner,
de maniere que pendant & a-
près le flux de bouche il n'arrive
point d'accident fâcheux au ma-
lade, & pour ce sujet il faut sça-
voir ce qu'il faut faire avant le
flux de bouche: ce qu'il faut faire
pour donner le flux de bouche,
& ce qu'il faut faire pendant &
après le flux de bouche; avant le
flux de bouche il faut preparer le
corps, de maniere que le flux de

bouche puisse venir sans accidens, le premier de tous les preceptes est d'être fort exact à examiner ceux qui se croient verolés; car il y en a beaucoup qui sont visionnaires & qui croient d'avoir tout ce qu'ils ont mérités, & vous forcent pour ainsi dire de les traiter, ce qu'il ne faut jamais faire, quand après y avoir bien pensé l'on ne trouve ny preuve ny conjecture un peu forte; car il arrive bien moins d'accident par le flux de bouche à ceux qui ont véritablement la verole, qu'à ceux qui ne l'ont pas, où qui ne l'ont gueres, il faut en second lieu tâcher de connoître le tempéramment & les forces du malade, examiner si la verole est simple ou si elle est compliquée avec d'autre maux, comme fièvres, scorbut, hydropisie, phthisie, epileptie, goutte, &c. & si

la fièvre & l'hidropisie, ou quelque autre maladie de cette nature, presse plus le malade que la verole, il faut tâcher de combattre le mal le plus pressant, & de rétablir en quelque maniere le malade avant que de le mettre au flux de bouche; car si on l'y expose dans un certain état de destruction & de delabrement quelque soin qu'on y apporte, on ne le sauvera pas, il vaudroit mieux l'abandonner à son propre sort, ne pouvant pas mieux faire, que de se mêler de luy faire un remede dans l'effet duquel il doit perir certainement; J'ay souvent fait usage en pareille occasion de ce remede spécifique dont j'ay parlé cy-devant, quand j'ay vû les malades trop aneantis pour leur donner un flux de bouche, je leur ay donné quelque prise de ce remede, qui surmontoit une par-

ie du venin verolique, au même temps que je travaillois à détruire la maladie compliquée par des secours proportionnés à sa nature, je rétablissois ainsi beaucoup mes malades, & les mettois par là en état de supporter le flux de bouche que je leur ay donné après cela tres-heureusement. Supposé donc que le malade ait la verole, & qu'il soit en état de supporter le flux de bouche, voyons comment il le faut preparer, les sentimens sont là-dessus bien differens, Sydenhan & quelqu'autres se moquent de toutes preparacions dès qu'un Malade est cōvaincu de verole, & qu'il paroît en état de supporter le flux de bouche, ils pretendent qu'il le faut froter trois jours de suite avec un onguent mercuriel, le quatrième jour donner quelques grains de turbith mineral, puis laisser agir

le remede & en abandonner la direction à la nature, dont la methode ordinaire est de chasser le virus verolique par la salivation, & ces Auteurs illustres prétendent que c'est preferer sa methode à celle de la nature, que de se mêler de purger devant & après le flux de bouche, puis qu'on ne voit pas que vingt purgations fassent autant de progres dans la cure des verolés, que trois jours de bonne salivation : ces Auteurs graves regardent comme inutile & même comme dangereux le long attirail de remedes preparans par lesquels on n'ôte point la maladie & on épuise les forces du malade avant que de le mettre au flux de bouche qui en demende beaucoup pour réussir, ils disent que tout cela est à peu près aussi à propos qu'il le seroit, d'ôter les armes

aux Soldats qu'on envoie au combat, d'autres suivent une route tres-opposée, ils croyent qu'un corps trop plein de sang & d'amas dans les premieres voyes, & qui a des humeurs trop tenaces, est un corps mal-disposé pour le flux de bouche qu'il est plus seur d'ôter la plénitude des vaisseaux sanguins, pour délivrer le corps des excremens superflus, & de rendre suivant le conseil d'Hypocrate le corps fluide avant que d'entreprendre une purgation aussi universelle qu'est celle du flux de bouche, c'est pourquoy ils donnent des lavemens, ils seignent, ils purgent, ils baignent, ils donnent du petit lait & quelquefois du lait & des bouillons qu'ils nomment rafraichissans; avant que d'exciter le flux de bouche, je laisse à ceux qui ont plus d'esprit que moy le soin de deci-

der une question si importante dans la pratique , & je me contente de dire ce que j'ay fait , & ce qui ma réussi presque toûjours , je n'ay donné dans aucuns de ces deux excès , j'ay tenu un meillieu entre les deux , & je m'en suis bien trouvé , j'ay presque toûjours commencé à donner un lavement le soir , le l'endemain une purgation d'écrite sur le titre *purgetur siphiliticé partie troisième de mes formules*, le jour suivant une saignée du bras, quand le malade ma paru agité , j'ay fait precéder la saignée quand il ma parut plein & farci , j'ay fait precéder la purgation. Après ces deux remèdes , j'ay donné un jour de repos , & le l'endemain le malade à commencé à estre baigné dans un bain d'eau tiede , il la été deux fois le jour , quand il a été fort , une fois seulement

quand il a été foible, & j'ay remarqué souvent que les douleurs diminuoient par les bains, & que le malade en passoit de meilleurs nuit, dans le cinquième ou sixième bain le malade a été repurgé une fois à la maniere susdite, après quoy plus de bain, où tout au plus un bain & un jour de repos après le bain, & le lendemain on a appliqué les remedes mercuriels, je n'ay presque jamais fait saigner mes malades plus d'une fois avant le flux de bouche, je ne les ay jamais purgé plus de deux fois ny baigné plus de cinq ou six fois, & j'ay remarqué souvent que ceux qu'on saigne beaucoup ne résistent pas si bien que les autres, que ceux qu'on purge beaucoup ont difficilement le flux de bouche, & que ceux qu'on baigne beaucoup sont aussi trop affoiblis, & qu'il est

même dangereux de continuer les bains dans ceux qui ont des nodus veroliques. J'ay vû avec feu mon Pere un Mousquetaire du Roy, qui avoit un nodus verolique au front, au deuxième jour de ses bains son nodus se fondit, il se fit un dépôt sur cet œil, qui en demeura fufé & perdu, peu de jour après l'œil gauche commença à estre attaqué, mon Pere prit alors prudemment son party, il fit cesser tous les remedes preparans, & fit frotter le malade. Dès la seconde fiction, l'œil gauche fut en bon état & fut dans la suite parfaitement rétabli, je ne doute pas que l'œil droit ne l'eusse été aussi, si l'on s'étoit pressé de mettre le Malade au flux de bouche, je crois aussi qu'il est inutile d'affoiblir l'estomac par des petits laits & bouillons prétendus rafraichisans, je ne m'en suis ja-

mais servi , je me suis même defa-
busé des bochers dont je faisois
user au commencement , ayant re-
marqué que ceux qui n'en avoient
point pris pendant leur prepara-
tion, guerisoient aussi-bien que les
autres , & que ceux qui en avoient
beaucoup usé prenoient plus faci-
lement la fièvre que les autres.

Voyons à présent comment il
faut donner le flux de bouche , je
commence par repeter ce que j'ay
dit plusieurs fois , j'écris un traité
de pratique , & non pas un traité
de theorie , ainsi sans m'arrêter à
expliquer par qu'elle mécanique
le corps du mercure appliqué sur
la peau passe au travers de ses po-
res , se mêle dans le sang & va
faire des ulceres à la bouche , don-
ne la salivation & guérit la verole,
je m'attache uniquement à dire ce
qu'il faut sçavoir , pour donner ce

flux de bouche & pour le bien ménager, & cela est sans doute plus utile que tous les Almanachs qu'on peut faire sur le mercure. Il y a quatre manieres de donner le flux de bouche par le Mercure, ces quatre manieres sont les remedes interieurs, les onguents, les emplâtres & les parfums, on trouvera chez les Auteurs différentes preparations du Mercure qui donnent le flux de bouche : mais je ne me sers d'aucune pour y parvenir, ayant remarqué que ce n'est pas le Mercure avalé : mais que c'est le Mercure appliqué qui donne un bon flux de bouche, & que les ulceres excités par les preparations de Mercure données interieurement, sont ordinairement petits, & ne font qu'une salivation imparfaite, & une cure assés infidelle, il est aisé de trouver la

raison de cette difference si l'on fait reflexion que le Mercure avalé souffre plusieurs changemens dans l'estomach & dans les boyaux avant que d'estre mêlé dans le sang, au lieu que celui qui est appliqué passe immédiatement dans le sang. Pour comprendre mieux cette difference, il ne faut que remarquer qu'on peut boire trente & quarante gouttes d'esprit de vitriol dans de l'eau, & qu'on s'en trouve bien, quoy qu'on ne peut jeter quatre gouttes de ce même esprit de vitriol dans un vaisseau sanguin considerable, tel qu'est la jugulaire, sans tuer l'animal en congelant son sang. Le plus seur est donc d'exciter la salivation par les applications mercurieles qui se font de trois manieres, ou par les onguents, ou par les emplâtres, ou par les parfums dont je me sers

dans la troisiéme partie de mes formules , pages 198. 199. & 200.

Ces trois manieres sont bonnes, & l'on peut se servir de toute trois, il y a neanmoins des circonstances qui déterminent à se servir d'une maniere plutôt que d'une autre, & quelquefois à les mêler lors que les malades sont forts & vigoureux, on peut hardiment se servir des onguens & faire de bonnes frictiōs. Lorsque le Malade est foible ou delicat, je me sers plus volontier des emplatres; car ils ne sont pas si actifs que les onguents, & au cas qu'il paroisse des accidens & qu'on ait à faire à des gens faciles à émouvoir, on est plus facilement maistre du flux de bouche en levant les emplatres, au lieu que quand le mercure est entré dans le corps par des frictions vigoureuses, il n'est pas si facile d'en estre maistre, je me
fers

fers aussi plus volontier des onguens à ceux qui ont beaucoup de gâle, de croutes, de dartres & de pustules veroliques par le corps & je mets des emplâtres sur les parties où il y a des douleurs fixes, soit que je me serve d'onguent ou d'emplâtre; je donne aussi quelques parfums entre les applications d'onguens ou d'emplâtres aux malades qui ont des ulceres, porreaux, condilomes, ou autres symptomes veroliques a l'anús, & aux parties naturelles il faut cependant s'en abstenir quand on traite des femmes avancées dans leur grossesse, ou des malades qui ont des vertiges, ou qui ont des grandes tranchées dans le ventre, ou qui ont le flux de sang.

Il y a plusieurs preceptes & maximes de pratique qu'il faut observer tres religieusement dans les

D

applications mercurielles ; la premiere & la grande maxime , c'est d'aller doucement , & pour determiner quelque chose là-dessus lorsque je me fers des onguens , je ne donne jamais plus de deux onces de mon onguent , lorsque je me fers des emplâtres , je me contente pour la premiere application de faire couvrir les pieds , les jambes & les genoux jusques à deux travers de doigt au dessus , & pour le parfum je ne passe pas six dragmes de mes Trochiques ; j'ay traité plusieurs Soldats tres vigoureux qui ont eu des fluxs de bouche tres copieux avec une seule friction , les autres avec une seule application mercurielle , que seroit ils devenus si l'on avoit precipité les applications mercurielles . je fais faire les applications ordinairement le soir , quand elles sont faites on

met le malade au lit pour que la chaleur du lit puisse aider à faire penetrer le Mercure, il ne faut point le lendemain, ni le jour suivant faire une nouvelle application de Mercure sans regarder la bouche de son Malade, toucher son poux, & lui demander entre autre s'il respire bien, & s'il n'a point de douleurs de ventre, s'il paroît tranquille & que sa bouche ne soit point un peu échauffée, on peut reiterer le remede, s'il n'a que peu de fièvre & qu'il n'y aye pas d'autres accidents, il ne faut pas laisser de le pousser; car il en est du flux de bouche comme de la suppuration quand le flux de bouche veut venir, le malade a souvent la fièvre, elle cesse quand le flux de bouche est venu, mais si le malade a mal au ventre & qu'il fasse du sang par les selles il ne faut pas mé-

D ij

priser ces accidens, parce que rien ne détourne tant le flux de bouche que le flux de ventre, & parce que la disenterie arrive souvent pendant le flux de bouche; mais je l'ay toujours surmonté tres heureusement avec un ou deux lavemens pour le plus fait de la maniere qui est decrite dans la troisieme partie de mes formules page 202. sous le tiltre *Chyster disentericus Syphiliticorum*, & ces disenteries ont toujours été si bien finies que pour l'ordinaire trois heures après le lavement rendu, j'ay reiteré les applications mercurielles sans que la disenterie soit revenuë, si pendant que le flux de bouche vient, le malade à trop de fièvre, ou se sent oppressé on peut hardiment le seigner du bras sur tout, & lui donner des lavemens; cela n'empêche pas le flux de bouche, au contraire

quand la nature est libre & soulagée il vient mieux, il faut donc de jour en jour visiter la bouche de son malade, consulter l'état de son corps & de ses forces avant que donner de nouvelle friction; la première friction peut-estre donnée au pied, aux jambes & aux aines seulement: la seconde aux fesses, aux bras, avant bras & poignets, il faut chauffer un peu l'onguent afin qu'il penetre mieux, il faut prendre garde de ne pas beaucoup approcher le malade du feu quand on le frotte, autrement l'onguent se font & le Mercure tombe à terre, il faut bien chauffer le malade avant que de le frotter, celui qui le doit frotter se doit aussi bien chauffer les mains, puis il faut un peu retirer le Malade du feu, ou mettre une toile devant le feu pendant qu'on le frotte; lorsque le

D iij

malade est fort il faut qu'il se frotte lui mesme du moins aux endroits où il se peut frotter, le mouvement qu'il se donne pour cela fait que le Mercure penetre mieux, quand il est délicat il faut qu'il se fasse frotter, on ne doit guere donner plus de quatre ou cinq frictions, trois suffisent souvent. Quand on traite par les emplâtres, on peut le second jour augmenter les emplâtres jusques aux aînes & en couvrir aussi les fesses, à la troisième application on couvre les bras, avant bras & poignets, & lorsque la salivation ne succede pas à souhait on l'anime par un parfum, ou deux donnés entre les applications d'onguent ou emplâtre mercuriel, les parfums peuvent estre faits avec six dragmes de mes Trochisques à parfums, ou bien avec une demi once de Mercure

crud dans un creuset rougi entre les charbons , quand on le donne il faut mettre le Malade sur un ais percé & le bien entourer de couverte pour que la fumée du Mercure ne donne pas à la tête , on peut aussi quelque fois soutenir le flux de bouche en donnant quelques grains de Panacée mercurielle , il m'arrive rarement de mettre les emplâtres sur le dos , nide faire frotter l'épine , cela est suspect dans les gens délicats , on le peut néanmoins faire lorsqu'on a affaire avec des sujets durs & qu'on de la peine d'émouvoir.

Pour ne se pas tromper dans l'application du Mercure , & sçavoir quand il faut pousser & quand il faut arrêter , il faut sur tout estre habile à connoître le flux de bouche & ses avant-coureurs , il faut donc tenir pour cer-

D iij

rain que lorsque le Malade commence à sentir de l'inquietude par tout le corps, qu'il a l'haleine plus puante que de coutume la bouche plus chaude & plus douloureuse, & qu'il commence à cracher plus fréquemment, quoy qu'il n'aye point encore de flux de bouche il est en état de l'avoir bientôt, quand le flux de bouche est plus proche la langue s'enfle elle se borde de rougeur, puis de petits ulceres, on commence à en trouver au dedans de la gencive inferieure & sous le filet, & près des dens machelieres, peu de jours après tout le tour de la langue est ulceré aussi bien que le palais & le dedans des joües & le gozier, le Malade crache une bave visqueuse qui fait une longue fusée dans laquelle se mêlent incessamment des portions de cette bave

filante, gluante, figurées en perle
ronde transparente & pesante, &
c'est la vraye marque du beau flux
de bouche; Le Malade dans cet
état rend ordinairement trois à
quatre livres de bave dans l'espace
de vingt quatre heure, & les joües
lui enflent un peu, & d'autre fois
beaucoup: il faut bien se donner
de garde de le pousser quand il
en est l'à, c'est assés, il a le plus
beau flux de bouche qu'on puisse
souhaiter sur-tout s'il est assés
heureux pour n'avoir d'ailleurs
aucun accident facheux, & si
l'on observe que les symptomes
veroliques commencent à dispa-
roître.

Je communiquerai encore vo-
lontiers au public quelques remar-
ques que j'ai fait qui me paroissent
tres importantes, & qu'on fera
tres bien de mettre en pratique

D v

pendant qu'on travaille à donner le flux de bouche.

Il faut se défier beaucoup du vent du midi, & ne pas estre hardi à pousser inconsidérément le flux de bouche lorsque le vent regne, comme lorsqu'il ne regne pas, ou qu'il fait bize, je ne me mêle point d'en deviner la cause, on en raisonnera comme on voudra, mais je sçay par experience qu'une once de Mercure fait plus de ravage en temps de vent, que trois onces en temps de bize, & que j'aurois perdu bien des malades si je ne m'étois servi de bride plutôt que d'éperon pour gouverner le Mercure en temps de vent.

Lorsqu'on a donné assés de Mercure à un homme & qu'il ne lui arrive point de flux de bouche, il faut examiner s'il lui est arrivé par les sueurs, par le ventre, ou par

les urines quelque évacuation considerable qui aye pû suppléer au flux de bouche : car si cela est, il ne faut pas desespérer de la guérison quoyque le Malade n'aye pas le flux de bouche , il faut seulement prendre garde si le Malade s'affoiblit : car il arrive souvent que ceux auxquels le Mercure agit par d'autres voyes que par celle du flux de bouche s'affoiblissent plus que ceux qui ont le flux de bouche , & il faut leur changer plutôt de linge qu'aux autres.

Que si le Malade après une suffisante application de Mercure n'a point le flux de bouche , ou très peu , & qu'il n'aye d'ailleurs aucune évacuation sensible qui aye pû suppléer aux flux de bouche & qu'il s'affoiblisse , comme il arrive presque toujours en

pareil cas il faut lui changer de lit, de linge & de chambre, & l'obliger à demeurer levé une partie du jour, & il arrive presque toujours que le malade prend alors le flux de bouche, qui n'avoit pû venir tandis qu'il étoit couvert de Mercure.

On peut sans rien craindre donner le flux de bouche aux femmes grosses de cinq à six mois, & même à celles qui sont dans leur neufvième mois, elles guerissent aussi bien que les autres, & de plus on guerit leurs enfans; au lieu qu'en ne les traitant qu'après la couche, l'enfant vient au monde veolé, & souvent on laisse perir la mere avant que de se déterminer à la traiter, ou bien on s'y détermine dans un temps où elle n'a plus de force de supporter ce remede accablée par la durée

de son mal & par l'épuisement de sa couche ; jay donné le flux de bouche heureusement à plusieurs femmes grosses de cinq à six mois, & même de neuf mois commencés, elles ont porté leurs enfans à terme, & les enfans n'ont eu aucuns signes de verole quand il sont venus au monde, il est vray que je ne baigne gueres celles qui sont grosses de cinq à six mois, & point du tout celles qui sont grosses de neuf mois de peur qu'elles n'accouchent avant que le flux de bouche aye assés duré pour guerir l'enfant, mais lorsque cela arrive on prend le party de faire donner à teter à l'enfant par la mere tandis qu'elle bave encore.

J'ay fait donner aussi quelquefois le flux de bouche à des enfans de six à sept ans & qui commençoient à avoir un peu de raison ils sont

gueri parfaitement, il est dange-
reux de le donner aux enfans qui
n'ont pas au moins quatre ans non
seulement parce que le Mercure
fait un grand ravage dans des
corps si tendres, mais encore parce
que les enfans s'épuisent à force
de crier & de pleurer, on ne peut
les obliger à cracher & à rendre
leur bave, & il sont fort en dan-
ger d'estre suffoqués, il vaut mieux
s'y prendre de quelque autre ma-
niere. J'en ay gueri plusieurs avec
mon Specifique & j'ay mêlé entre
les prises quelques verrées de Bo-
chet & quelques goûtes de Resine
de Gayac, ils sont bien gueris; je
me suis apperceu souvent que le
sejour de ces enfans dans les
chambres où il y avoit huit ou
dix personnes au flux de bouche
estoit une espee de remede pour
eux & qu'après y avoir demeuré

quelque temps leur accidens cef-
soient, même sans avoir fait au-
cun remede, cela n'est pas arrivé à
tous & je n'ay pas laissé de les dé-
fendre tous cōme je viens de dire,
je leur ay aussi donné quelquefois
des petits parfums, & de la Tisan-
ne laxative le lendemain, & cela
a bien réüssi.

Il faut encore remarquer qu'il
ne faut point craindre de donner
le flux de bouche à certains mala-
des qui n'ont la fièvre que parce
qu'ils ont la verole, ou parce que
quelque accident verolique veut
paroître. J'ay donné plusieurs fois
le flux de bouche à des gens qui
avoiēt de la fièvre & pouſſoiēt des
poulins & le flux de bouche a em-
porté la fièvre & a dissipé la matie-
re du poulin; Ainsi le Malade a été
quite de sa fièvre en quatre ou
cinq jours, de son poulin & de sa

8 *De la cure de la Verole.*

verole en quinze , au lieu que si on avoit laissé supputer le bubon le malade en auroit souffert pendant six semaines ou deux mois, au bout desquels peut estre il l'auroit falu traiter de la verole , il en est de ses fièvres là comme de celles qui accompagnent un bras, ou une jambe pourrie & qui cessent dès le lendemain de l'amputation du membre infecté , c'est l'épine de Vanhelmont qui met l'archée en fureur , arraches l'épine , tout va biẽ & l'archée n'est plus en colere.

Il me reste à parler de la maniere dont il faut gouverner les malades pendant le flux de bouche , & des moyens dont il faut se servir pour remedier aux accidens qui l'accompagnent & qui le suivent, c'est le point principal : car on perd peu de malades pendant la preparation & pendant le com-

menement du flux de bouche; les malheurs arrivent presque toujours pendant & après le flux de bouche.

Dès le premier jour qu'on a fait une application mercurielle, soit en onguent, emplâtre ou parfums, il faut reduire le malade aux bouillons & à la tisane ordinaire, mais il faut avoir soin que le bouillon soit bon & bien fait: car beaucoup de malades ont péri par l'avarice de ceux qui les traitoient & qui épargnoiët la quantité des viâdes necessaire pour faire du bon bouillon, lequel est tres necessaire dans cette occasion pour soutenir les forces du malade qui ne peuvent manquer de diminuer par l'évacuation continuele de la bouche, si le Malade n'est soutenu par la nourriture. Je dois icy louer le zele & l'exactitude de Messieurs

les Recteurs de l'Hotel Dieu qui ont établi une Marmite particulière où l'on fait du bouillon exprès pour les verolés, aussi ne voyons nous point arriver de foiblesse & dépuisement dangereux qu'à ceux qui sont assés obstinés pour refuser constamment la nourriture parce que la bouche leur fait mal, ou parce qu'ils se laissent abbatre le courage & ne veulent se donner aucun soin d'eux même, il faut donc donner à ceux qui sont au flux de bouche du bouillon de trois en trois heures environ, mais avant que de leur donner ni bouillon ni tisane, il faut avoir soin de leur faire bien rincer la bouche, autrement ils avaleroient leur bave avec le bouillon & la tisane qu'il leur faut donner un peu tiède, car le froid est ennemi des ulceres, il ne faut leur donner ni sucre, ni

miel cela leur noircit les dents & les ébranle en y appliquant trop le Mercure, il faut aussi retrancher tout ce qui a de laigreur, verjus, vinaigre, jus de citron jus d'orange, les acides causeroient une grande douleur dans la bouche, & comme ils coagulent, ils seroient contraires à l'action du Mercure qui est un fondant, il faut faire allumer du feu dans la chambre du malade sur tout si le temps est un peu froid: car on ne traite guere les verolés en Eté non plus qu'au fort de l'hyver, on doit les traiter au Printéps & en Autonne, & dans les deux saisons, il y a quelquefois des journées tres froides, nous en avons eu cette année un bel exemple, car nôtre Printemps a été plutôt un petit Hyver qu'un Printemps. Comme il faut augmenter le feu lorsque les journées

son froides il faut avoir soin de le diminuer lorsqu'il en arrive de trop chaudes, & dans les chambres où il y a plusieurs malades, on doit avoir soin d'approcher de la cheminée les malades qui ont un flux de bouche plus lér, & d'en éloigner ceux qui l'ont plus rapide, ce n'est pas un des moindres articles du régime que le trop peu, ou le trop de chaleur de la chambre, il faut même avoir soin que le malade n'aye ni trop, ni trop peu de chaleur dans son lit, il y doit demeurer assiduellement du moins pendant les premiers jours & jusques à ce que le flux de bouche soit déterminé, il faut l'empêcher d'aller au lieux communs pendant le temps du flux de bouche & lui donner un pot, ou une chaize percée pour faire ses necessitez, autrement il prendroit aisément des douleurs

de ventre il faut tâcher d'animer le malade & de le consoler, car il arrive tres-peu d'accidens à ceux qui sont gais & courageux, qui ont soin de bien cracher & de prendre de la nourriture, il arrive au contraire souvent beaucoup de mal à ceux qui sont lâches, tristes & fœneants, il faut avoir sur tout un grand soin de les empêcher de coucher sur le dos, parce qu'en cet état ils ne peuvent cracher, ils avalent leur salive, & se mettent en état de suffoquer, il faut qu'ils soient couchés sur un des cotés, la teste un peu penchée sur une écuelle, ou sur leur crachoir, & lorsque les Joües enflent trop d'un côté il faut les faire tenir de l'autre, on peut aussi de temps en temps les faire tenir assis & bien couverts pour cracher plus vigoureusement, si l'on s'apperçoit qu'ils ayent l'e-

stomach chargé de leur bave & qu'ils sentent des douleurs & de l'embarras dans l'estomach, il ne faut point hésiter à les faire vomir, je leurs ay souvent donné du tartre émetique soluble, & je ne m'en suis jamais repenti, au contraire quand ils ont été delivrés de ce poid dans l'estomach le flux de bouche est allé mieux qu'auparavant, il faut avoir grand soin de leur faire branler la machoire en tous sens deux ou trois fois le jour de crainte qu'il ne restât bridés par quelque cicatrice épaisse qui succede aux ulceres profonds qui sont près des dents machelieres, l'ébranlement de machoire suffit pour les empêcher de se brider, cela vaut mieux que d'y passer un petit bâton dont le bout est garni d'un linge trempé dans quelque liqueur deterfive, ou de se servir

de balene pliée ou d'autres instrumens propres à détacher les éscarres ; Le grand secret pour n'avoir pas des joües trop enflées, & dures, outre le menagement du Mercure c'est de ne jamais violenter la bouche pour accélérer la chute des éscarres , il faut les laisser détacher peu à peu , autrement on fait des ébranlemens terribles qui font des crispations dans les nerfs interceptant le cours des esprit & des liqueurs causent de l'obstruction & par consequent de la dureté & presque toujours la gangrene ; c'est une methode que les Chirurgiens doivent observer , non seulement dans ces ulceres , mais dans tous les autres , & dans les playes de ne les sonder , y introduire des tentes ou corps étrangers dans lesdites playes , ou ulceres , que lorsqu'il y a une ne-

cessité absoluë de le faire, ce qui n'arrive guere quand on en sçait assez pour s'en passer, il ne faut point aussi se servir beaucoup de gargarismes de quelque nature qu'ils soient, il faut bien laisser former les ulceres & les éschares, & n'employer le gargarisme qu'après sept ou huit jour de bonne salivation, auquel temps on peut se servir d'une décotion d'Orge & Dalthea, & s'il y a trop de douleurs, de leau de Frais de grenouille chargée de mucilage de graine de Lin, sans miel, ni Sucre, cela détache doucement les éschares en les ramollissant, il faut en ce temps là éviter les deterfifs; quand les éschares tombent, souvent les malades jettent beaucoup de sang par la bouche, il ne faut pas s'en étonner, ni changer de gargarisme, si ce n'est que l'hémorragie

moragie fut considerable, auquel on peut avoir recours à un peu de Collire de Lanfranc, ou d'eau Styptique, dans le vin froid ou tiède, mais il arrive rarement qu'on soit obligé de s'en servir, pourveu qu'on n'arrache rien & qu'on laisse tomber les eschares d'eux-mêmes, dès que les eschares sont tombés les vaisseaux sanguins se bouchent par l'approche de l'air qui fait un trombus, & le malade ne crache plus le sang. Quand les eschares sont tombés, le meilleur & le plus simple de tous les gargarismes est de faire rincer la bouche avec de l'eau & du vin tiède, ou même avec du vin pur si le malade peut le souffrir environ ce temps-là il faut avoir soin de faire changer de linge & quelquefois de lit & de chambre, ce qu'il ne faut pas faire qu'on ne

E

voye le flux de bouche bien en train & qu'il n'aye déjà duré assez long temps, si ce n'est que quelque accident pressant y contraignit, comme quelque transport au cerveau, quelque foiblesse ou autre accident semblable qui demande, qu'on diminuë l'action du Mercure, on peut aussi changer de linge lorsqu'après avoir assez donné de Mercure on n'espere plus de flux de bouche & que le Malade s'affoiblit, il arrive même souvent qu'un malade qui ne peut avoir le flux de bouche tandis qu'il étoit dans les linges sales, le prend quand on luy a changé de Linge, de Lit & de Chambre, & qu'il respire un air plus épuré, on ne peut déterminer précisément le temps auquel il faut changer de linge; c'est néanmoins ordinairement entre le dixième & douzième jour

du flux de bouche commencé. Le malade ne laisse pas après cela que d'avoir encore le flux de bouche pendant plusieurs jours, ça été & c'est encore aujourd'huy un emethode religieusement observée de ne point changer de linge à ceux qui ont le flux de bouche sans les avoir purgé auparavant : mais c'est une erreur & l'on détourne souvent le flux de bouche mal-à-propos par les purgations sans s'apercevoir qu'on manque à ce principe si celebre en Medecine, qu'il faut suivre le mouvement de la nature pour guerir, pourquoy émouvoir par le ventre tandis que le mouvement & la methode de la nature portent à la bouche. Il y a des Auteurs bien sensés qui prétendent que c'est une faute grossière de purger pendant ou après le flux de bouche, & qui croiét que

E ij

cette fureur de purger est cause qu'on manque souvent les malades en contrariant le mouvement de la nature, quand à moy je ne purge du moins que lorsque je n'espere plus rien du flux de bouche, je change de linge, je donne des Panades claires, des Oeufs frais & du vin à ceux qui sont foibles avânt que d'avoir été purgés, & je ne vois pas que cela réussisse mal, je regarde la purgation comme une revulsion de la salivation, & je ne crois pas qu'il faille détourner une évacuation critique par une revulsion.

Voilà les principaux points de la methode que j'ay observé depuis quatre ans à l'Hotel Dieu & avec laquelle j'ay tiré d'affaire tres-heureusement un grand nombre de malades, il me reste à parler des accidens qui accompa-

gnent ou qui suivent le flux de bouche. Ces accidens sont entre autres la fièvre, le flux de sang, les délires, les suffocations, les enflures extraordinaires du visage, sur tout des joües, des lèvres, de la langue, accompagnées quelquefois de dureté qui degenerate en gangrene & perce la joüe de part en part par un ulcere rond pour l'ordinaire, les envies de vomir, les maux de cœur, la foiblesse extrême, la peine à avaler du bouillon, le crachement de sang & la salivation trop grande.

Il ne faut pas s'étonner de la fièvre dans les premiers jours du flux de bouche, j'ay dit qu'il faut la comparer à la fièvre qui accompagne les supurations commençantes & qui finit après la supuration faite, il arrive souvent qu'un malade à la fièvre après une fri-

E iij

xion, si cette fièvre n'est pas violente & qu'elle ne soit accompagnée d'aucun accident fâcheux, il ne faut pas s'arrêter mal-à-propos, ni estre timide à pousser le flux de bouche, mais si la fièvre survient, le cinq ou le sixième jour du flux de bouche commencé & qui est assez abondant, & qu'en même temps il paroisse d'autres accidens que la teste & les jouës enflent, que le malade soit oppressé, pour lors il faut s'arrêter & tâcher de moderer l'activité du sang & de rallentir le mouvement du Mercure, sur tout par les seignées qu'on peut faire, tant aux bras qu'aux piéds ou à la jugulaire; j'ay fait faire six saignées à un malade pendant son flux de bouche sans que cela l'aye arrêté, & j'ay souvent éprouvé avec succez celle de la jugulaire, quand la teste a été

embarrassée, on doit aussi donner des Lavemens purgatifs dans ces occasions, & même de la Tisane laxative & d'autres purgatifs appropriez & des vomitifs, sur tout si l'on soupçonne que le malade aye avalé la bave; mais le plus seur remede quand on voit que les accidens gagnent, c'est de changer de linge & de lit, & d'ôter tout le Mercure, quand même ce seroit dès le premier jour: car il arrive souvent qu'après que les accidens sont passez le flux de bouche revient, quoyque le malade n'aye plus de Mercure sur son corps, en tout cas on peut recommencer à le lui procurer.

Le flux de Sang & les douleurs de ventre sont des accidens qui arrivent souvent pendant les premieres applications mercurielles, on doit les interrompre jusques à

E. iiij

ce qu'on aye emporté l'accident, on en vient aisément à bout par la potion lenissante, & le lavement dyssenterique décrit dans mes Formules, se sont des remedes que je n'ay jamais donné inutilement; je commence par la potion, & si elle ne reüssit pas je donne le Lavement, je suis obligé d'avertir que dans cette espee de dysenterie je ne me sers pas du Bolus décrit dans mes Formules sous le titre de *Bolus dysentericus purgans*, parce que je crois cette dysenterie fort differente de celle qui arrive en Automne par les fruits, ou bien par la transpiration bouchée par l'air froid & marecageux; j'ay donné néanmoins quelquefois de l'Hypocoacana à ceux qui avoient la Dyssenterie ou Diarrhée douloureuse avec mal de cœur & envie de vomir, & ils s'en sont bien

trouvez ; j'ay donné aussi utilement du *Diascordium* le soir, mais quelque douleur de ventre qui aye pressé j'ay toûjours retranché les vrais *Somniferes*, comme le *Laudanum* dont l'usage est tres-dangereux pendant le flux de bouche.

Il arrive souvent que les yeux, le front & les jouës enflent si fort aux malades qu'õ ne peut plus les reconnoître, il ne faut pas beaucoup se mettre en peine des enflures du visage tandis que la salive coule bien, mais lorsque le flux de bouche est arresté alors elles sont dangereuses & suivies pour l'ordinaire de reverie, de convulsion, de lethargie & autres accidens facheux, sur tout si l'enflure n'est point causée par une cause externe, comme par l'air froid auquel le malade se seroit imprudemment

exposé, lors donc que l'enflure du visage procede du desordre interieur, il faut seigner le malade hardiment suivant son âge & suivant ses forces, sur tout du pied & du col, avoir recours aux ventouses seches sur les cuisses, aux lavemens purgatifs, & aux purgatifs & vomitifs donnés par la bouche, changer de Linge, de Lit & de Chambre. La langue enfle aussi quelquefois si fort qu'elle occupe toute la bouche & que le malade ne peut avaler du bouillon & la langue même fort quelquefois de la bouche de l'épaisseur de deux à trois travers de doigts, & elle est pour l'ordinaire chargée dans cette occasion d'une bave blanchâtre & jaunâtre, ceux qui ne si connoissent pas prennent cette croute pour un eschare, ce n'est qu'un limon qui se détache peu

à peu en ces cas-là, il faut faire tenir un linge devant la bouche pour garentir la langue de l'air, fomentier doucement la langue avec une décotion émolliente & quand elle est dés'enflée la repousser doucement dans la bouche & l'y contenir, que si elle est si enflée, que le malade ne puisse avaler du bouillon, ni cracher aisément, il faut lui en pousser doucement dans la bouche avec une petite seringue & pousser aussi quelque injection détersive un peu plus fortement pour faire sortir la bave, ces cas-là demandent de grands soins, tant de la part de ceux qui servent le malade, que de la part du malade même, mais ces accidens n'arrivent gueres lorsqu'on à soin de bien gouverner le Mercure & que le malade à soin de son côté de bien cracher & de ren-

E vj

dre sa bave laquelle est caustique & qui ulcere les jouës quand elle y sejourne, s'il survient quelque corruption ou gangrene à la bouche il faut se servir de la décoction vulnèraire ou de l'eau catagmatique bien faite, dont on imbibera des petits plumaceaux q'ou n laissera dans la bouche aux endroits où il y aura le plus de pourriture, mais on aura soin de ne rien tirer, ni d'arracher les eschares par force, car c'est le moyen d'augmenter le désordre de faire enfler & même percer les jouës. Quand les jouës sont trop enflées & qu'on a peur que le cuir ne se ruine, on peut y appliquer des linges mouillés dans l'eau de vie, mais non pas des emplâtres, ni des cataplates: car ils ruinent aisément le cuir qui est fort mince aux jouës & contribuent à les faire percer, il faut ga-

rentir de l'air les jouës enflées, ne les pas trop charger par le dehors, ni boureler par le dedās en essaïant de détacher des eschares, il faut cependant ralentir le mouvement des humeurs par les remedes interieur, c'est la meilleur methode pour éviter que les jouës viennent à percer & à faire un ulcere rond avec eschare, auquel cas il faut exciter une supuration qui détache l'eschare après quoy on tachera de changer la figure de l'ulcere par des compresses ou des bandages, & même par quelque incision, après quoy on procurera la réunion par une suture seche ou entortillée comme il se pratique à l'operation du bec de lièvre, cela m'a réussi une fois parfaitement & je n'ay pas eu occasion de le tenter d'avantage.

Lorsque le malade a des envies de vomir pendant le flux de bou-

che, comme cela arrive presque toujours, parce qu'il a été negligent à cracher & qu'il a avalé sa bave, je donne hardiment du Tarte émetique soluble & je ne m'en suis jamais mal trouvé, au contraire le malade a toujours mieux craché & a été plus gay après l'opération de ce remede qu'auparavant.

Il arrive souvent pendant la chute des eschares que le malade crache du sang, parce que les vaisseaux sont à découvert, mais l'approche de l'air fait un trrhombus & sert de remede, de maniere que le meilleur est de ni rien faire, quelquefois neanmoins lorsque cela dure trop ont peut faire rincer la bouche avec du vin tiède ou l'on aura jetté quelque goutte du Collyre de Lanfranc, ou d'eau Styptique, ou bien faire bouillir des Roses de l'écorce de Grenade, & un peu

d'Alun, que si le malade crachoit le sang avec toux & opression, & qu'il vint du poulmon, il faudroit alors se déffendre contre le trop grand mouvement du Mercure par les saignées, mais il est aisé de distinguer les cas avec un peu d'attention & d'experience.

Il arrive encore quelquefois à ceux qui n'ont pas eu soin de bien remuer la machoire qu'il restent bridez après le flux de bouche; c'est à dire qu'il ne peuvent remuer assez la machoire inferieure pour bien ouvrir la bouche: quand cet accident est recent, on les en délivre par de petits coins de bois, ou de quelqu'autre matiere dure qu'on introduit derriere les dents machelieres augmentant peu à peu en grosseur, de maniere que la machoire s'ouvre, & cela réussit encore mieux si l'on use de

gargarismes émolliens, & si l'on ramollit les cicatrices avec des Figues trempées dans la decoction émolliente qu'on tient sur l'endroit bridé, quand la bride est ancienne, dure & calleuse il faut venir à l'operation & la débrider avec un bistori, prenant garde d'offencer la joüe & de garnir si bien la playe qu'elle ne se réunissent à la joüe.

Si le flux de bouche dure trop long temps, même après que le visage & les joües sont dés'enflées il faut se servir pour gargarisme de la seconde eau de chaux mêlée avec du vin chaud où l'on aura fait bouillir un peu de Rose & d'écorce de Grenade & faire changer d'air au malade, & comme cet accident est ordinairement accompagné d'une grande maigreur & d'une foiblesse extrême,

il faut lui donner aussi du lait de Vache pendant un mois , ce qui contribuë également à moderer le flux de bouche & à rétablir le malade.

Ce seroit icy le lieu de parler encore de certains accidens qui ne finissent pas toûjours avec le flux de bouche , comme sont la Chaude-pisse , les Porreaux , les Condilomes , les Caries des os & quelques autres ; mais comme je n'ay pas entrepris un Traité des Symptomes veroliques & de toutes les especes de veroles partieulieres , mais seulement un Traité pratique de la verole universelle, je finis en disant que s'il reste après la cure universelle quelqu'un des accidens veroliques particuliers , il est trais aisé à emporter par la methode qui convient à chacun de ces accidens quand une fois la cause

universelle a été détruite par le flux de bouche.

Je ne fais plus qu'une reflexion avant que de finir ce Traité, elle consiste à soutenir que le monde s'abuse fort quand il croit que la verole n'est pas du ressort de la Medecine & qu'il suffit de consulter là dessus des Chirurgiens, on ne peut pas nier sans injustice qu'il n'y aye en France & dans cette Ville, sur tout, plusieurs Chirurgiens habiles, qui par leur bon esprit & par leurs experiences ne soient en état de bien traiter un verolé, mais je ne doute point aussi que ces Messieurs ne conviennent aisément que les Medecins leurs sont d'un grand secours, il sont même tres-aisés d'en appeller quelqu'un quand les choses vont mal, en effet puisque tout le succez de cette cure con-

fiste à bien regler le dedans & à empêcher les mouvemens irreguliers des humeurs, qui peut nier que cela ne soit plutôt de la connoissance du Medecin que de celle du Chirurgien. Ce qui regarde l'operation de la main dans cette occasion est tres peu de chose, le Malade le peut faire lui même & les frictions réussissent mieux quand le malade se les fait luy-même, que quand on les lui fait; il ne s'agit icy pour l'ordinaire, ni de couper, ni de trancher, ni de panser, il s'agit uniquement de bien gouverner le dedans, il est vray que pendant le cours de la maladie il faut saigner quelquefois & faire d'autres operations pour certains accidens qui sont par fois joints à la verole universelle, & il n'est pas mal de faire choix d'un bon Chirurgien qui soit en état de

faire de la main tout ce qui se trouvera à faire pendant le Cours de la maladie & de conferer aussi avec le Medecin pour tout le reste ; mais c'est une erreur grossiere, & que le Malade paye souvent bien cherement de mépriser les avis d'un Medecin prudent & éclairé en ces matieres, c'est une proposition que j'avance du moins autant pour l'intereft des Malades, que pour l'intereft des Medecins.

F I N.

PRIVILEGE DU ROY.

NOUS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; A nos Amez & Feaux Conseillers les Gens tenans, Nos Cours de Parlement, Maistre des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Senechaux, Prevosts, leurs Lieutenans & tous autres nos Justiciers, & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre Amée la *Vefve de Jean-Baptiste Guillemin* Imprimeur & Libraire en la Ville de Lyon, Nous a fait remontrer qu'il lui a été mis es mains un *Livre intitulé Nouvelles Formules de Medecine, augmentées d'un traité de la Verole, composé par le sieur Garnier, Docteur en Medecine de l'Université de Montpellier, aggregé au College des Medecins de Lyon, & Medecin de l'Hôtel-Dieu de ladite Ville*, qu'elle desireroit imprimer, ce que ne pouvant faire sans nostre permission, elle Nous a tres-humblement fait supplier de luy accorder nos Lettres sur ce necessaires. A C E S C A U S S voulant favorablement traiter l'exposante, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes, d'imprimer, vendre & debiter ledit Livre par tout nostre Royaume, Pais, Terres, & Seigneuries de Nostre obeissance, en telle forme, volume, marge, caractere, & autant de fois que bon lui semblera, pendant le temps & espace de dix années consecutives, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, durant lequel temps faisons tres-expresses inhibitions & defenses à tous Imprimeurs, Libraires, faire

imprimer, vendre & debiter ledit Livre en tout, ou en partie sous quelque pretexte, & en quelque maniere que ce soit, sans le consentement de l'exposant, ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amande, & de tous dépens, dommages & interets, à la charge d'en mettre deux Exemplaires en Nostre Bibliothèque Publique, un en celle de Nostre Cabinet des Livres de nostre Château du Louvre, & un en celle de nostre tres-cher & Feal Chevalier, le sieur Boucherat Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, de faire imprimer ledit Livre sur de bon Papier, & en beaux Caractères, suivant les Reglemens faits par la Librairie & Imprimerie des années 1678. 1686. que l'impression s'en fera dans nostre Royaume & non ailleurs & de faire Enregistrer ces Presentes sur le Registre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le tout à peine de nullité des presentes, du contenu desquelles vous Mandons & Enjoignons faire jouir & user l'Exposant pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens contraires, voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'Extrait des Presentes, elles soient tenues pour deuëment signifiées, & qu'aux copies collationnées par un de nos Amés & Feaux Conseillers, Secretaires, soy soit adjoutée Comme à l'Original. M A N D O N S au premier nostre Huissier, ou Sergent sur ce requis faire pour l'execution des presentes toutes significations, deffenses, saisies & autres actes necessaires. De ce faire lui donnons pouvoir sans pour

ce demander autre permission. CAR tel est nôtre
plaisir. DONNÉ à Paris le 23. Avril l'an de
grace 1689. Et de nôtre Regne le 30. Par le Roy
en son Conseil, HARDOUIN.

*Registré sur le Livre de la Communauté des
Imprimeurs & Libraires, conformément aux Re-
glemens, à Paris le 29. Juillet 1699. C. BALLARD,
Syndic.*

Achevé d'Imprimer pour la premiere fois,
le 10. Octobre 1699,

